**Notes sur**





**René Pache**

**Editions
E m m a ü s**





**Vennes sur Lausanne (Suissel**

**René Pache**

Notes sur les
Actes des Apôtres

(3e édition)

EDITIONS «EMMAÜS’

Vennes sur Lausanne
(Suisse)

1964



Introduction

Les Actes des Apôtres sont un des livres les plus attrayants de la Bible. Leur caractère historique, leur mouvement, leurs exemples et leurs personnages en rendent l’étude facile et vivante. D'autre part, le tableau de l’Eglise primitive apporte un puissant message personnel, très utile à notre époque qui a tellement besoin d'un réveil. Enfin, les Actes illustrent d'une façon pratique toutes les vérités spirituelles qui sont exprimées abstraitement dans les Epîtres et qui sont indispensa­bles à la vie chrétienne.

Les Notes que nous avons écrites sur ce livre, sont avant tout des­tinées à en faciliter l'étude personnelle. La matière a été classée en 22 leçons, pourvues de devoirs, de questions et de réponses, en vue de l’enseignement dans un groupe ou dans une classe biblique. Le texte même de l'ouvrage a été écrit d’une manière suivie (davantage que dans nos « Notes sur l’Evangile de Jean » et dans nos « Notes sur le Lévitique »), afin que la simple lecture en soit rendue plus agréable.

Le livre a été traité en partant de trois points de vue différents. Nous avons fait :

une introduction générale, leçon 1 ;

l’étude des grands sujets au travers des Actes, leçons 2 à 16 ; l’étude des différents chapitres, leçons 17 à 22.

Il est évident que, pour varier et soutenir l’intérêt, on peut, si l’on pré­fère, faire alterner les études de détail avec les sujets généraux.

Nous nous sommes arrêtés au chiffre de 22 leçons, estimant que, pour certains groupes bibliques, c'est déjà beaucoup de consacrer cinq mois à une telle étude (à raison d’une leçon par semaine). A ceux qui ne disposent pas d’une période aussi longue, nous conseillons d'abréger fortement, ou même de supprimer certains sujets. Ceux qui, par contre, ont plus de temps, pourront facilement traiter en deux fois ceux qui leur paraîtront trop longs.

Les devoirs indiqués au début de chaque leçon sont généralement communiqués aux participants de la classe biblique (dictés ou multi- graphiés), huit jours à l'avance. Ils doivent être adaptés aux élèves, et

8 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

ne seront jamais trop simples si l'on a affaire à des débutants ou à des personnes peu habituées à étudier seules. Il sera bon parfois d’indiquer jusqu’aux principales références qui contiennent les réponses. Tous ceux qui désireront se préparer pourront ainsi le faire plus facilement, sans se décourager, et l’intérêt de tous augmentera.

Notre prière instante est que ces « Notes sur les Actes des Apôtres » rendent à un grand nombre de personnes la Bible plus accessible et plus vivante. La nuit s’approche à grands pas. Il faut que les croyants se hâtent de puiser dans la Parole de Dieu toute la force que le Sei­gneur y a mise, et qu’ils fassent luire toute Sa lumière à la face du monde.

PREMIÈRE LEÇON

Généralités

1. QUEL RAPPORT Y A-T-IL ENTRE LES ACTES ET LE RESTE DE LA BIBLE ?
2. *Les Actes sont le premier livre de V Ecriture où les païens entrent en scène :*

Depuis le jugement de la tour de Babel, Gcn. 11, la Bible ne s’occupe plus de l'ensemble de l’humanité. Tout l’Ancien Testament est consacre aux Juifs ; même dans les Evangiles, c’est encore Israël qui occupe presque toute la place. Jésus envoie Ses disciples en leur disant : « N'allez pas vers les païens... allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël», Matth. 10.5. Il le répète à la Cananéenne : «Je n’ai été envoyé qu’aux brebis perdues de la maison d'Israël... Il n’est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens » (les païens), Matth. 15. 24, 26. Aussi Paul déclare-t-il qu’à ce moment-là, les païens étaient sans Christ... sans espérance et sans Dieu dans le monde, Eph. 2.11-12.

Dans les Actes, pour la première fois, le salut est apporté aux Gen­tils ; c'est là que nous entrons en scène : Actes 10. 45-47 ; 13. 45-46 ; 15. 7-9. Les Actes sont donc à ce point de vue comme une charnière dans la Bible, un point tournant d’une importance capitale.

1. *Ce livre marque le début d'une nouvelle dispensation.*

Dans l’Ancien Testament nous avons la dispensation du Père : Dieu *pour* nous. Le Seigneur aime les hommes et prépare leur salut, mais II est encore loin d’eux, à cause du péché.

Dans les Evangiles, c’est la dispensation du Fils ; Dieu *avec* nous : (Matth. 1.23 : Emmanuel). Dieu S'est incarné et II habite au milieu de nous.

Dans les Actes commence la dispensation du Saint-Esprit : Dieu *en* nous. (Notez que c'est Paul lui-même qui donne à la nouvelle alliance le nom d'alliance de l’Esprit, 2 Cor. 3.6). Désormais le Seigneur habite

10

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

avec l’Esprit dans le cœur des croyants et II agit dans le monde par le moyen de l’Eglise qui est Son corps et Son temple. La période de la grâce est ouverte, et elle durera jusqu’au retour du Christ.

1. *Les Actes sont la transition indispensable entre les Evangiles et le reste du Nouveau Testament.*

Sans les Actes le Nouveau Testament serait incompréhensible. Les Evangiles se terminent par la tragédie de la croix. Ils nous racontent le rejet du Christ, et la faillite apparente de Son ministère. Malgré la résurrection, ignorée du plus grand nombre, il ne reste qu’un tout petit groupe de disciples apeurés. Il n’y a pas de païens convertis par­mi eux, et les perspectives d’expansion mondiale semblent nulles. Les Epîtres, par contre nous montrent que Dieu a pris Sa revanche. Les apôtres sont transformés, des Eglises ont été fondées partout, les païens y ont été admis et y deviennent prépondérants, les Juifs sont rejetés par Dieu et l'évangélisation du monde romain est extrêmement avancée. Or, tout cela n’est explicable que par les récits des Actes. Remercions donc le Seigneur de nous les avoir donnés.

1. QUI EST L’AUTEUR DU LIVRE ?

C'est Luc, comme l’indique la comparaison de Actes 1.1-2 et Luc 1. 1- 4 II est facile de voir par ce rapprochement que le troisième Evangile et les Actes, tous deux dédiés au même Théophile, ont été écrits par le même auteur, et qu’ils se font suite.

1. *Qui était Luc ?*

C’était un médecin. Col. 4. 14, collaborateur de Paul, Phm. 24, qui se montra pour lui jusqu’au bout, malgré les épreuves et la prison, un ami fidèle et courageux. Aussi l'apôtre dit-il de lui à Rome, à un moment où tous l’ont abandonné : « Luc seul est avec moi », 2 Ti. 4.11, 16.

1. *Comment écrit-il ?*

Luc 1.3-4. Il s’est soigneusement documenté, ayant fait des recher­ches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine ; il les expose par écrit d’une manière suivie et non à bâtons rompus, pour en établir la certitude. Il écrit d'une manière *scientifique,* parfaitement compétente, sans parler de l’inspiration divine qui le guide. Il est sobre et pratique dans ses exposés, précis dans les détails, comme cela est naturel étant donné sa profession. Si la Bible est écrite par des hommes aussi qua­lifiés, elle n’est donc pas le « livre des ignorants » ainsi qu’on le pré­tend parfois. Pensez aux hommes extrêmement cultivés qu'étaient par exemple Moïse, Esaïe, Daniel et Paul.

*GÉNÉRALITÉS*

11

1. *Luc a-t-il participé aux événements des Actes ?*

Savez-vous si son nom figure dans le livre ? Il ne se trouve nulle part, mais remarquez le changement de pronom dans Actes 16. 8 et 10 : « Ils... descendirent à Troas... *Nous* cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine. » Partout où ce pronom « nous » intervient dans le récit, il indique la présence de Luc. Il figure dans les passages suivants : 16. 10-17 ; 20.5 à 21. 18 ; 27. 1 à 28. 16.

Luc est donc lui-même un témoin oculaire. Il est un croyant et un missionnaire qui connaît les personnages et les lieux dont il parle. Il s’adresse à nous avec une compétence qui lui donne une grande auto­rité.

1. QUEL EST LE DÉVELOPPEMENT DU LIVRE ?

Les Actes sont un livre de transition et de mouvement :

1. *Les cadres de VAncien Testament sont brisés.*

Jusque-là pour préparer le salut de toute l’humanité, Dieu s’était limité à :

un peuple, un temple,

un pays, un sacerdoce,

une ville, un rituel.

Son action maintenant devient universelle. Pour mieux atteindre le monde entier, elle se fait uniquement spirituelle ; elle n’est plus liée à rien d’extérieur et n'a plus d’attaches géographiques. A ce dernier point de vue, l’action commence :

à Jérusalem, ch. 1-7. Puis elle passe :

à la Samarie, ch. 8

à Antioche, 11.26 ; 13.1 ; 14.26-28 (cette ville devient le grand centre missionnaire)

à Corinthe 18.11

à Ephèse 19.10

à Rome 28.30

Il ne s’agit pas d’un mouvement qui transporte à Rome ce qui était à Jérusalem ; c’est une action qui vise les extrémités de la terre, Actes 1.8, en passant par tous les centres stratégiques.

1. *Dieu abandonne les Juifs pour se tourner vers les païens.*

Dans les chapitres 1 à 7 il ne s’agit encore que des Juifs (voyez par exemple 2.14 ; 3.12 ; 4. 8 ; 5.20 ; 7.2). Au chapitre 10 seulement les païens font leur apparition ; finalement, ce sera uniquement à eux que l'Evangile sera apporté : 13.46 ; 28.28.

1. *Un mouvement se fait sentir au travers de tout le livre :*

Ch. 1 le Christ monte au ciel.

12

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. le Saint-Esprit descend.
2. à 28 l’Evangile se répand dans le monde.
3. *L’auteur nous entraîne sur des pistes successives qu'il aban­donne l’une après l'autre.*

Voici les sujets qu'il aborde sans les traiter toujours complètement :

1. Le salut offert aux Juifs à Jérusalem, ch. 1-7.
2. L’évangélisation de la Samarie, et le ministère de Philippe, ch. 8.
3. La conversion des païens.

Les agissements et la mort d’Hérodc.

Le ministère de Pierre, ch. 10-12.

1. La personne de Barnabas, figure très attachante qu’il vaut la peine d’étudier, 4.36-37 ; 9. 27 ; 11.22-26 ; 13.1-7, etc.
2. Paul, le grand apôtre des païens, qui finit par éclipser tous les autres personnages et auquel Luc consacre la plus importante partie de son livre : les chapitres 9 et 13 à 28, soit environ 17 chapitres. Nous ver­rons plus loin pour quelles raisons.
3. *Quelle est la conclusion du livre ?*

28. 30-31 : Luc nous laisse en suspens, sans terminer le récit qui nous intéresse si passionnément. Il ne nous dit rien de la comparution de Paul devant l’empereur, de sa fin, de celle de Pierre, ni des autres conquêtes de l’Evangile. Pourquoi ? Parce que cette histoire n’est pas terminée. Jusqu’au retour de Jésus-Christ et jusqu’aux extrémités de la terre, l’Evangile sera prêché par les fidèles serviteurs de Dieu. Avons- nous compris qu’il nous appartient, à nous aussi, de continuer mainte­nant les Actes des Apôtres ?

1. LE TITRE «LES ACTES DES APOTRES» CORRESPOND-IL BIEN AU CONTENU DU LIVRE ?

Certes ; mais en se plaçant à un autre point de vue, ne pourrait-on pas lui en donner un autre ? Luc déclare que, dans son premier livre (le troisième Evangile), il a parlé de tout ce que Jésus a *commencé* de faire et d’enseigner, 1.1. Or, que raconte-t-il dans les Actes, sinon ce que continue à accomplir le Sauveur glorifié et ressuscité ?

C’est pourquoi, a-t-on dit, ce livre pourrait être aussi bien appelé : *« Les Actes* de *Jésus-Christ* », agissant par l’Esprit au moyen de Ses apôtres ; ou encore : *« Les Actes du Saint-Esprit ».*

1. QUAND LE LIVRE DES ACTES A-T-IL ETE ÉCRIT ?

Il sc termine par le récit du ministère exercé par Paul à Rome jus­qu’en l’an 65 environ, et doit avoir été écrit peu de temps après cette date. Il était en tous cas achevé avant Fan 70, car il ne parle pas de la

*GÉNÉRALITÉS*

13

dispersion des Juifs, et mentionne jusqu'à la fin le temple, 21.30, le souverain sacrificateur, 23.2, Jérusalem, 25.3, et la Judée, 28.21.

Les événements racontés par les Actes s'étendent donc sur une pé­riode de combien d’années ? Il est facile de le déterminer, puisqu’ils débutent en l’an 33 environ. Jusqu’en 65, cela fait 32 ans, 35 au maxi­mum. Cette constatation va nous permettre de tirer une conclusion extrêmement intéressante.

1. QUEL MESSAGE PERSONNEL NOUS APPORTENT LES ACTES ?

Les Actes sont un livre d’aventures passionnantes, d'action, de lut­tes et victoires. C’est un livre moderne, écrit comme pour des jeunes. Mais il apporte surtout un grand enseignement spirituel. Lequel ?

En 35 ans, soit en l’espace d'une génération, les premiers chrétiens ont accompli des choses extraordinaires :

Us sont au début cent-vingt, 1. 15.

Trois mille, puis cinq mille âmes sont converties, 2.41 ; 4.4 Malgré la persécution, ils remplissent Jérusalem de leur ensei­gnement, 5. 28.

Ils se répandent dans la Judée et la Samarie, et envoient un missionnaire jusqu’en Ethiopie, 8. 1, 5, 27.

Ils apportent l'Evangile aux païens, ch. 10.

Ils s’établissent successivement : en Asie Mineure, ch. 13-14, en Macédoine, en Grèce, ch. 16-18,

à Rome, ch. 28.

Paul, en môme temps voulait aller jusqu'en Espagne, Rom. 15.24, et d'autres missionnaires accomplissaient une œuvre analogue au sud de la Méditerranée et dans les pays voisins de la Palestine.

Notez que tout ce travail était extrêmement profond, puisque par­tout les apôtres fondaient et organisaient des Eglises, qui résistèrent presque aussitôt à la pire des persécutions. Ainsi, en très peu de temps. l'Eglisc primitive, avec une joie triomphante et une puissance d'expan­sion inconcevable, réussit à implanter solidement l'Evangile dans pres­que tous les pays de l’Empire romain.

Et nous, qu’avons-nous fait dans nos pays au cours des trente-cinq dernières années ? A côté d'efforts dignes d’admiration, combien de paroisses ont été supprimées, de déficits accumulés, de missionnaires rappelés, de salles d’évangélisation fermées, tandis que le nombre des indifférents et des athées augmentait sans cesse ! Aussi notre pauvre Europe apparaît-elle encore plus païenne et plus malade qu’il y a trente-cinq ans.

Et combien notre vie personnelle, à nous croyants, est différente de celle des premiers chrétiens ! Il est impossible de se comparer à eux sans éprouver un sentiment d'humiliation. Notre piété est si peu rayon­nante et si peu communicative : nous manouons tellement de puis-

14

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

sancc, de sanctification, de victoire dans l’épreuve. Nous sommes aussi tellement divisés, parce que l’esprit de jugement a remplacé l’amour du Sauveur, et parce que l'infidélité à la Parole de Dieu nous a éloi­gnés les uns des autres.

En présence du livre des Actes que nous venons de feuilleter une question brûlante ne s’impose-t-elle pas à nous : « Mais, quel était donc le secret de la puissance de l’Eglise primitive, et nous serait-il possi­ble de recevoir une vie pareille à la sienne ? »

C’est ce que nous allons voir dans nos prochaines leçons.

DEUXIEME LEÇON

Jésus-Christ

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 4.11-12.

1. Lire Actes 1-7.
2. Trouver dans ces chapitres un verset-clé qui résume le livre et en donne le plan.
3. Que nous apprennent les Actes sur Jésus-Christ : Ses noms. Sa divinité. Son œuvre de salut, Son activité actuelle et future ? Ce Sauveur est-il le vôtre, et joue-t-Il dans votre vie et dans votre Eglise le même rôle que parmi les pre­miers disciples ?
4. VERSET-CLÉ ET PLAN DU LIVRE

Quel verset nous donne à la fois le résumé et le plan du livre ? On en pourrait citer plusieurs qui expriment un des messages essentiels des Actes ; mais lequel remplirait mieux les deux conditions posées qu’Actes 1.8? Voyez plutôt :

lre partie : Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit sur­venant sur vous, ch. 1-2.

2\* partie : et vous serez mes témoins à Jérusalem, ch. 2-7.

3' partie : dans toute la Judée, dans la Samarie, ch. 8.

4e partie : et jusqu’aux extrémités de la terre, ch. 9-28.

1. LA PERSONNE DE JÉSUS-CHRIST

Nous avons déjà dit que notre livre raconte les actes du Christ glo­rifié. En effet c’est Lui qu’on rencontre à chaque page. Il apparaît, Il donne Ses ordres, Il agit, Il sauve. Il est l’unique objet de la foi et de la prédication. Commençons donc par étudier ce que les Actes nous apprennent à Son sujet.

*JÉSUS-CHRIST*

15

1. *Quels sont les principaux noms qui Lui sont donnés ?*

Nous venons de poser la question la plus simple que l’on devrait toujours étudier d’emblée, lorsqu’on aborde un nouveau livre de la Bible. Elle est si facile qu’un enfant pourrait y répondre. Dans les Actes, le Christ est appelé :

1. 22 Jésus de Nazareth.
2. 36 Seigneur et Christ.
3. 14 Le Saint et le Juste.

15 Le Prince de la vie.

4.27 Le Saint Serviteur de Dieu.

1. 31 Le Prince et le Sauveur.

10. 36 Le Seigneur de tous.

42 Le Juge des vivants et des morts.

1. 47 La Lumière des nations.

Ces quelques noms (il y en a d’autres), suffisent à souligner toute la grandeur de la personne de Jésus ; et leur méditation suffirait à remplir toute une réunion d’étude biblique, tellement le tableau qu'ils donnent du Sauveur est intéressant et complet.

1. *Quel usage Luc fait-il de l’expression « le nom de Jésus » ou sim­plement « Son nom » ?*

Il l'utilise d'une manière qui fait sentir aussitôt que, depuis la Croix, Jésus a reçu le Nom qui est au-dessus de tout nom, devant lequel tout genou doit fléchir, Phil. 2. 8-10.

1. Le Nom de Jésus apporte le Salut, 4.12.
2. Il est l’essentiel de la prédication, 4.17.
3. Il est l'objet de la foi, 10.43.
4. Il produit des miracles, 3. 16.
5. II suscite de l'opposition, 5. 40-41 ; 26. 9.
6. Il obtient les plus grands sacrifices, 15.26 ; 21.13.
7. Il est glorifié, 19. 17.
8. *Comment nous est démontrée la 'divinité’ du Christ ?*
9. *Les noms que reçoit Jésus ne peuvent s’appliquer qu’à Dieu.*

Lorsqu'il est appelé (ainsi que nous venons de le voir) : le Saint, le Juste, le Prince de la Vie, la Lumière des nations, le Seigneur de tous, le Juge des vivants et des morts, cela signifie qu’il est infiniment plus qu'un homme.

1. *Jésus-Christ est le « Seigneur » aussi bien que Dieu le Père.*

Dans le seul chapitre 9 ce titre lui est donné jusqu’à 16 fois. Pierre, reprenant l’argumentation de Jésus pour prouver Sa divinité (Matth. 22.42-45), cite les paroles de David : « le Seigneur (le Père) a dit à mon Seigneur (le Fils) : Assieds-toi à ma droite jusqu’à ce que je fasse de

16 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

-> U ebl *> f* . 5 . tes ennemis ton marchepied » Actes 2.34-36 ; Ps. 110. 1. Il en résulte que Jésus est bien le « kyrios », l’Etcrnel de l’Ancien Testament.

1. *Comment l'unité du Fils avec le Père est-elle encore soulignée ?*

Le Saint-Esprit est appelé indifféremment l’Esprit de Dieu et l'Es- prit de Jésus, 16.6-7. Luc parle également de la grâce de Dieu et de la grâce du Seigneur (Jésus), 13.43 et 14.3 ainsi que le fait d'ail­leurs l'apôtre Paul, Rom. 16.24.

Le baptême enfin est administré au nom de Jésus-Christ, comme au nom du Père et du Saint-Esprit, 2.38 ; Matth. 28. 19. Tous ces faits montrent que le Fils, pourtant sous certains aspects différent du Père, est placé sur le même pied que Lui.

1. *Où le Christ reçoit-il la prière et l’adoration ?*

C'est à Lui qu’Etiennc mourant s’adresse, lorsqu'il dit : « Seigneur Jésus reçois mon esprit... Seigneur, ne leur impute pas ce péché », 7. 59- 60. Saul, prosterné dans la poussière sur le chemin de Damas, s'écrie, après l'avoir vu dans Sa gloire : « Seigneur (ce mot dut lui paraître bien dur à prononcer), que veux-tu que je fasse ? » 9. 6.

1. *Les Actes donnent-ils encore d'autres preuves de la divinité du Christ ?*

Certes. Sa résurrection, Sa glorification et Son activité, que nous allons étudier plus loin, parachèvent la démonstration que nous avons rapidement esquissée. Quel bonheur de savoir que notre Sauveur n'est pas un simple homme, un peu meilleur que les autres, mais qu’il est le Dieu fort, capable d’ôter nos péchés et de nous faire revivre avec Lui !

1. *Cependant de quelle manière l'humanité de Jésus nous est-elle présentée ?*

Si le Christ n’était que Dieu, Sa sainteté et Sa justice devraient nous condamner. Mais II S’est incarné pour nous sauver par la Croix. C’est bien ainsi que Le présentent les apôtres.

1. *Jésus est apparu comme un simple homme.*

Pierre parle de Jésus de Nazareth, cet *homme* à qui Dieu a rendu témoignage...» 2.22. Et Paul annonce que Dieu «jugera le monde par *l'homme* qu'il a désigné», 17.31.

C’est en devenant l’un des nôtres que Jésus a pu se charger de nos péchés et nous représenter devant Dieu ; c'est en prenant un corps, qu’il a pu donner Sa vie et mourir à notre place.

1. *Il est né de la postérité de David,* comme le rappelle l'apôtre Paul, 13.23. En cela, Il a accompli les prophéties, d'après lesquelles le Messie devait descendre du roi-prophète et plus tard relever le trône et le royaume d'Israël, 1.6.

*JÉSUS-CHRIST*

17

1. *U a souffert, selon les Ecritures.*

Dieu avait annoncé d’avance par Moïse et par tous les prophètes, en même temps que la venue du Christ et Son incarnation, Scs souffran­ces et Sa mort, 3.22-23 et 18. Les Actes insistent beaucoup sur le fait qu’il a été livré, renié, crucifié, mis à mort par la main des impies (par ex. 2.23). C’est ainsi que, non seulement II expie nos fautes, mais « qu’ayant été tenté Lui-même dans ce qu’il a souffert, Il peut secou­rir ceux qui sont tentés » Héb. 2. 18.

1. L’ACTIVITÉ PASSÉE DE JÉSUS-CHRIST

Quelles en sont les étapes essentielles, d’après les Actes ?

1. *Il S'est donné pour nous sur la Croix.*

Après avoir prouvé qui II était par Ses miracles. Sa vie sainte et le bien qu'il faisait (2.22 ; 3.14 ; 10.38), Jésus a accompli l'acte en vue duquel H était venu, Jean 12. 27 : II S'est offert en sacrifice pour les péchés. Cette grande vérité se retrouve pour ainsi dire dans chaque chapitre.

1. Les disciples ne prêchent pas autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Chacun de leurs discours a pour centre la Croix, qu'il s’agisse de Pierre 2. 23 ; 3. 15 ; d'Etienne 7. 52 ; de Philippe 8. 32-35 ; ou de Paul 13. 27-29. Faisons-nous de même dans notre témoignage ?
2. La mort de Jésus était dans le plan arrêté de Dieu, 2. 23. Dans Sa prescience, le Seigneur savait qu’aucun autre moyen ne pourrait sauver les hommes, et II avait prédestiné avant la fondation du monde ('Agneau sans défaut et sans tache. C’est pour cela qu’il avait annoncé d’avance par tous les prophètes que Son Christ devait souffrir, 3. 18.
3. Le sang de Christ paie notre dette et rachète nos âmes de la per­dition. Aussi Paul parle-t-il de l'Eglise du Seigneur qu'il S'est acquise par son propre sang, 20.28. Avons-nous compris que, délivrés de la condamnation, nous ne sommes plus à nous-mêmes, ayant été rachetés à un grand prix ?
4. L'Eglise primitive plaçait la croix au centre de Son adoration. Partout où les premiers chrétiens se réunissaient dans les maisons, ils rompaient ensemble le pain, c’est-à-dire qu'ils rappelaient par la sainte cène la mort du Sauveur 2.42, 46 ; 20.7. La croix est-elle au centre de notre vie et de notre culte ? Combien la « chrétienté » serait différente si elle ne s'était pas éloignée, par l'incrédulité ou la superstition, de ce fondement indispensable !
5. *Jésus a été ressuscité et glorifié.*

Le Christ n'est pas resté sur la croix ou dans le tombeau, sinon son œuvre aurait été inachevée et II ne pourrait rien faire pour nous main­

18

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

tenant. Tandis que, sorti du sépulcre, 11 nous communique une vie impérissable. Aussi n'cst-cc pas un mort qu’adorent ou prêchent les Apôtres, mais Celui qui est vivant aux siècles des siècles.

1. *Tous parlent du triomphe de Jésus sur la mort.*

Comme une fanfare, la joyeuse proclamation de la résurrection éclate dans leur message. « Dieu L'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu’il n’était pas possible qu'il fût retenu par elle... C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins» 2.24, 32. (La même note peut être relevée dans bien d’autres passages). La résurrection est ainsi pour les disciples la plus grande preuve de la divinité du Christ : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus, que vous avez crucifié » 2. 36.

1. *La résurrection a été dûment vérifiée.*

Elle n’est pas passée inaperçue, pas plus qu’elle n'a été une hallu­cination. Tous les apôtres l'ont constatée et ils insistent sur ce fait, 3.15 « Dieu L’a ressuscité le troisième jour et II a permis qu’il appa­rût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d’avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec Lui, après qu'il fut ressuscité des morts», 10.40-41. C’est pourquoi Pierre lui-même semble donner d’un apôtre la définition suivante : « Celui qui est un témoin de Sa résurrec­tion » 1.21-22. Ainsi, le fait sans lequel notre foi serait vaine, est la chose la plus certaine du monde !

1. *La résurrection elle aussi était annoncée par VEcriture.*

Pierre, comme Paul, le fait remarquer. Ils citent et commentent les passages où David dans les Psaumes prophétisait que le Saint de Dieu mis au tombeau ne verrait pas la corruption, mais S’assiérait triom­phant à la droite du Père (voyez Actes 2.25-35 ; 13.32-37 et Ps. 16.8-11 ; 110.1).

1. *Jésus ressuscité a aussi été glorifié.*

Il n’est pas sorti du tombeau pour recommencer Sa vie précé­dente, mais pour reprendre Sa place dans la gloire.

Il monte au ciel en présence de Ses disciples qui peuvent en ren­dre un témoignage unanime, 1.9. Des anges leur apparaissent pour leur confirmer ce qui s’est produit ; v. 10-11. Assis sur le trône de la majesté divine, élevé par la droite du Père, le Christ peut dé­sormais envoyer l’Esprit, 2.33, et régner en souverain. Il n’est plus l’humble charpentier de Nazareth. Il se manifeste à nouveau comme le Dieu tout puissant, dont la seule apparition aveugle et foudroie les pécheurs auxquels II se montre, 26.13-14.

Avez-vous réfléchi à cela ? Jésus de Nazareth pouvait être discuté, rejeté, bafoué ; en présence du Christ ressuscité et glorifié, il n'y a

*JÉSUS-CHRIST*

19

qu'une attitude possible : celle de l’adoration et de l’obéissance. Est- ce la vôtre ?

1. L'ACTIVITÉ PRÉSENTE DE JÉSUS-CHRIST

Le Seigneur n’est pas monté au Ciel pour y disparaître. Au con­traire, Il Se manifeste plus que jamais. Comment le fait-Il ?

1. *Il se révèle aux hommes qu'il veut sauver.*

Il apparaît à Saul son ennemi sur le chemin de Damas pour l’arra­cher à la perdition qui l'attend 9.3-5. Il ouvre le cœur d’une femme pieuse comme Lydie, afin qu’elle comprenne et reçoive l'Evangile, 16.

1. C'est Lui encore qui ajoute chaque jour à l'Eglise ceux qui sont sauvés, 2.47. Selon Sa promesse, après avoir été élevé de la terre. Il attire tous les hommes à Lui. Pouvez-vous dire, que, comme Saul ou comme Lydie, vous avez eu votre rencontre personnelle avec Lui ?
2. *Ceux qu'il a sauvés, Il les dirige et les utilise.*

Il adresse aussitôt vocation à Saul en disant « Cet homme est un instrument que J'ai choisi pour porter mon nom devant les nations », 9.15. Il lui donne Scs instructions précises, 22.18-21, car celui qui Le suit ne marche pas dans les ténèbres. Lorsque Paul est en route, le Seigneur le guide par Son Esprit pour le conduire vers un ministère toujours plus fructueux et le garde de tout faux pas, 16.6-7. Quand l'apôtre enfin est dans la détresse. Il lui apparaît encore et l'encourage avec tendresse, 18. 9-10.

Depuis votre conversion, avez-vous cheminé avec ce guide aimant et sûr, et êtes-vous devenu Son instrument de choix ? Ne craignez plus, suivez-le partout, et vous en ferez la merveilleuse expérience.

1. *Le Seigneur gouverne /'Eglise tout entière.*

Puisque cette dernière est Son corps, elle doit laisser en toutes cho­ses la tête ordonner et diriger. C’est bien ce qui se produit dans les Actes : non seulement le Christ commande aux croyants individuels, mais II dirige l'Eglise. Citons-en deux exemples. Par le Saint-Esprit, Il lui donne Ses ordres en ce qui concerne la mission et les ouvriers à envoyer. Ce n'est pas l'Eglise qui se réunit en comité, et décrète qu’elle va envoyer ceux qu'il lui plait de choisir. Le Saint-Esprit Lui-même dit : « Mettez-moi à part Bamabas et Saul, pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés », 13.2. Envoyés par l’Esprit, de tels missionnaires accomplissent une œuvre qui fait paraître nos efforts dérisoires. Dans le second cas, le Seigneur inspire la grave décision du synode de Jéru­salem, que l’Eglise peut formuler ensuite en disant : « 11 a paru bon au Saint-Esprit et à nous... » 15.28. Grâce à Lui, la désunion a été évi­tée, et la liberté chrétienne pleinement sauvegardée.

20

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

Jésus-Christ gouvcme-t-Il ainsi notre Eglise ? Si souvent nous voulons tout faire et tout décider ; nous avons comité sur comité, et notre orga­nisation est si compliquée et si parfaite, qu’elle empêche une autre volonté de se manifester. Puissions-nous dans toutes les circonstances, remettre la direction et la décision au Seigneur. Alors, notre Eglise se réveillera.

1. LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

Le Seigneur a quitté la terre, mais provisoirement. Pierre déclare que le ciel doit Le recevoir « jusqu’aux temps du rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé par la bouche de Ses saints prophè­tes », 3.21. Jésus-Christ doit en effet revenir, pour établir ici-bas Son royaume de justice et de paix. Cela est absolument certain, puisque de nombreuses prophéties de l’Ancien Testament et plus de 300 passages du Nouveau l'annoncent expressément. Mais comment reviendra-t-Il ?

Les anges eux-mêmes le disent aux disciples le jour de l’Ascension : « Ce Jésus... viendra de la même manière que vous L'avez vu allant au ciel », 1.11. Cela veut dire que :

1. *Jésus reviendra soudainement,* comme II a quitté Ses disciples «pendant qu’ils Le regardaient», 1.9.
2. *Il apparaîtra corporellement,* ainsi qu’il est monté au ciel. Il est déjà revenu spirituellement habiter dans le cœur des croyants, mais II doit revenir avec Son corps ressuscité et glorifié ; c’est alors que tout œil Le verra, Apoc. 1.7.
3. // *viendra sur les nuées,* de même qu’une nuée Le déroba aux yeux des Siens, Actes 1.9 ; Matth. 24.30.
4. *Il posera Ses pieds sur la montagne des oliviers,* d'où II est par­ti, Actes 1. 12. 11 accomplira ainsi une autre prophétie, celle de Zacha­rie 14.4-5, d’après laquelle II doit apparaître sur cette montagne avec tous Ses saints (c’est-à-dire avec Son Eglise, enlevée à Sa rencontre dans les airs).
5. Remarquons enfin que *Son retour coïncidera avec la repentance et la réintégration du peuple juif* et le rétablissement de son royaume d’une part, 3.19-20 et 1.6. D’autre part, *Jésus jugera le monde* selon la justice, car tout jugement a été remis entre Ses mains, 17.30-31.

Sommes-nous prêts à affronter le retour soudain de Celui à qui nous devrons rendre compte ? Il sera un juge redoutable pour quiconque n’aura pas trouvé en Lui un parfait Sauveur.

1. CONCLUSION

Puisque Jésus est Dieu Lui-même, fait homme pour nous sauver, et que Son œuvre couvre le passé, le présent et l’avenir du monde, il nous est facile de comprendre les paroles de Pierre : « Il n'y a de salut

*JÉSUS-CHRIST*

2J

en aucun autre, car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donne parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés », 4. 12. Mettre sa confiance en qui que ce soit d'autre, c’est aller au devant de l’enfer, car nul ne vient au Père que par Lui. C’est pourquoi le cho min du salut est résumé en ces mots : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé», 16.31. Avons-nous cru de la sorte en Celui qui vient de nous être présenté ?

Quelle joie II apporte dans notre vie et qu’il est merveilleux d’être sauvé et de devenir enfin utile à quelque chose ! Ne résistons pas davantage à Son amour, et abandonnons tout interdit qui L’empêche­rait de faire en nous toute Son œuvre. Sinon, rappelons-nous que « celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais que la colère de Dieu demeure sur lui », Jean 3. 36. Serions-nous assez insensés pour demeurer volontairement dans une telle perdition, alors que le Sauveur S’offre encore à nous dans la puissance de Sa résurrection ?

TROISIEME LEÇON

La conversion

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 1.8.

1. Lire les chapitres 8 à 14.
2. Donner des titres très courts aux 14 premiers chapitres.
3. Relever et étudier les cas de conversion les plus frappants des Actes. Qui a besoin de se convertir ? Quelles sont les étapes de la conversion ? Quels obstacles s’y opposent ? Quels en sont les résultats ? Combien de temps faut-il pour se convertir ? Avez-vous fait cette expérience ?
4. TITRE DES CHAPITRES

Le fait de donner un titre très court à chaque chapitre fait réfléchir à son contenu, et aide à en trouver l’idée centrale. Ensuite, il est relati­vement facile d'apprendre par cœur la liste de ces titres et de mémori­ser ainsi, dans les grandes lignes les faits principaux du livre.

|  |  |
| --- | --- |
| 1. Ascension
2. Pentecôte
3. Ni argent, ni or
4. Première arrestation
5. Deuxième arrestation
6. Diacres
7. Etienne
 | 1. Philippe
2. Saul
3. Corneille
4. Chrétiens (v. 26)
5. Hérode

13 et 14. Premier voyage mission­naire de Paul |

22

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. QUELLE EST LA NÉCESSITÉ DE LA CONVERSION ?

Le Seigneur Jésus disait : « Si vous ne vous convertissez... vous n'en­trerez pas dans le royaume des cieux » car « si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume des cieux » Matth. 18.3 et Jean

1. 3. Où et comment les Actes confirment-ils cet enseignement ? Voyons premièrement qui a besoin de se convertir.
2. *Les « grands pécheurs ».*

2.23, 38, comme *les Juifs* qui avaient assassiné le Christ. 16.29-31, ou *le geôlier* de Philippes.

1. *Les gens « religieux ».*
2. 8 et 11 ; 7. 2 et 51, tels que *les chefs du peuple* et les *pharisiens* pourtant très pratiquants.

9.1-2 le zélé Israélite qu’était *Saul de Tarse* « irréprochable à l'égard de la justice de la loi » Ph. 3. 6.

1. *Les personnes réellement pieuses.*

La piété personnelle, le culte, les prières, les œuvres ne suffisent pas pour sauver ; il faut la conversion à Jésus-Christ. C'est ce que prouvent les cas suivants :

*L’eunuque,* venu depuis l’Ethiopie pour adorer le vrai Dieu, lecteur de l’Ecriture sainte, ne trouve le salut que par Jésus-Christ, 8.27-37.

*Corneille,* que ses bonnes œuvres, jugées cependant sincères par Dieu, ne suffisent pas à sauver. Elles amènent simplement le Seigneur à lui donner le moyen de se convertir, 10. 2, 4-6.

*Lydie* déjà craignait Dieu et priait ; elle dut cependant passer elle aussi par la nouvelle naissance, 16.13-14.

1. *Les serviteurs de Dieu.*

La conversion est pour eux plus indispensable encore que pour qui­conque ; dans l'Eglise primitive les *diacres* même, chargés de beso­gnes matérielles, devaient non seulement être nés de nouveau, mais remplis du Saint-Esprit, 6. 3.

Quels changements se produiraient dans le monde religieux si tous, pasteurs, évangélistes, missionnaires, anciens, diacres, moniteurs et chrétiens de nom remplissaient cette condition élémentaire !

Qui que nous soyons, avons-nous compris la nécessité d’une con­version personnelle ?

1. QUELLES SONT LES ÉTAPES DE LA CONVERSION ?
2. *Entendre l’Evangile.*

En effet, « comment croiront-ils en Celui dont ils n’ont pas entendu parler ?... car la foi vient de ce qu’on entend... » Rom. 10.14, 17.

*LA CONVERSION*

23

Aussi lisons-nous dans les Actes : « *Après avoir entendu ce discours.* ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent : « Que ferons-nous ? »

1. 37. Et plus loin : « Le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui *écou­taient la parole* » 10. 44.

Il faut premièrement qu’une âme connaisse le message divin, pour saisir le salut qui est en Jésus-Christ.

1. *Se repentir.*

Entendre n’est que peu de chose, si le pécheur n'est pas saisi par le sentiment du péché. C’est ce que nous montrent les Actes.

Les hommes qui entendirent Pierre les accuser du meurtre de Jésus, curent le cœur vivement touché et ils dirent : « Que ferons-nous ? » Pierre leur dit : « Repentez-vous... » 2. 37-38. Saul en face de Celui qu’il persécutait, trembla et fut saisi d’effroi, 9.6. Le geôlier de Philippes entra précipitamment, se jeta tout tremblant aux pieds de Paul et de Silas et dit : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » 16. 29-30.

Cette seconde étape est indispensable. Sans la conviction de péché et la vision de sa perdition, jamais une âme n’acceptera le Sauveur. Les malades seuls vont chez le médecin. N'est-ce pas la repentance qui fait le plus défaut aujourd’hui, où tant de personnes prétendent n'avoir aucun besoin d’être sauvées ?

1. *Croire.*

Regretter son péché, le confesser même à Dieu, ne sauve pas. Il s’agit encore d’accepter le Sauveur. Pierre déclare que « quiconque croit en Lui reçoit par Son nom le pardon des péchés », 10.43. Et Paul ré­pond au geôlier repentant : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sau­vé », 16.31.

Cet acte de foi si simple, l'avons-nous fait ?

1. *S’abandonner entièrement à Jésus-Christ.*

Cette condition est contenue dans la véritable foi. Saul, 9.20-22, et le geôlier, 16. 33-34, se livrent sans réserve au Sauveur et deviennent des hommes nouveaux. Pour eux se réalise cette parole : « Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont pas­sées, voici toutes choses sont devenues nouvelles » 2 Cor. 5.17. Sans un véritable abandon, la foi serait vaine.

Remarquez que chacune de ces trois dernières conditions fait appel à la volonté. Chacune aussi indique que la conversion est individuelle ; car personne ne peut se repentir, croire, ni se donner pour un autre. Cela n’empêche pas que de nombreuses conversions puissent se pro­duire à la fois, comme le jour de la Pentecôte, 2.41, ou à Antioche, 11.21.

24 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Laisser le Seigneur -faire Son œuvre de saint.*

La prédication du témoin de l’Evangile et la décision personnelle du pécheur ne sont pas suffisantes. Il faut encore que Jésus-Christ, dans le cœur de ce dernier, opère le miracle de la régénération. Nous l'avons vu, c’est Lui qui ouvre le cœur sincère à la compréhension de la vérité, 16. 14, et II ajoute Lui-même à l'Eglise ceux qui sont sauvés, 2.47.

Aussi le texte ne dit-il jamais que des hommes se convertissent au christianisme, à l'Eglise, ou à la religion nouvelle. Au contraire :

c’est *au Seigneur* qu’ils se convertissent. 9.35 ;

et c’est à Sa personne vivante qu’ils doivent rester attachés, 11.23.

1. QUELS SONT LES OBSTACLES À LA CONVERSION ?

Us sont divers et nombreux. Citons parmi eux :

1. *L'ignorance du message complet de l'Evangile.*

Les douze disciples rencontrés par Paul à Ephèse ne connaissaient que le message de repentance prêché par Jean-Baptiste, 19.1-7. Us n'étaient pas plus chrétiens que les milliers de Juifs baptisés par Jean dans le Jourdain. Lorsqu’ils eurent cru en Jésus, v. 4, leur conversion fut complète et ils reçurent aussitôt le Saint-Esprit.

Jusque-là ils n’avaient expérimenté qu'une *demi-conversion.*

1. *Le manque de sincérité.*

Simon le magicien avait fait profession de conversion, mais son cœur gouverné par l’intérêt n'était pas droit devant Dieu, 8.13, 18-23.

Ananias et Saphira, ayant gardé un interdit dans leur cœur, tombè­rent dans les péchés de mensonge et d’hypocrisie, 5.1-3.

Ce sont de *fausses conversions* qui toujours finissent par être démas­quées. Hélas, combien y a-t-il aujourd'hui de personnes à demi ou mal converties dans nos milieux religieux !

1. *Le fait de remettre à plus tard.*

Félix, convaincu par la vérité, mais effrayé par le prix à payer, dit à Paul : « Pour le moment retire-toi ; quand j'en trouverai l’occasion, je te rappellerai » 24. 24-25.

C’est la grande arme de Satan. L’occasion ultérieure souvent ne se présente pas. En tout cas, il n'est plus jamais question de Félix dans le livre des Actes. Combien de jeunes ont dit : « Oui, demain je me con­vertirai... » ! Et demain n'est jamais venu.

1. *Le refus catégorique.*

Les Juifs nous en donnent le triste exemple. Etienne le leur dit sans ménagements : « Hommes au cou raide... Vous vous opposez toujours

*LA CONVERSION*

25

au Saint-Esprit», 7.51. Et Paul ajoute : «Puisque vous repoussez la Parole de Dieu et vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici nous nous tournons vers les païens », 13.46.

Dieu n’oblige personne. Mais ceux qui Lui résistent finissent, comme les Juifs, par être abandonnés de Lui, 28. 27. Dès lors, leur conversion devient impossible.

1. COMBIEN DE TEMPS FAUT-IL POUR SE CONVERTIR ?

C’est un fait très frappant que toutes les conversions rapportées dans les Actes sont instantanées. Toutes les personnes suivantes ne mirent qu'un instant à accepter le salut :

Les 3000 de la Pentecôte, 2.41.

L’eunuque, 8. 37.

Saul de Tarse, 9. 6.

Comeillle et ses amis, 10. 44.

Lydie et le geôlier, 16. 14 et 33, etc.

Les vrais croyants ne peuvent pas tous dire l’instant précis de leur conversion. L’essentiel est que ce soit chose faite. Mais, puisqu’il est possible de se convertir en un instant par un acte de volonté, pourquoi ne le feriez-vous pas maintenant, si vous n’êtes pas encore sauvé ?

1. QUELS SONT LES RÉSULTATS DE LA CONVERSION ?
2. *Le salut.*

16.31, Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.

1. *Le pardon.*

10.43, Quiconque croit en Lui reçoit en Son nom le pardon des péchés.

1. *La vie.*
2. 18, Dieu a accordé la repentance aussi aux païens afin qu'ils aient la vie.
3. *La réception du Saint-Esprit.*

2.38, Repentez-vous, que chacun soit baptisé... et vous recevrez le don du Saint-Esprit.

Par la conversion, le croyant pénètre donc dans le Royaume de Dieu et entre d’emblée en possession de ses richesses. Elle est le point de départ de l'existence nouvelle et merveilleuse qui ne prendra jamais fin.

1. CONCLUSION

L’Eglise primitive devait en premier lieu sa force au fait que tous ses membres étaient convertis (ceux qui ne l’étaient pas étaient rapide­ment démasqués). Avant de vouloir suivre ses traces, sommes-nous sûrs d’avoir fait cette expérience indispensable ? Avons-nous la certi­

26

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

tude que notre conversion n’est ni partielle, ni apparente ? Ne résis­tons plus à l'appel de Dieu, et prenons garde que l’occasion favorable ne disparaisse pas à jamais. Si nous sommes nés de nouveau, travail­lons résolument au salut des autres, et faisons tout notre possible pour que notre Eglise soit constituée de membres convertis eux aussi. Ce sera le premier pas vers le réveil.

QUATRIÈME LEÇON

La Bible et l'UnitéJspirituelle

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur les titres des chapitres 1-14.

1. Donner des titres aux chapitres 15-28.
2. Lire les ch. 15-21.
3. Comment les premiers chrétiens croyaient-ils à *la Bible ?* Quelle place tenait-elle dans leur vie personnelle et leur prédication ? Lui devaient-ils une part de leur succès ? *L’unité* régnait-elle dans la primitive Eglise ? Qu'est-ce qui caractérisait cette unité ? Quels dangers la menaçaient ? Comment pouvons-nous la réaliser ?
4. TITRES DES CHAPITRES

(faire réciter les 14 premiers)

1. Synode
2. Macédoine
3. Athènes
4. Corinthe

2e voyage
de Paul

1. Ephèse |
2. Adieux de Paul j
3. Paul à Jérusalem

3e voyage

1. Défense de Paul
2. Complot
3. Félix
4. Festus
5. Agrippa
6. Naufrage
7. Rome
8. LE RÔLE JOUÉ PAR LA BIBLE

Nous nous sommes demandé quel était le secret de la puissance des premiers croyants. Une nouvelle réponse à cette question nous est don­née par le passage suivant : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières », 2.42. Nous avons déjà parlé de la Croix, repré-

*LA BIBLE ET L'UNITE SPIRITUELLE*

27

sentéc par la fraction du pain. Etudions aujourd’hui le rôle de la Bible et de l’unité spirituelle dans l’Eglisc primitive.

*Que veut dire « persévérer dans l'enseignement des apôtres » ?*

Pour répondre à cette question, voyons de quoi étaient composés les discours des apôtres. Celui de Pierre le jour de la Pentecôte (comme tous les autres rapportés dans les Actes), est constitué au moins à moi­tié par des citations de l’Ancicn Testament, 2. 14-36. — Et où trouvons- nous maintenant la doctrine des apôtres en dehors des livres saints qu’avaient déjà les Juifs ? Bien entendu dans le Nouveau Testament.

Nous pouvons en conclure que, pour nous, persévérer dans l’ensei­gnement des apôtres signifie : persévérer dans l’étude et la mise en pra­tique de la Bible tout entière.

1. COMMENT LES APÔTRES CROYAIENT-ILS À L’INSPIRATION DE

L’ANCIEN TESTAMENT ?

*Pierre* déclare : « Il fallait que s’accomplît ce que le Saint-Esprit, dans l’Ecriture a annoncé d'avance par la bouche de David... Dieu a accompli ce qu’il avait annoncé d’avance par la bouche de tous les pro­phètes », 1. 16 ; 3.18.

*Tous* s’écrient : « Seigneur... c’est Toi qui as dit par le Saint-Esprit, par la bouche de notre père Ton serviteur David : Pourquoi ce tumulte parmi les nations ? », 4. 25.

*Etienne* confirme plusieurs récits essentiels de Moïse et des livres historiques de l’Ancien Testament, 7. 2-53.

*Paul,* enfin, déclare croire à tout ce qui est écrit dans la loi et les prophètes, 24. 14 ; puis il affirme que le Saint-Esprit Lui-même a parlé aux Juifs par le prophète Esaïe, 28. 25.

Les apôtres considéraient donc toute la Bible comme la Parole même de Dieu. Ils avaient, d'ailleurs à son égard l’attitude même de Jésus- Christ, Jean 5.39, 46-47. Quelle est la nôtre ?

1. QUELLES AUTRES CONFIRMATIONS DU MESSAGE BIBLIQUE NOUS APPORTENT LES ACTES ?

Par exemple l’accomplissement des prophéties suivantes :

1.16-20 ce qui concerne Judas, Ps. 69.26 et 109. 8,

2.16 l’effusion de l’Esprit, Joël 2.28-32,

1. 25-31 la résurrection de Christ, Ps. 16.8-11,

2. 34 Sa glorification, Ps. 110.1,

3.18 Ses souffrances (tous les prophètes en parlent),

4.11 Son rejet par les chefs du peuple, Ps. 118.22,

25-26 l'accord des gouverneurs, des Romains et des Juifs pour Le crucifier, Ps. 2.1-2 ; etc.

28

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. SUR QUELLE BASE LA FOI DES PREMIERS CHRÉTIENS REPOSAIT-ELLE ?

Sur celle des Ecritures. Les Juifs de Bérée nous sont cités en exem­ple parce que, tout en recevant la parole de Paul, ils examinaient cha­que jour les Ecritures pour voir si ce qu’on leur disait était exact, 17. 11. Ils ne se bornaient pas à recevoir le message des hommes, mais se mettaient directement à l’école de Dieu.

Si nous agissions de même, que d’erreurs et de faux enseignements nous éviterions aujourd’hui !

1. QUEL ROLE L'ÉCRITURE JOUAIT-ELLE DANS LA PRÉDICA­TION ?
2. *On la citait sans cesse.*

Voyez par exemple aux ch. 2, 7 et 13 les discours de Pierre, d’Etienne et de Paul ; plus de la moitié en sont des citations ou des allusions à l’Ancien Testament.

1. *Tonte l'argumentation était tirée de la Bible.*

*Philippe...* commençant par ce passage (d’Esaïe), annonça la bonne nouvelle de Jésus, 8. 35.

*Paul* discuta avec eux, d’après les Ecritures, expliquant et établissant que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts, 17. 2.

*Apollon* démontrait... par les Ecritures, que Jésus est le Christ, 18.28.

Nous devrions veiller à ce que notre prédication redevienne beau­coup plus biblique que ce n'est le cas trop souvent. Ce n’est pas la pensée du prédicateur qui importe, mais celle de Dieu. L'homme ne doit être là que pour faire parler la Bible. Son témoignage ne sera puissant que s’il s’efface, pour n'apporter que la Parole de Dieu. Cette dernière n’cst-elle pas en effet l’épée de l’Esprit, l’unique arme offensive que Dieu ait mise dans nos mains, Eph. 6. 17 ?

1. COMMENT L'ÉCRITURE ÉTAIT-ELLE LUE ?

Dans les synagogues on lisait *à chaque sabbat* la loi et les prophè­tes, 15.21, et nous savons que les hommes de Bérée examinaient *chaque jour* les Ecritures pour éclairer et affermir leur foi, 17.11.

Puissions-nous toujours agir comme eux et ne jamais perdre, si peu que ce soit, le contact avec le saint Livre !

1. CONCLUSION

Nous avons beaucoup à faire pour rendre à la Bible la place qu’elle occupait dans l’Eglise primitive. Il faut, comme les apôtres, que nous revenions à la foi enfantine à toute la Révélation et que nous basions notre assurance uniquement sur « ce qui est écrit ». Il y a encore tant

*LA BIBLE ET L'UNITE SPIRITUELLE*

29

de soi-disant chrétiens qui négligent la lecture quotidienne du Saint- Livre, et de maisons où le culte de famille est depuis longtemps aban­donné. Comprenons bien que si nous négligeons l'Ecriture sainte, tout réveil sera impossible et que nous serons perdus, nous et notre peuple. Faisons comme les Juifs de Béréc et les chrétiens du temps de la Réformation, lisons-la assidûment et efforçons-nous chaque jour de la mettre en pratique. A l'exemple des premiers chrétiens, vivons pleine­ment le message auquel nous croyons ; sinon notre connaissance devien­drait un motif de condamnation. Enfin prenons résolument dans nos mains l’épée de l’Esprit, grâce à laquelle notre témoignage et notre pré­dication mettront en fuite l’adversaire et gagneront des âmes. N'enten­dons-nous pas la voix de celui qui crie : « A la loi et au témoignage ! Si l’on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas d'aurore pour le peuple », Es. 8.20?

1. L'UNITÉ SPIRITUELLE

Voyons maintenant quel parfait exemple d’unité spirituelle nous offre la primitive Eglise.

1. COMMENT L'UNITÉ DES PREMIERS CHRÉTIENS NOUS EST­

ELLE DÉPEINTE ?

Tous d’un *commun accord* persévéraient dans la prière, 1.14.

Ils étaient *tous ensemble* dans le même lieu, 2. 1.

Ils persévéraient... *dans la communion fraternelle,* 2.42.

La multitude de ceux qui avaient cru n'était *qu’un cœur et qu’une âme,* et même ils n'avaient qu'une bourse, 4. 32.

Quel exemple pour nous, qui nous comprenons si mal et avons tant de peine à nous supporter, à prier ensemble et à faire des sacrifices les uns pour les autres !

1. QU'EST-CE QUI CARACTÉRISAIT CETTE UNITÉ?
2. *Ils avaient la même foi.*

En étudiant le message des apôtres nous avons vu qu'ils croyaient tous :

à la divinité du Christ,

à la valeur expiatoire de Sa croix,

à Sa résurrection corporelle,

à Sa glorification,

au salut gratuit que donne la foi en Lui, à l’inspiration divine de l’Ancien Testament qui Le révèle.

Us étaient donc « un en Christ », groupés autour de Sa personne glo­rieuse.

30

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Ils n’étaient pas divisés par des questions de personnes.*

11 y avait une parfaite entente entre les responsables. Sans orgueil et sans jalousie, la tâche était répartie selon les aptitudes de chacun. Les apôtres se consacraient à la prière et à la prédication, et les dia­cres aux besognes matérielles, 6.2-4. Sans aucune récrimination, Phi­lippe laisse Pierre et Jean achever l’œuvre qu'il avait commencée à Samarie, 8. 12, 17. De même, Pierre s’efface à partir du ch. 13 pour laisser à Paul la place la plus en vue, sans du tout pour cela refuser de lui donner la main d’association, ou cesser de recommander ses let­tres (Gai. 2.7-9 et 2 Pierre 3.15-16). Si nous imitions cet exemple, on ne verrait plus parmi nous ces rivalités et ces susceptibilités mesquines qui nous font tant de mal.

1. *L'unité était cimentée par les persécutions.*

11 faut le feu de la fournaise pour fondre ensemble les lingots de métal. C’est ainsi que les persécutions rapprochèrent davantage les pre­miers chrétiens les uns des autres. En voici deux exemples :

Après l’arrestation de Pierre et de Jean, ils se réunirent et élevèrent à Dieu la voix tous ensemble, 4.23-31. Il devait y avoir dans leur prière un accord extraordinaire.

Plus tard, lorsque Pierre fut emprisonné par Hérode, {'Eglise ne ces­sait de prier pour lui, et beaucoup de personnes étaient rassemblées dans ce but, 12. 5, 12. Or, rien ne scelle l’unité spirituelle comme d'avoir prié ensemble, et d’avoir été exaucé au sein d’une commune détresse.

Faudra-t-il aujourd’hui de telles difficultés pour rapprocher les vrais croyants les uns des autres ? On le craindrait, en voyant combien les cœurs demeurent souvent fermés et même hostiles. Mais le Chef de l’Eglise, qui reprend et châtie celui qu’il aime, saura employer tous les moyens appropriés pour manifester l’unité de Son corps, avant son enlèvement. Puissions-nous ne pas L'obliger à nous frapper pour nous y amener.

1. QUELS DANGERS MENACENT L’UNITE ?

Dès le début des Actes, plusieurs dangers apparaissent, car le diable ne tarde jamais à attaquer l'œuvre de Dieu. Qu’est-ce donc qui risque de troubler la communion fraternelle ?

1. *Les faux croyants qui se glissent dans l’Eglise.*

Ananias, Saphira et Simon le magicien, étant faussement convertis, menacent d’introduire un interdit parmi les croyants, et par là de pro­duire une brèche dans leur unité spirituelle, 5.1-11 et 8.18-24.

1. *Les murmures.*

Le mécontentement, les critiques (surtout celles qu'on fait par der­rière) sont particulièrement dangereux. Ils font leur apparition à l’occa­

*LA BIBLE ET L'UNITÉ SPIRITUELLE*

31

sion des choses les moins importantes et, bien entendu, les moins spi­rituelles. Les Hellénistes murmurent contre les Hébreux à cause de la distribution faite aux tables, 6. 1. Immédiatement des mesûres sont pri­ses pour rétablir l’harmonie. — Serions-nous aussi des chrétiens qui murmurent pour tout et pour rien ?

1. *L’esprit de jugement.*

Les fidèles de Jérusalem font comme beaucoup de personnes : ils se croient juges des appels et du travail d’autrui, et adressent de vifs reproches à Pierre, qui a obéi aux ordres de l'Esprit, en allant prêcher l’Evangile aux païens chez Corneille, 11.2, 18. Pour rester unis, gardons- nous soigneusement de tout jugement téméraire et occupons-nous de nos propres affaires.

1. *Les disputes de principe.*

Un débat et une vive discussion s’élèvent sur la question de la cir­concision 15. 2, 7 ; ils sont heureusement réglés par la soumission aux indications de Dieu, v. 8-9, aux paroles de l’Ecriture v. 15, et aux direc­tions de l'Esprit, v. 28. Si nous nous y prenions de la même manière, les divergences entre croyants également respectueux de la Révélation seraient facilement aplanies.

1. *Les fausses doctrines.*

Paul dit aux anciens d’Ephèse : *a* H s'introduira parmi vous des loups cruels qui n’épargneront point le troupeau, des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc ! » 20. 29-30. Cette prophétie ne s’est que trop réalisée et tous les enseignements mensongers répandus depuis ce temps-là ont peut-être le plus contribué à ébranler les fondements de l'unité visible de la chrétienté. Veillons donc, selon l'exhortation de l’apôtre, sur l'enseignement que nous recevons et sur celui que nous donnons, afin que nous demeurions tous inébranlables sur le fondement de notre très sainte foi.

1. *Les questions de personnes.*

Bien que les disciples fussent un cœur et une âme, une fois au moins une question de personne vint troubler leur entente. La personne de Marc suscita un différend entre Paul et Barnabas, 15.37-39 (Marc était le cousin de Barnabas, Col. 4.10). Ce dissentiment fut assez vif pour être cause qu’ils se séparèrent l’un de l’autre. Aujourd'hui, de pareilles questions sont une plaie dans nos Eglises. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu’elles n’aient aucune prise sur nous et les nôtres et, s’il le faut, sachons sans aucun délai nous réconcilier avec tous nos frères.

32 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. COMMENT RÉALISERONS-NOUS L'UNITÉ SPIRITUELLE ?

Si les dangers que nous venons d’étudier ont réussi à nous diviser, comment retrouverons-nous la communion fraternelle ? Nous devons avant toute chose nous rendre compte que l’unité est une création de Dieu ; *elle existe* entre tous Ses vrais enfants, par le seul fait qu'ils appartiennent ensemble au corps de Christ, Gai. 3.26-28. Cela, nous l’avons tous senti en priant et en méditant la Bible, pour la première fois, avec des chrétiens inconnus ; nous étions plus près d'eux que de membres inconvertis de notre propre famille, et il semblait que nous nous étions toujours vus. Comme dans les Actes, l’unité spirituelle n’est pas pour nous un aboutissement, mais un point de départ. Elle ne doit pas être créée à force d’efforts humains ; elle doit être recon­nue et *conservée,* selon la parole de Paul : « Je vous exhorte à marcher en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, *vous efforçant de conserver l'unité de l’Esprit par le lien de la paix ».* Eph. 4. 1-3.

Rendons donc grâce à Dieu de ce qu'il nous a unis à tous les croyants, par le sang de la Croix (Eph. 2.13-16) et par le baptême du Saint-Esprit (1 Cor. 12.13) ; demandons-Lui instamment de nous mon­trer ce qui nous sépare indûment de frères ou de sœurs en Christ. Sachons pardonner s’il y a lieu ; ou peut-être, reconnaître nos torts, confesser et réparer le mal que nous avons dit ou fait. Car Dieu Lui-même nous donne ce solennel avertissement : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l’Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est saint, et c’est ce que vous êtes », 1 Cor. 3. 16-17. Au contraire, si nous laissons le Seigneur manifester l’unité de Son corps, elle en permettra le développement harmonieux, et même le monde incrédule sera frappé de la vérité de l'Evangile.

CINQUIÈME LEÇON

La prière

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur les titres des 28 chapitres.

1. Lire les chapitres 22-28.
2. Relever les passages des Actes qui parlent de la prière. Quand les premiers chrétiens priaient-ils ? Quel rôle jouait parmi eux la prière en commun ? Combien de réunions de prière sont mentionnées dans les Actes ? Qui y assistait ? Qui y priait à haute voix ? En priant, quelles conditions les disciples remplissaient-ils ? Que demandaient-ils dans leurs prières ? Quels résultats obtenaient-ils ?

*LA PRIÈRE*

33

Nous avons vu dans notre dernière leçon, d'après Actes 2.42, que L'Eglise primitive persévérait dans l’enseignement des Apôtres et la communion fraternelle. Voyons maintenant la place qu’elle donnait à la prière.

1. QUAND LES PREMIERS DISCIPLES PRIAIENT-ILS ?

Il est impossible de parcourir le Livre des Actes, sans être frappé par le très grand nombre d'allusions à la prière qu’il contient. Citons- en quelques exemples particulièrement remarquables.

1. Les disciples prient avant la Pentecôte, 1. 14.
2. Us associent la prière au choix de n’importe quel serviteur de Dieu (le remplaçant de Judas, 1.24 ; les diacres, 6. 6 ; les mission­naires, 13.2-3).
3. Au sein de la persécution, au lieu de se disperser après l'arresta­tion de Pierre et de Jean, ils prient, 4. 24.
4. En face de la mort, loin de s’abandonner au désespoir ou à la haine, Etienne prie, 7. 59-60.
5. Saul de Tarse à Damas, 9.12, et le païen Corneille, 10. 2, prient pour recevoir la lumière.
6. Avant d'opérer la résurrection de Tabitha, Pierre demande la force à Celui qui en est la source, 9. 40. Paul fait de même avant de guérir le père de Publius, 28. 8.
7. Tandis que Pierre en prison court un danger mortel, l'Eglise intercède pour lui, 12. 5.
8. Paul et Barnabas ne quittent pas leurs jeunes convertis sans avoir jeûné et prié avec eux, 14. 23.
9. Dans la prison de Philippes, Paul et Silas utilisent la prière comme remède à la tristesse et au découragement, 16. 25.
10. Le même apôtre prie enfin pour prendre congé des anciens d’Ephèse, 20.36, et de ses amis de Tyr, 21.5.

En résumé, les premiers disciples prient dans toutes les circonstan­ces. Tout ce qu’ils font est préparé, accompagné ou suivi par la prière. Voilà une autre raison, et non la moindre de leur puissance spi­rituelle. Pourrait-on, en ce qui nous concerne, faire la même constata­tion ?

1. QUEL ROLE JOUAIT PARMI EUX LA PRIÈRE EN COMMUN?

Nous venons de constater que les premiers chrétiens faisaient de la prière personnelle une partie essentielle de leur vie intérieure. Mais Luc, dans son tableau de l'Eglise primitive, nous présente surtout la

34

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

prière comme une manifestation de sa vie commune. Aussi lisons-nous constamment que les disciples sc groupaient dans ce but.

1. *Combien de réunions de prière trouvons-nous dans les Actes ?*

Au moins *onze,* qui ont lieu dans les circonstances les plus variées. (Voyez vous-mêmes : 1. 14, 24 ; 4. 24 ; 6. 6 ; 12. 12 ; 13. 2-3 ; 14. 23 ; 16. 13, 25 ; 20.36 ; 21.5). Comment sc fait-il alors que certaines personnes aient aujourd'hui des préjugés à l'égard des réunions de prière, et prétendent même qu'on ne les trouve pas dans la Bible ? Cela n'est explicable, hélas, que par leur peu de vie spirituelle et leur ignorance des enseigne­ments de l'Ecriture. Et que dire des paroisses si nombreuses qui n’ont aucune réunion de prière ? Il est bien facile de voir qu’elles diffèrent de l’Eglise primitive non seulement sur ce point. Le plus souvent, cela provient de ce que leurs membres ne sont pas convertis, et par consé­quent incapables de prier ensemble.

1. *Qui prenait part aux réunions de prière ?*

Notons premièrement que tous y assistaient. « *Tous...* persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie, mère de Jésus, et avec les frères de Jésus», 1. 14 (les femmes ne sont donc pas exclues du minis­tère de l'intercession). Pierre, délivré de la prison, se dirige vers la maison de Marie « où beaucoup de personnes étaient réunies et priaient », 12.12.

D'ou vient qu'aujourd’hui nos réunions de prière, si elles ont lieu, soient si mal fréquentées ? Alors que dans n’importe quelle autre circonstance, nous groupons facilement un bon auditoire, nous réunis­sons péniblement pour la prière quelques rares personnes. Et pourtant, disait Spurgeon, la réunion de prière est la chaudière de l’Eglise ; c’est par elle qu’est reçue la puissance qui met tout en mouvement. — Fré­quentons-nous la réunion de prière de notre paroisse ou de notre grou­pement ? Nous n’aurions aucune excuse de n'y pas prendre part, car notre collaboration y est indispensable.

1. *Qui priait à haute voix dans les réunions de prière ?*

Nous avons lu que tous persévéraient dans la prière, avec les fem­mes, 1.14. Plus loin, il est écrit qu'ils élevèrent à Dieu la voix *tous ensemble,* pour Lui adresser leurs supplications, 4. 24. Paul, ayant parlé aux anciens d’Ephèse, pria avec eux *tous,* 20.36. A Tyr, raconte Luc, *« tous* nous accompagnèrent avec leurs femmes et leurs enfants jusque hors de la ville. Nous nous mîmes à genoux sur le rivage, et nous priâ­mes », 21.5.

Pour que la réunion de prière soit vivante, il faut que tous y fas­sent entendre leur voix. Le Seigneur dit : « Si deux d’entre vous s’accor­dent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée », Matth. 18.19. Or, comment les autres pourraient-ils s’asso­

*LA PRIÈRE*

35

cier à une prière qui ne serait pas exprimée ? Au lieu de cela, que se passe-t-il trop souvent ? Parmi ceux qui assistent à la réunion de prière, deux ou trois seulement (toujours les mêmes) prient à haute voix, et répètent un peu toujours les mêmes choses. A qui la faute ? A ceux qui se taisent et qui, par une timidité exagérée (sorte d’orgueil déguisé), refusent d'apporter leur collaboration et font le jeu de l’adversaire. Ne nous taisons donc pas plus longtemps. Il n'y a que le premier pas qui coûte. Osons ouvrir la bouche, nous serons bénis et deviendrons un moyen de bénédiction.

1. COMMENT LES PREMIERS CHRÉTIENS PRIAIENT-ILS ?
2. *Ils priaient d’un commun accord,* 1.14.

Non seulement tous prenaient une part active à la réunion de prière, mais ils le faisaient sans que rien les séparât les uns des autres. C’est là une condition essentielle. Rien ne tue l'esprit de prière comme les divisions, les jalousies et les disputes. Si chacun ne pense qu’à sa con­ception des choses, sans aucun égard pour les autres, l'intercession ne pourra être unanime. Sommes-nous sûrs, lorsque nous prions ensemble, de n’être qu’un cœur et qu’une âme ?

1. *Ils priaient avec persévérance,* 1. 14.

Ils persévéraient dans les prières, 2. 42. Corneille priait Dieu conti­nuellement, 10. 2. Pendant l'emprisonnement de Pierre, l'Eglise ne cessait d'adresser pour lui des prières à Dieu, 12. 5.

Le plus difficile n’est pas de commencer, mais de persévérer jusqu’à l'exaucement. Combien de bénédictions nous avons perdues pour n'avoir pas su prier toujours et sans nous relâcher !

1. *Ils priaient avec le plus grand sérieux.*
2. Pour eux, la prière était plus importante que tout. Les apôtres font élire des diacres, afin qu’eux-mêmes puissent se consacrer *premièrement* à la prière, et *deuxièmement* au ministère de la parole, 6.4 (et non l'inverse, comme nous le faisons la plupart du temps).
3. Fréquemment leur prière était accompagnée de *jeûne.* Barnabas et Saul sont désignés, puis envoyés comme missionnaires, après que les anciens d'Antioche eussent jeûné et prié, 13.2-3. Eux- mêmes ne quittent pas les églises qu’ils viennent de fonder sans avoir jeûné et prié, 14.23. Jésus Lui-même nous avertit que cer­taines victoires ne peuvent être remportées que par la prière et par le jeûne, Matth. 17.21. — Nos propres prières ne restent-elles pas souvent sans effet, parce qu’elles ne nous ont pas assez coûté ?

36

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. C’est *à genoux* que fréquemment ils priaient. Pierre nous donne l'exemple de cette attitude, qui exprime un abaissement volon­taire et un profond respect devant le Dieu souverain, 9. 40. Paul aussi s’agenouille avec les anciens d’Ephèse, 20. 36 ; à Tyr, ses amis et lui le font même sur le rivage, avant de se séparer, 21.5.

Quelle est notre attitude, non seulement extérieure mais surtout intérieure, devant Celui que nous invoquons ? Connaissons-nous la prière fervente à genoux ou n’y avons-nous jamais songé ?

1. QU’EST-CE QUE LES DISCIPLES DEMANDAIENT DANS LEURS PRIERES ?

Ce qui frappe, c’est l’absence de préoccupations personnelles dans les prières du livre des Actes. Les disciples se soucient avant tout des intérêts du Seigneur. Us Le prient de remplir le vide causé par la trahi­son de Judas, 1.24. Persécutés, ils ne demandent pas la fin de leurs souffrances, mais bien plutôt l'assurance dans leur témoignage et la manifestation de la gloire de Dieu, 4. 29-30. Etienne, mourant, intercède pour ses bourreaux, 7. 60. Pierre et Jean arrivés à Samarie prient aus­sitôt pour les habitants de la ville, 8.15. Pierre, de nouveau, intercède pour obtenir la résurrection de Tabitha, 9.40 ; puis c’est le tour de l’Eglise tout entière de lutter dans la prière en faveur de l’apôtre, 12. 5. Quelle constance dans l'oubli de soi-même et la passion de la gloire de Dieu !

Certes, il est naturel que nous demandions au Seigneur les grâces dont nous pouvons avoir besoin. Mais si nos prières étaient moins égoïstes, elles seraient plus souvent exaucées. « Vous ne recevez pas, dit Jacques, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions », Jac. 4.3. Prenons exemple, sur ce point comme sur tant d’autres, sur les premiers disciples.

1. QUELS EXAUCEMENTS OBTENAIENT-ILS ?

Les choses les plus extraordinaires leur étaient accordées. « Lors­qu’ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla ; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance», 4.31. A la demande de Pierre, Tabitha est rendue à la vie, 9.40. Corneille est merveilleusement exaucé, 10. 2-6 : Dieu appelle Pierre (qui prie lui aussi, v. 9) et l’envoie porter le salut à cet homme et à ses amis. Le même apôtre est arraché à la mort et délivré de la prison, grâce à l'intercession de l’Eglise, 12.5-7. (A ce propos, remarquez com­bien l’exaucement dépasse souvent notre faible foi. Les chrétiens réunis ne peuvent croire que leur prière a été si vile entendue, et traitent de folle la servante qui le leur annonce, v. 14-16). Citons encore les effets incalculables de la réunion de prière d'Antioche, 13. 2-3. Elle rend possi­ble le début de la grande œuvre missionnaire et de la conquête du monde païen.

*LA PRIÈRE*

*2>1*

Puisque le Seigneur nous dit, comme aux disciples : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai », Jn. 14. 13, pourquoi ne con­naîtrions-nous pas, nous aussi, une vie de prière victorieuse et féconde ?

1. CONCLUSION

Ne nous bornons pas à admirer l’exemple de la primitive Eglise. Examinons d’abord sérieusement, dans l’humiliation et la repentance, notre vie de prière personnelle, pour en éliminer tous les déficits. Tout ce que nous ferons ensuite dans les autres domaines s’en ressentira. Prenons la résolution de prier régulièrement avec ceux que le Seigneur place près de nous, dans notre famille premièrement, puis dans notre Eglise. Fréquentons la réunion de prière, prions-y à haute voix, de façon brève et précise, et faisons tout notre possible pour la rendre vivante. Préparons à l'avance des sujets de prière et d’intercession, que nous indiquerons au fur et à mesure, pour éviter les redites et l’ennui. S’il n'existe pas encore de groupe de prière, insistons pour qu'il s’en crée un. De toute façon, formons-en un dans notre maison (deux ou trois personnes suffisent), et multiplions partout les cellules de prière. Nous ne tarderons pas alors à voir de grandes choses se produire. Tous les réveils ont été préparés par la prière, et si nous sommes fidè­les aux principes du livre des Actes, la puissance de Dieu se manifes­tera certainement.

SIXIÈME LEÇON

La personne du Saint-Esprit

Le baptême du Saint-Esprit

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur Act. 1.8.

1. Quels versets du chapitre 1 nous montrent l'importance du Saint-Esprit ? Citez des textes des Actes qui prouvent Sa personnalité et Sa divinité.
2. Cherchez les passages qui parlent expressément du baptê­me du Saint-Esprit. Donnez une définition de cette expé­rience (en vous aidant peut-être de 1 Cor. 12.13). Le bap­tême dé l'Esprit coïncide-t-il avec la régénération ? Qui le reçoit ? Revêt-il le croyant de puissance ? L'avez-vous expé­rimenté ?

38

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. QUELLE EST L’IMPORTANCE DU SAINT-ESPRIT ?
2. *Il apporte la puissance indispensable aux croyants.*

Au moment de quitter Scs disciples, Jésus leur recommande de ne pas quitter Jérusalem, avant d’avoir vu s’accomplir les promesses de l’Ancien Testament et des Evangiles, et d’avoir été baptisés du Saint- Esprit, 1.4-5. Ceux qui doivent être jusqu’aux extrémités du monde les témoins du Christ, ne pourront remplir leur mission qu'après avoir reçu la puissance de l’Esprit, 1.8.

S'il en était ainsi des disciples, tellement supérieurs à nous à tant de points de vue, combien moins pourrions-nous nous passer de la même puissance. N’essayons donc pas d’être chrétiens ni de servir Dieu sans l’assistance de l'Esprit-Saint.

1. *Par l’Esprit, Jésus communique des grâces qu'il ne pouvait accor­der aux jours de Son humiliation.*

Le Christ dit aux disciples d’attendre « ce qu’il leur a annoncé » au sujet du Saint-Esprit, 1.4. Où, dans les Evangiles, trouvons-nous cette annonce ? — Dans Jean 16.7, en particulier, lorsque le Sauveur dé­clare : « Il vous est avantageux que je m’en aille, car si je ne m’en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous L’enverrai. » Que veut dire cette parole ? Ceci : pendant Son incarnation, le Seigneur ne pouvait être *qu’avec* Ses disciples, dans un endroit limité. Avec l’Esprit, Il est maintenant *en* eux sur toute la terre à la fois. Par l’envoi du Saint-Esprit, Jésus couronne Son œuvre C’est le premier acte qu’il accomplit après avoir été glorifié, 2.33. Comprenons-nous que par ce fait nous jouissons de plus grands privi­lèges que les contemporains du Christ, et qu’il peut désormais habiter en nous pour toujours ?

1. QUI EST LE SAINT-ESPRIT ?
2. *Le Saint-Esprit n’est-Il qu’une puissance ?*

En lisant ces mots : « Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous », Actes 1.8, nous pourrions nous le demander. Mais il est très facile de démontrer par de nombreux autres textes des Actes (et de toute la Bible), que l’Esprit est beaucoup plus qu’une puissance, qu’une bénédiction, qu’une chose. Qu’est-Il alors ?

1. *Pouvez-vous prouver que le Saint-Esprit est une personne ?*

a) *Il agit comme une personne.*

Il parle dans l’Ecriture, 1.16.

Il donne des ordres, 8.29.

Il appelle et envoie Ses serviteurs, 13.2, 4.

Il empêche ou ne permet pas certaines choses, 16.6-7 : etc.

*LA PERSONNE DU SAINT-ESPRIT*

39

b) *On peut Le traiter comme une personne.*

Il est possible de Lui mentir, 5. 3,

de Le tenter, 5. 9,

de s'opposer à Lui, 7.51, de L'attrister, Eph. 4. 30.

1. *Les Actes n’enseignent-ils pas que l’Esprit, c'est Dieu Lui-même ?*

L’Esprit est bien plus qu’une personne, même céleste (comme les anges par exemple). L'Ecriture affirme expressément qu'il est la troi­sième personne de la Trinité. D’après les Actes, mentir à l’Esprit, c’est mentir à Dieu, 5. 3-4. Ailleurs, l’Esprit parle comme étant le Dieu souve­rain en personne, lorsqu’il dit : « Mettez-Moi à part Barnabas et Saul, pour l’œuvre à laquelle Je les ai appelés », 13. 2. Paul, s’adressant aux Juifs de Rome, attribue délibérément au Saint-Esprit les paroles pro­noncées par le Seigneur dans Esaïe 6.9-10 (Actes 28.25).

Mais n’y a-t-il pas ailleurs d’autres textes qui affirment plus formel­lement encore la divinité de l’Esprit ? Certes ; par exemple : « Le Sei­gneur, c’est l’Esprit, et là où est l’Esprit du Seigneur, là est la liberté », 2 Cor. 3.17. Et encore : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L'ado­rent, L’adorent en esprit et en vérité », Jean 4. 24.

Il est de toute importance que nous comprenions quelle est la véri­table nature du Saint-Esprit. S’il n'était qu’une puissance, ou une chose, nous aurions l'illusion de l’avoir à notre disposition et de pouvoir nous servir de Lui à notre gré. Mais puisqu’au contraire II est la personne divine, c’est nous qui devons nous soumettre à Lui en toutes choses. — D’autre part, si l’Esprit n’était qu’une bénédiction venue du ciel, elle serait vite épuisée et ne pourrait suffire à tous nos besoins. Tandis que Dieu en nous devient la source de toutes les bénédictions.

1. *Y a-t-il une différence entre le Saint-Esprit et l’Esprit de Jésus ?*

Non. L’usage de ces deux expressions dans Actes 16. *fr-J* montre qu'il s’agit d'un seul et même Esprit : « Ayant été empêchés par le Saint- Esprit... ils se disposaient à entrer en Bithynie, mais l’Esprit de Jésus ne le leur permit pas. » Il en est de même dans Rom. 8. 9, où Celui qui habite en nous est appelé à la fois l’Esprit de Dieu et l’Esprit de Christ. Ephésiens 4.4 déclare en outre qu'il n'y a qu’un seul Esprit. C’est facile à comprendre, puisque le Père et le Fils sont un et que l’Esprit est Dieu. Il ne peut y avoir qu'un Esprit divin, celui qui est la troisième personne de la Trinité.

Voyons maintenant quelle œuvre l’Esprit vient accomplir dans le cœur du croyant, et quelles expériences II lui permet de réaliser.

40

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT ?
2. *Où en est-il question dans les Actes ?*

Deux fois seulement : 1.5 et 11.15-16. Ce sont d’ailleurs les deux seuls exemples historiques de baptême de l’Esprit racontés dans le Nou­veau Testament. Quand se sont-ils produits ?

1. Pour les 120, le jour de la Pentecôte, lorsque l’Esprit fit d’eux des membres du Corps de Christ, qu'il créait à l'instant même, 1.5 ; 2.4.
2. Pour les païens chez Corneille, au moment où, en se convertis­sant, ils devinrent également membres du Corps de Christ, 10. 44 ;
3. 15-16.
4. *Où trouvons-nous une définition biblique de cette expérience ?*

Dans les Epîtres, qui nous donnent l’exposé de toute la doctrine chrétienne (ce que ne fait pas un livre historique comme les Actes).

Citons premièrement le texte qui apporte la meilleure réponse à notre question : « Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d’un seul Esprit », 1 Cor. 12.13. D’après ces paroles, nous pouvons dire que le baptême de l’Esprit est l'acte par lequel Dieu fait de nous des membres du Corps de Christ. Cette définition cadre exactement avec les cas du livre des Actes, que nous venons de citer. D'autres passages ajoutent que, par le baptême de l’Esprit, le croyant « revêt Christ » et reçoit la nouvelle nature, Gai. 3.27, en même temps qu'il meurt et ressuscite avec le Sauveur par la foi. Col. 2. 12. Le pécheur, à cause de ses fautes, est séparé de Dieu et privé de toute vie spirituelle. Lorsqu’il se repent et accepte l’Evangile, le Saint-Esprit le saisit et le baptise (c’est-à-dire le plonge, l’immerge) en Jésus-Christ. Il lui donne ainsi sa position d’enfant de Dieu et de membre du Corps du Seigneur.

1. *Le baptême de l’Esprit coïncide-t-il avec la régénération ou lui est- il postérieur ?*

Voyons premièrement ce que nous enseignent les deux cas du livre des Actes.

a) *Les 120 de la Pentecôte* avaient-ils été régénérés par l’Esprit avant d'en être baptisés ? Nous ne le croyons pas, pour les raisons suivantes : l’Esprit ne pouvait être donné avant la glorification de Jésus, selon Jean 7.39. Il ne pouvait l'être non plus avant le départ du Sauveur, puisque ce dernier disait : « Si je ne m’en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous », Jean 16.7. Le jour de l’Ascension, Jésus répéta que les disciples devaient attendre ce qui leur avait été annoncé et pro­mis, Actes 1.4, c’est-à-dire que l’Esprit les régénérerait, serait pour eux «l'autre Consolateur», habiterait en eux», etc. (Jean 3, 5 ; 14.16-17). D’autre part, avant l’existence du Corps de Christ, les disciples ne pou­

*LA PERSONNE DU SAINT-ESPRIT*

41

vaient avoir en eux la vie que la Tête communique à Scs membres. Il semble par conséquent que la parole de Jésus le jour de Pâques : « Re­cevez le Saint-Esprit... », Jean 20.22, doive être comprise comme un accomplissement partiel et prophétique de la grande promesse de l'Es­prit. Dans ce cas, les disciples ont reçu à la Pentecôte en même temps la régénération et le baptême de l'Esprit.

D’ailleurs, quelle que soit l’explication que l’on donne de ces passa­ges, il est en tous cas certain que les 120 disciples ont appartenu à deux dispensations, et que nous ne saurions prétendre copier leurs expérien­ces d’avant la Pentecôte.

b) *Les païens chez Corneille,* de toute évidence, ont été en même temps régénérés et baptisés de l'Esprit, Actes 11. 15-16.

Si nous sortons du livre des Actes, nous constatons que les Epîtres tiennent le même langage. D’après 1 Cor. 12.13, c'est par le baptême de l’Esprit que nous sommes adjoints au corps de Christ, et cela se pro­duit évidemment au moment de la régénération. Ces deux expériences sont donc deux aspects de la même intervention divine.

1. *A qui Dieu réserve-t-Il le baptême de l'Esprit ?*

Dans Actes 1.5 et 8, Jésus parle de tous Ses disciples qui, sans excep­tion, doivent être baptisés du Saint-Esprit et devenir Scs témoins. Paul est aussi très formel : « Nous avons *tous* été baptisés dans un seul Esprit... soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres », 1 Cor. 12. 13. La même vérité est précisée par Col. 2. 12 : « Ayant été ensevelis avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui *par la joi* en la puissance de Dieu qui L'a ressuscité des morts. » Le baptê­me de l'Esprit est donc accordé, sans distinction, à tous ceux qui croient en Jésus-Christ.

Remarquons encore que les Epîtres, en s’adressant aux croyants, parlent toujours du baptême de l'Esprit comme d’une expérience pas­sée, qu’ils ont déjà faite : « Nous *avons* tous *été* baptisés dans un seul Esprit... Vous tous qui *avez été* baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ », 1 Cor. 12.13 ; Gai. 3.27, etc. Depuis la Pentecôte, le chrétien n’est nulle part exhorté à rechercher le baptême de l’Esprit, puisqu’il l’a reçu en croyant. Mais encore faut-il qu'il le sache, pour réaliser tous les privilèges qui découlent pour lui de cette magnifique expérience.

1. *Le baptême de l'Esprit est-il le revêtement de puissance?*

En lisant les paroles de Jésus : « Vous serez baptisés du Saint- Esprit... Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous », on s'est demandé si le baptême dont nous parlons n’était pas le revêtement de puissance, après lequel soupirent tant de personnes converties. Il est certain que le baptême de l’Esprit, qui nous plonge en Jésus-Christ et nous fait membres de Son corps, met en nous la

42

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

source de la puissance. Mais il est malheureusement possible d'avoir reçu cette grâce, et d’être encore un chrétien charnel. Le cas des Corinthiens le montre bien :

Ils avaient tous été baptisés du Saint-Esprit, 1 Cor. 12. 13,

ils étaient Son temple, 6. 19,

et cependant ils étaient encore des hommes charnels, des enfants en Christ, 3. 1-3.

De tels chrétiens ne sont pas revêtus de puissance, parce qu'ils ont attristé le Saint-Esprit qui est en eux. Il ne leur manque ni de Le recevoir, ni d’en être baptisés, mais d’en être remplis. Nous traiterons ce grand sujet dans une prochaine leçon.

1. CONCLUSION

Posons-nous quelques questions personnelles. Avons-nous prêté aux vérités concernant le Saint-Esprit toute l’attention qu’elles méritaient ? Comprenons-nous le vrai caractère de la troisième personne de la Tri­nité, et Lui avons-nous soumis notre cœur ? Puisque le baptême du Saint-Esprit est pour tous et qu’il se reçoit par la foi, pouvons-nous dire humblement, en nous appuyant sur l'Ecriture, que cette expérience est maintenant pour nous un fait acquis ? Elle nous ouvre de si merveil­leux horizons, en nous unissant indissolublement à Christ, que nous voulons en remercier le Seigneur de tout notre cœur. Et si nous n'avons pas encore cette certitude, pourquoi tarderions-nous davantage à la recevoir par la foi ? Enfin, examinons-nous nous-mêmes pour savoir si la vie de Christ notre Chef se manifeste en nous, qui sommes Ses mem­bres, et abandonnons résolument tout ce qui s’oppose à Son action. Alors, Il déploiera Sa puissance comme au temps de la première Eglise.

SEPTIEME LEÇON

La réception du Saint-Esprit

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 2.38-39.

1. Comment reçoit-on l'Esprit ? Une période d’attente est-elle nécessaire ? Faut-il d'abord prier longuement ? être baptisé d’eau ? recevoir premièrement l'imposition des mains ? par­ler nécessairement en langues ? Quel rôle la foi joue-t-elle dans la réception de l’Esprit ?

(Répondez d’après les cas suivants : les disciples, 1.4, 14 ; 2.1-4 ; les trois mille, 2.38-39 ; les Samaritains, 8.12, 15-17 ;

*LA RÉCEPTION DU SAINT-ESPRIT*

43

Saul, 9. 12, 17 ; les païens chez Corneille, 10. 43-47 ; les dis­ciples d’Ephèse, 19. 1-7. Voyez enfin Gai. 3. 13-14).

Nous allons étudier la manière dont les hommes reçoivent le Saint- Esprit. Voyons tout d’abord comment Dieu leur annonce cette grâce.

1. QUELLES SONT LES PROMESSES RELATIVES AU SAINT-ESPRIT

CONTENUES DANS LES ACTES ?

Citons-cn quelques-unes :

celles du Père dans l’Ancien Testament, 1.4 (Ezéch. 36.26-27 ; 37.

14, par exemple),

celles de Jésus dans les Evangiles, 1.4-5 (Jean 14.16-17 ; 16.7-15, etc.),

la confirmation donnée le jour de l'Ascension, 1.8,

la prophétie de Joël : « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair... », Actes 2.17-18,

la parole de Pierre : « Vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera », 2. 38-39.

Dieu a donc préparé de tout temps l’effusion de l’Esprit, et quicon­que veut croire est aujourd'hui au bénéfice de Sa promesse.

Examinons maintenant la façon dont cette promesse est accomplie.

1. FAUT-IL ATTENDRE AVANT DE RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT ?

Quelques cas du livre des Actes semblent indiquer que des hommes ont cru, sans que l’Esprit leur soit aussitôt accordé. Il est donc utile de les passer en revue.

1. *Les disciples avant la Pentecôte.*

Sur l'ordre de Jésus, ils attendirent dix jours avant de recevoir le don promis, 1.4. Pourquoi cette attente fut-elle nécessaire ? — Parce que l'heure de Dieu pour la descente de l’Esprit n’était pas encore arri­vée. Mais maintenant que la Pentecôte a eu lieu une fois pour toutes, aucun texte ne nous oblige à faire de même, bien au contraire.

1. *Les Samaritains.*

Ils crurent, mais ne reçurent le Saint-Esprit que plus tard. 8.12, 15-17. Quelle en fut la raison ? — Rappelons-nous que, jusque-là, l’Esprit n’avait été donné qu’à des Juifs. Les Samaritains étaient des païens de race, dont la religion n’était que teintée de judaïsme. Or, au chapitre 8, la porte de l'Evangile n’était pas encore ouverte pour les païens. Elle ne le fut qu'au chapitre 10, chez Corneille. Il n’est pas étonnant que les Samaritains, dans cette position intermédiaire, aient eu besoin d'une intervention spéciale des apôtres pour recevoir l’Esprit.

44

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Les disciples d’Ephèse.*

Paul rencontre à Ephèse douze hommes, qu'il prend pour de vrais croyants, 19. 1-7. Après leur avoir demandé : « Avez-vous reçu le Saint- Esprit quand vous avez cru ? », il s’aperçoit qu'ils n’avaient pas fait d’autre expérience que celle de la repentance. Ces hommes n’étaient donc pas plus chrétiens que les milliers de Juifs baptisés par Jean-Bap­tiste dans le Jourdain. Mais dès qu’ils croient en Jésus, ils reçoivent l’Esprit.

Ces trois cas ne permettent aucunement de dire que les croyants doi­vent aujourd'hui attendre plus ou moins longtemps, avant de recevoir le Saint-Esprit. Au contraire, les autres passages des Actes (par exem­ple 2.38-41, les 3000 de la Pentecôte, et 10.44, les païens chez Corneille) et tous les textes des Epîtres nous enseignent que celui qui croit, reçoit l’Esprit sans être soumis à aucune attente.

1. EST-IL NÉCESSAIRE DE PRIER LONGUEMENT POUR RECE­VOIR LE SAINT-ESPRIT ?

Il semble que les disciples passèrent dans la prière une grande par­tie du temps qui s’écoula entre l'Ascension et la Pentecôte, 1. 14. Mais d’une part l’heure de Dieu pour la descente de l’Esprit n’était pas en­core arrivée, et d'autre part il n’est pas dit expressément s’ils demandè­rent l’Esprit dans leurs prières. Les Samaritains Le reçurent à la prière de Pierre et de Jean, 8. 15. Cela est explicable, croyons-nous, comme leur attente, par le fait que l’Esprit jusque là n’avait pas été accordé à des non-Juifs.

Comment devons-nous comprendre à ce propos Luc 11. 13 «... à com­bien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent »? La réponse nous est donnée par le verset qui précède : « Quiconque demande, *reçoit »,* v. 10. Lorsque nous demandons le pardon, nous le recevons aussitôt par la foi. De même, après avoir prié pour obtenir l’Esprit, nous devons croire que nous avons reçu ce que nous demandions.

Aucun passage ne nous impose donc de lutter dans la prière, comme certains le font pendant des nuits entières, des semaines et des mois, pour obtenir le don que Dieu nous a déjà fait de Son Esprit.

1. POUR RECEVOIR L’ESPRIT FAUT-IL D'ABORD AVOIR ÉTÉ BAPTISÉ D’EAU ?

Trois groupes de personnes dans les Actes semblent avoir reçu l’Es- prit après le baptême d’eau. Ce sont (presque toujours les mêmes) : les 3000 le jour de la Pentecôte, 2.38 ; les Samaritains, 8.12, 17, et les 12 disciples d’Ephèse, 19.5-6. On a pensé que les meurtriers de Jésus devaient d'abord témoigner par le baptême en Son nom que leur atti­tude à l'égard du Sauveur avait complètement changé. D’autre part,

*LA RECEPTION DU SAINT-ESPRIT*

45

nous avons déjà relevé ce qu'il y a de particulier dans l'expérience des Samaritains, qui ne saurait être probante pour nous.

Quelle que soit l'explication que l’on donne de ces trois cas, il est impossible d’en tirer une règle obligatoire pour tous les croyants, d'au­tant plus que, dans tous les autres exemples cités par les Actes, le bap­tême d’eau suit la réception de l’Esprit :

*l'eunuque, Lydie et le geôlier* avaient cru avant d'être bapti­ses ; 8. 37 ; 16. 14-15 et 31-33 ; par conséquent Dieu habitait déjà en eux par l’Esprit, 1 Jean 4. 13, 15.

*Saul* était même rempli de l’Esprit avant son baptême, 9. 17-18. *les païens chez Corneille* avaient si bien reçu l’Esprit que Pierre ne put leur « refuser » l'eau du baptême, 10.47. Si pour eux la réception de l’Esprit avait dépendu du baptê­me, il est évident que les chrétiens de Jérusalem se se­raient opposés à l'un et à l'autre.

Nous pouvons en conclure que le baptême d'eau, quelles que soient sa signification et son importance, n’est pas une condition de la récep­tion de l’Esprit.

1. LE SAINT-ESPRIT SE REÇOIT-IL OBLIGATOIREMENT PAR L’IM­POSITION DES MAINS ?

De nouveau, quelques passages des Actes semblent soulever cette question.

1. *Les Samaritains* reçoivent l’Esprit par l’imposition des mains des apôtres, 8.17-18. Nous avons déjà dit le pourquoi probable de cette intervention.
2. *Saul de Tarse,* 9. 12 et 17. Il paraît cependant que l'imposition des mains lui est donnée plutôt en rapport avec sa guérison, puisque le Seigneur dit de lui : « Il a vu en vision un homme du nom d'Ananias, qui entrait et qui lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. »
3. *Les disciples d’Ephèse,* auxquels Paul impose les mains, reçoivent aussitôt l’Esprit, 19. 6. Il est impossible de tirer une règle obliga­toire du cas de ces douze hommes (pas plus que des deux autres exemples ci-dessus) et de dire : « Vous ne pouvez recevoir l’Esprit sans l'imposition des mains. » Au contraire, les Actes montrent clairement que, dans la règle, l’Esprit est reçu sans intermédiaire. Voyez les 120 dans la chambre haute (2.4), les 3000 le jour de la Pentecôte (2.38), les païens chez Corneille (10.44), les disciples à Antioche de Pisidie (13.48, 52), etc. ; tous ceux-là reçoivent l’Es­prit ou en sont même remplis sans aucun attouchement humain.

46 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. EST-IL NECESSAIRE DE PARLER EN LANGUES POUR SAVOIR QUE L’ON A REÇU L’ESPRIT ?

Examinons les cas de parler en langues dans le livre des Actes. Il n’y en a que trois.

1. *Les 120 le jour de la Pentecôte,* 2.4.

Dieu leur accorda trois signes extérieurs : le bruit, les langues de feu et la faculté de parler des langues étrangères et compréhensibles. Pourquoi ces signes étaient-ils indispensables dans ce cas particulier ? Parce que sans eux les disciples n’auraient pas su que la nouvelle dis­pensation avait commencé, et que l’Esprit avait été réellement répandu. Nous savons aujourd'hui tout cela par le Nouveau Testament, qu'ils n’avaient pas encore, et nous ne pouvons demander à Dieu de rééditer pour nous tous ces signes. En effet, lequel de nous oserait dire : « Sei­gneur, si Tu n'envoies pas sur ma tête une langue de feu, si Tu ne remplis pas ma maison du bruit d'un vent impétueux, et si je ne parle pas en langues, je ne croirai pas au don de Ton Esprit » ?

1. *Les païens chez Corneille,* 10. 44-46. Pour eux aussi un signe exté­rieur était absolument nécessaire, car sans cela personne n'aurait cru qu’ils avaient reçu l’Esprit et pouvaient être admis dans l’Eglise. Ce cas non plus n'est pas semblable au nôtre.
2. *Les douze disciples d'Ephèse,* 19. 6. Ce sont les seuls hommes du livre des Actes dans la meme situation que nous, dont nous sachions qu'ils aient parlé en langues. Comment pourrait-on obliger tous les croyants à les imiter ? Leur cas montre simplement que Dieu, dans Sa souveraineté, peut accorder le don des langues à qui il Lui plait. Mais, ne l’oublions pas, l’Ecriture précise à deux reprises que ce don n'est pas pour tous, 1 Cor. 12, 8-11 et 28-30. Il est donc antiscripturaire de dire à qui que ce soit : « Si vous n'avez pas parlé en langues, vous ne pouvez avoir reçu le Saint-Esprit ni son baptême. »
3. QUELLE EST ALORS LA SEULE CONDITION NECESSAIRE À LA RECEPTION DE L’ESPRIT ?

C’est la foi, comme le prouvent les textes suivants :

1. *L'Esprit est un < don » de Dieu.*

Combien de fois est-il appelé ainsi dans les Actes ? — Quatre fois au moins : 2.38 ; 8.20 ; 10.45 ; 11.17. Or, que devons-nous faire pour entrer en possession d'un don qui nous est offert ? — Le prendre et dire merci, c’est-à-dire le saisir par la foi. Si nous ne l’avons pas encore accepté, serait-ce que nous méprisons la grâce de Dieu, ou que nous ne prenons pas au sérieux l’offre qu’il nous fait, Le faisant ainsi men­teur ?

*LA RÉCEPTION DU SAINT-ESPRIT*

*AH*

1. *L'Esprit est donné à ceux qui obéissent à Dieu,* 5. 32.

Or, quel est, selon 1 Jean 3. 23, le grand commandement de la Nou­velle Alliance ? — Que nous croyions au nom de Son Fils Jésus-Christ et que nous nous aimions les uns les autres. Jésus déclare Lui-même que, faire l’œuvre de Dieu, c’est croire en Celui qu'il a envoyé, Jean 6.29. Puisqu'avant toute autre chose le Seigneur attend de nous la repentance *et la loi,* si nous nous sommes déjà approchés de Lui pour obtenir le pardon, comment pourrions-nous douter encore quant au don de Son Esprit ? Ce serait Lui désobéir en face.

1. *L'Esprit est reçu par la foi.*

Un grand nombre de passages le déclarent expressément. En voici quelques-uns :

Jean 7. 39 : Il dit cela de l’Esprit que devaient recevoir ceux qui *croiraient* en Lui.

Gai. 3. 2-5 : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l’Esprit, ou par la prédication de *la foi* ?... Après avoir commencé par l’Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? (car c’est « finir par la chair » et faire son salut par les œuvres, que de lier obligatoirement la réception des grâces de l’Esprit à des rites ou à des signes qui tombent sous les sens).

Gai. 3.14 : Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi... afin que nous reçussions *par la foi* l’Esprit qui avait été promis.

Eph. 1. 13 : En Lui, *vous avez cru* et vous avez été scellés du Saint-Esprit.

De ces affirmations découle la conséquence suivante :

1. *Tout homme qui a cru en Jésus-Christ a déjà reçu l’Esprit.*

Les Actes nous apprennent que tous ceux qui se convertissent au Sauveur reçoivent l’Esprit : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera », 2.39.

Paul précise cet enseignement en disant encore : « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l’Esprit de Son Fils, lequel crie : Abba ! Père», Gai. 4.6. Mais l’inverse est aussi vrai : «Si quel­qu’un n’a pas l’Esprit de Christ, il ne Lui appartient pas », Rom. 8.9. Si donc vous ne pouviez pas dire que vous avez l’Esprit, d'après tous les textes que nous venons d'étudier, vous ne seriez pas encore vrai­ment chrétien.

1. LE SAINT-ESPRIT HABITE DANS LE CŒUR DU CROYANT

L'Esprit ne nous est pas seulement donné au début de notre vie chrétienne, pour un peu de temps ou pour des circonstances extraordi­naires. Jésus déclare formellement : « Je prierai le Père, et II vous don­

48

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

nera un autre consolateur, afin qu’il demeure *éternellement* avec vous, l’Esprit de vérité... Il demeure avec vous et II sera *en vous ».* Jean 14. 16-17.

Dieu nous apporte vraiment un salut complet. La présence constante de Son Esprit transformait la vie des premiers disciples. Quelles vic­toires ne nous permettra-t-elle pas de remporter si nous laissons l’hôte divin remplir notre cœur et agir librement en nous !

1. CONCLUSION

La réception de l’Esprit dépend de la foi seule. Le juste vit par la foi, et reçoit cette grâce comme toutes les autres. Si donc nous n'avons pas encore l’Esprit, la faute en est à nous. Ne tardons pas davantage, et ne péchons pas par incrédulité. Ne cherchons pas d’abord à sentir quelque chose ; ce serait vouloir marcher par la vue. N'es­sayons pas non plus de copier les expériences des autres. *Croyons sur* la base de la Parole seule, et nous verrons la promesse de Dieu s’ac­complir. Si nous sommes de sincères enfants de Dieu, ne laissons pas le Seigneur nous adresser plus longtemps ce reproche : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ? », 1 Cor. 6.19. Abandonnons tous nos dou­tes, emparons-nous de Ses richesses, et rendons-Lui grâces pour le don qu’il nous a si royalement accordé.

HUITIÈME LEÇON

La plénitude du Saint-Esprit

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 4.31 et 13.51-52.

1. Recherchez dans les chap. 2 à 13 tous les passages qui contiennent l'expression « rempli du Saint-Esprit ». Que signifie-t-elle ? Qui, dans l’Eglisc primitive, avait fait cette expérience ? Un croyant, après sa conversion, doit-il atten­dre longtemps avant d'être rempli de l’Esprit ? Comment peut-il l'être ? Peut-on recevoir cette grâce en un instant ? Comment peut-on la garder ? Quels en sont les résultats ? Que pensez-vous d'Eph. 5.18 ?
2. QU'EST-CE QUE LA PLÉNITUDE DU SAINT-ESPRIT ?

On rencontre souvent dans les Actes les mots « rempli du Saint- Esprit » ou « plein du Saint-Esprit ». Combien de fois les avez-vous relevés? (Dix fois : 2.4 ; 4.8, 31 ; 6.3, 5 ; 7.55 ; 9.17 ; 11.24 ; 13.9,

*LA PLEN ITU DE DU SAINT-ESPRIT*

49

52). L'expression « plénitude du Saint-Esprit », par contre, ne s'y trouve pas ; mais nous l’employons, car elle est une façon commode d'expri­mer le fait d’être rempli de l'Esprit.

11 ne suffit pas qu'un homme reçoive le Saint-Esprit, en soit baptisé et devienne Son temple. Ces expériences, tous les vrais croyants les ont faites ; et cependant, combien d’entre eux demeurent sans puissance et sans victoire véritables ! C’est que l’Esprit en eux est attristé. Comme les Corinthiens, ils sont restés à l'état de chrétiens charnels, empêchant par leurs infidélités le Seigneur de les faire grandir spirituellement, 1 Cor. 3. 1-3. Pour sortir de leur état lamentable, ils doivent rechercher, non pas un nouveau baptême (ce qui n'existe pas), mais la plénitude du Saint-Esprit. Nous allons voir combien cet important sujet nous concerne tous directement.

1. DE QUELLE MANIÈRE JÉSUS AVAIT-IL ANNONCÉ LA PLÉNI­TUDE QUE L'ESPRIT DEVAIT APPORTER AUX CROYANTS ?

Il en avait parlé à plusieurs reprises, par exemple dans l'Evangile de Jean :

« Celui qui boira de l’eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie étemelle... Celui qui croit en moi, des fleuves d’eau vive couleront de son sein... Il dit cela de l’Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui », Jean 4.14 ; 7. 38-39.

Ces promesses trouvent leur plein accomplissement à la Pentecôte.

1. QUI, DANS LE LIVRE DES ACTES, A ÉTÉ REMPLI DE L’ES­PRIT ?

Le jour de la descente de l’Esprit, les cent-vingt disciples (y compris les femmes, 1.14), en furent tous remplis, 2.4. Peu après, des milliers de croyants le furent tous également, 4.31. Lorsqu'il s'agit de choisir les diacres, on demanda premièrement qu’ils fussent remplis de l’Es- prit Saint, 6.3. Pierre, Etienne, Bamabas et Paul firent eux aussi cette expérience indispensable à un ministère fécond, 4. 8 ; 6.5 ; 11.24 ; 13.9.

Il est donc facile de constater que la plénitude de l’Esprit n’est ni une utopie, ni une expérience inaccessible, réservée à quelques rares privilégiés. Elle était la règle dans l’Eglise primitive, dont elle expli­que plus que tout autre chose l'extraordinaire dynamisme. Par consé­quent, elle est à la fois nécessaire et possible pour chacun de nous.

1. APRES SA CONVERSION, UN CROYANT DOIT-IL ATTENDRE LONGTEMPS AVANT D’ÊTRE REMPLI DE L’ESPRIT ?

Quelques-uns penseront peut-être que si la plénitude de l’Esprit est possible, ce ne sera qu'après de grands efforts et une longue période

50

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

d’attente. 11 n'en est rien. Des nouveaux convertis comme Saul, 9. 17, et les disciples d'Antioche de Pisidie, à peine gagnés à l’Evangile depuis trois semaines, 13.52, ont été aussitôt remplis de l’Esprit. Nous croyons même que de nos jours beaucoup de personnes, s’étant entièrement données à Dieu lors de leur conversion, ont expérimenté la plénitude de l’Esprit sans le savoir. Lorsque leur cœur était inondé par le premier amour, et que rien ne les séparait de Christ, Sa présence ne les rem­plissait-elle pas ? Si leur vie spirituelle a ensuite baissé, c'est qu’elles ont manqué de lumière ou de vigilance, et attristé le Saint-Esprit. Ne nous croyons donc pas obligés de passer des années dans l'attente et dans la lutte, avant de recevoir la bénédiction que Dieu nous offre dès l'instant où nous venons à Lui.

1. LA PLÉNITUDE DE L’ESPRIT EST-ELLE UN LUXE SUPERFLU QU'IL NOUS EST LOISIBLE DE RECHERCHER OU DE NÉGLI­GER ?

Non, elle est la volonté formelle du Seigneur à notre égard. Tous les passages que nous venons de relever dans les Actes sont là pour le prouver. Mais y a-t-il un texte qui exprime cette volonté sous la forme d’un ordre précis ? Certes, celui par lequel Paul dit aux Ephésiens : « Soyez remplis de l’Esprit ! *», 5.* 18. Avons-nous pris ce commandement au sérieux et lui avons-nous obéi ?

1. COMMENT PEUT-ON ÊTRE REMPLI DE L’ESPRIT ?

Jésus Lui-même "nous le dit clairement : «Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu'il boive. *Celui qui croit en moi,* des fleuves d’eau vive couleront de son sein... Il dit cela de l’Esprit que devaient rece­voir ceux qui croiraient en Lui », Jean 7.37-39. Il s’agit donc :

de désirer une vie plus abondante, de venir directement au Seigneur, puis de saisir de Sa main *par la foi* l'effet de Sa promesse.

Bien entendu, pour y parvenir l’âme doit être sincère, abandonner tout péché conscient et se livrer entièrement à Dieu. Mais, puisque c’est Sa volonté de la remplir de Sa vie, dès qu’elle aura pris cette attitude, l’Esprit occupera en elle toute la place.

Voulons-nous, par un acte de foi, réaliser la seule condition que le Seigneur pose pour nous accorder un si grand don ?

VIL EST-IL POSSIBLE D’ÊTRE REMPLI DE L’ESPRIT EN UN INS­TANT ?

Oui, puisque cette grâce se reçoit par la foi. A plusieurs reprises nous voyons dans les Actes que des croyants ont été remplis de l’Esprit instantanément. Les cent-vingt le jour de la Pentecôte reçurent la pléni­tude au moment même où le Saint-Esprit vint sur eux, 2.4. Dès que les

*LA PLENITUDE DU SAINT-ESPRIT*

51

milliers de disciples réunis après l'arrestation de Pierre et de Jean curent fini de prier, « le lieu où ils étaient assemblés trembla et ils furent tous remplis du Saint-Esprit », 4.31. Saul de Tarse, à peine converti, fut rempli de l'Esprit pendant la visite d'Ananias, 9. 17.

11 n’est donc pas plus impossible de faire cette expérience en un ins­tant, que de se convertir en un moment. Rien n'est plus naturel, puis­que dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de s'abandonner entre les mains de Dieu et de croire.

1. COMMENT PEUT-ON DEMEURER REMPLI DE L’ESPRIT ?

Si nous recevons par la foi la plénitude, nous sera-t-il possible de la conserver ? et si nous la perdons, pourrons-nous jamais la retrouver ? L’exemple des disciples vient encore nous éclairer sur ce point. Plu­sieurs d'entre eux, remplis de l’Esprit le jour de la Pentecôte, le furent une seconde fois un peu plus tard, 2. 4 et 4. 31. Veillons donc, pour ne pas perdre la grâce reçue, et réjouissons-nous de ce qu'il est toujours possible d’être rempli à nouveau. Pour conserver l’équilibre spirituel et faire toujours plus l'expérience de la victoire, nous devons :

1. ne pas attrister l'Esprit, en évitant résolument tout ce qui Lui est contraire, Eph. 4.30,
2. confesser et abandonner tout péché conscient, 1 Jean 1.9,
3. continuer sans cesse à saisir par la foi l’abondance de la vie divine.

Jésus Lui-même, source de toute plénitude, habite en nous et veut y régner. Soumettons-Lui entièrement notre cœur, et II l'occupera tout entier. La plénitude de l'Esprit n'est donc pas quelque chose que l'on reçoit automatiquement, une fois pour toutes. Sa mesure dépend de notre attitude constante de foi et d’obéissance. Elle augmentera d'ail­leurs en proportion de nos progrès dans la vie spirituelle, jusqu'à ce qu'un jour, dans la gloire, nous soyons remplis de toute la plénitude de Dieu, Eph. 3.19.

1. QUELS SONT LES RÉSULTATS DE LA PLÉNITUDE DE L'ES­PRIT ?

Jésus, parlant sous une forme imagée d'un croyant rempli de l'Es- prit, dit que des fleuves d'eau vive couleront de son sein, Jean 7.38. Lorsque le Consolateur a pris possession d’un cœur. Il répand en lui et autour de lui des flots de bénédictions.

Comment la plénitude de l'Esprit se manifeste-t-elle d'une façon pra­tique dans la vie des premiers disciples ? Bornons-nous à citer quelques faits particulièrement saillants. (Ce serait un intéressant sujet d’étude de relever dans chaque chapitre des Actes les résultats de l’action de l'Esprit.) *Pierre,* rempli de l'Esprit, parle avec tant de force qu'il amène à la foi trois mille personnes, 2.4, 41. *Les disciples,* ébranlés par la

52

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

première persécution, sont remplis de l’Esprit et annoncent la Parole de Dieu avec une assurance toute nouvelle, 4.31. *Etienne* reçoit de la même source la foi, la grâce et la puissance, 6. 5, 8 ; ses ennemis ne peuvent résister à sa sagesse et à l’Esprit par lequel il parle, v. 10. Mais cette plénitude, au lieu de lui apporter le succès auprès des hommes, excite au contraire contre lui la haine et la jalousie. Aussi a-t-il besoin d’être plus rempli de l’Esprit que jamais au moment de son martyre, pour voir la gloire de Dieu et mourir en priant pour ses bourreaux, 7. 55, 60. Le jeune *Saul* reçoit, par la plénitude de l’Esprit, l’autorité qui fait de lui l'apôtre Paul et lui permet de frapper les ennemis de l'Evan­gile, 13.9-11. Enfin, *les disciples d'Antioche de Pisidie* sont remplis à la fois de joie et du Saint-Esprit, pour rester victorieux au milieu de l'épreuve qui les prive de leur père spirituel et menace de les plonger eux-mêmes dans la souffrance, 13. 51-52.

Le Seigneur veut que Son Esprit porte en nous les mêmes fruits, soit qu’il nous accorde le succès, ou au contraire le triomphe dans l’épreuve. Dans la mesure où Christ aura pris possession de notre être tout entier, nous serons vainqueurs et plus que vainqueurs.

1. CONCLUSION

Quelle place l’Esprit occupe-t-Il en nous ? Avons-nous tenu compte du commandement de Dieu qui nous enjoint, à l’exemple des premiers chrétiens, d'être remplis de l’Esprit ? Comprenons-nous que sans cette grâce nous ne pouvons glorifier Dieu, et sommes-nous prêts à la saisir maintenant par la foi ? Alors, si nous demeurons obéissants et confiants. Dieu fera, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons.

N. B. — Ceux que le sujet du Saint-Esprit intéresse, le trouveront traité d’une façon beaucoup plus détaillée et complète dans notre ouvrage « La personne et l’œuvre du Saint-Esprit ».

NEUVIEME LEÇON

Les Miracles

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur Jean 14.12 et Matth. 24. 24.

1. Dressez la liste des faits miraculeux cités dans les Actes.
2. Quel était le but de ces manifestations surnaturelles ? Doi­vent-elles se reproduire à toutes les époques ? Comment les promesses de Marc 16.17-18 et de Jean 14.12 se sont-elles accomplies dans les Actes ? Quels miracles seront particuliè­rement abondants à la fin des temps, Matth. 24.24 ; 2 Thess

*LES MIRACLES*

53

1. 9 ; Apoc. 13. 13-14 ? Quelle doit être notre attitude dans ce domaine ?
2. QUELS SONT LES FAITS MIRACULEUX RAPPORTÉS DANS LES

ACTES ?

Nous y trouvons, en accomplissement de la promesse faite par Jésus après Sa résurrection, Marc 16. 17-18 :

le pouvoir de chasser les démons. Actes 16. 18,

celui de parler des langues nouvelles sans les avoir apprises,

1. 6,

de saisir des serpents, 28. 3-5,

de guérir les malades par imposition des mains, 28. 8,

(il n’est parlé d’aucun breuvage mortel que les apôtres au­raient bu impunément).

A quels pouvoirs surnaturels est-il encore fait allusion ?

au fait de guérir au moyen de linges qui avaient touché le corps d’un apôtre 19. 12,

de guérir au moyen de son ombre seule (c'est ce qui semble ressortir d’Actes 5.15).

Les premiers chrétiens ont en outre la puissance : de ressusciter des morts, 9. 40 ; 20. 9-12 ; de frapper de maladie, et même de mort, 13.10-11 ; 5.5, 10 ; de prédire l'avenir, 11.28.

Enfin, quels signes et interventions miraculeuses Dieu accorde-t-Il directement ?

le bruit d’un vent impétueux, 2. 2, des langues de feu, 2. 3,

la délivrance de Pierre par un ange à deux reprises, 5. 19 ;

1. 7,

l’enlèvement de Philippe par l’Esprit, 8.39, l’apparition de Jésus dans Sa gloire, 9.3, diverses visions, 10. 3 ; 16.9 ; 18.9, des extases, 10. 10 ; 22.17, la mort d’Hérode, frappé par un ange, 12. 23, des tremblements de terre, 16.26 : 4.31.

Ces faits si nombreux montrent que dans les Actes Dieu intervenait d'une façon toute particulière, que nous allons chercher à comprendre.

1. QUEL ÉTAIT LE BUT DE CES MANIFESTATIONS SURNATU­RELLES ?

La nouvelle dispensation commençait ; le message apporté par les Apôtres était nouveau pour tous, et le Nouveau Testament n’existait pas encore. Dieu par tant de miracles démontra (comme pendant le minis­

54

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

tère de Jésus-Christ), que l'Evangile venait bien de Lui. Il avait agi de môme au début de l'Ancienne Alliance, lorsqu'il s'agissait de confirmer les révélations et la loi de Moïse. La période d’introduction passée, le surnaturel dans l’Ancien Testament était redevenu exceptionnel. Chose frappante, les moments où il reparut le plus furent des époques, non de réveil, mais d’infidélité (pendant le ministère d’Elie et d'Elisée, par exemple). Il en résulte que de tels miracles ne semblent pas destinés à être accordés n’importe quand. Certes, Dieu est toujours le même et II peut, quand il Lui plait, agir de la manière la plus étonnante. Mais c’est Lui qui en décide souverainement. Il n’est pas possible aux hommes de demander que Christ leur apparaisse pour les convertir comme Saul sur le chemin de Damas, ni qu’un tremblement de terre et un ange leur soient envoyés chaque fois qu’ils sont en prison. Prions Dieu de faire disparaître notre incrédulité qui L’empêcherait de faire des miracles, mais restons cependant soumis aux règles de l'Ecriture sainte.

1. LES MIRACLES DU LIVRE DES ACTES ETAIENT-ILS L’ACCOM­PLISSEMENT DE LA PROMESSE DE JEAN 14.12 ?

Jésus avait déclaré : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et *il en fera de plus grandes,* parce que je vais au Père. » Or, il est évident que les miracles des Evangiles sont bien plus nom- bieux et plus éclatants que ceux des Actes. Quelles sont donc les œu­vres plus grandes accomplies par les disciples ? Elle sont faciles à dé­couvrir :

la conversion de 3000 personnes, à la suite d'un seul discours, 2.41.

l’évangélisation des païens, ch. 10,

la fondation d’Eglises dans tant de pays divers, ch. 13-14, etc.

Ce ne sont donc pas les choses les plus « miraculeuses », ni les plus sensationnelles, qui sont les plus importantes au point de vue spirituel. Puissions-nous nous attacher à ce qui compte et dure le plus. D’ail­leurs, si nous sommes entièrement consacrés au Seigneur, Il pourra nous rendre, nous aussi, capables d’accomplir les grandes œuvres qu’il aura Lui-même préparées d’avance.

1. CERTAINS FAITS MIRACULEUX NE SONT-ILS PAS PROMIS À L'ÉGLISE DE TOUS LES TEMPS ?

Certes. Paul donne aux Corinthiens une liste de treize dons spirituels que le Seigneur accorde aux membres de Son Corps, et dont plusieurs sont spécifiquement « miraculeux », 1 Cor. 12. 8-10, 28. Mais remarquez les faits suivants :

1. *Dieu distribue Ses dons comme II veut,* v. 11. C'est Lui qui décide souverainement lequel chacun recevra. Il peut donner aussi d'au-

*LES MIRACLES*

55

très dons, non énumérés par Paul, car les manifestations de l’E's- prit sont infiniment variées.

1. *Tous ne reçoivent pas le même don,* v. 29-30 et Rom. 12.6. Ceci est particulièrement évident dans les Actes, où chacun reçoit un don adapté aux circonstances, à sa tâche et à ses aptitudes.
2. *Certaines manifestations, ou certains dons miraculeux, accordés une fois à un individu ne le sont pas nécessairement une autre fois, ni toujours.*

Paul avait reçu, à un moment donné, le pouvoir de guérir les mala­des par des mouchoirs qui avaient touché son corps, 19. 12. Il ne sem­ble pas toujours conserver ce don-là, puisqu’il ne peut se guérir lui- même (2 Cor. 12.7), qu’il laisse Trophime malade à Milet (2 Tim. 4.20), et qu’au lieu d’envoyer un mouchoir à Timothée, il lui recommande de prendre un peu de vin pour son estomac (1 Tim. 5.23). Et cependant, à cette époque-là, il est loin d'avoir perdu la communion avec le Sei­gneur, puisqu’il écrit :« J’ai combattu le bon combat... j’ai gardé la foi... La couronne de justice m’est réservée», 2 Tim. 4.7-8.

1. *Dieu ne semble pas octroyer toujours les mêmes dons à toutes les époques.*

Sinon comment expliquerait-on que, dans la mesure où l'Eglise a été fidèle. Dieu n’a jamais cessé au cours des siècles d'accorder des dons de sagesse, de connaissance, de foi, d’enseignement, d'évangélisa­tion, de direction, etc., tandis que les dons dits « miraculeux » ont par­fois complètement disparu ? Et cependant les dons qui ont subsisté le plus largement sont tout aussi surnaturels que les autres, et contri­buent plus directement encore au salut des âmes.

1. DEVONS-NOUS NOUS ATTENDRE À VOIR SE REPRODUIRE DANS LES DERNIERS TEMPS TOUS LES MIRACLES DU DÉBUT DE L’ÈRE CHRÉTIENNE ?

Dieu ne se laisse jamais sans témoignage. Il est probable qu’en face du débordement final de l'adversaire, le Seigneur manifestera Sa puis­sance ; mais II ne nous dit pas toujours comment II le fera.

Toutefois il est à noter que l’Ecriture, lorsqu'elle parle des temps de la fin, fait allusion aux miracles et aux dons surnaturels de l’Anté­christ bien plus qu’à ceux des croyants :

Matth. 24.11 : Plusieurs faux prophètes s’élèveront et ils sédui­ront beaucoup de gens.

v. 24 : Ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s’il était possible, même les élus.

2 Thess. 2.9 : L’apparition de cet impie (l'Antéchrist) se fera par la puissance de Satan, avec toutes sortes de signes et

56 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

de prodiges mensongers.

Apoc. 13. 13-14 : (Le faux prophète) opérait de grands prodi­ges ; (il) séduisait les habitants de la terre par les prodi­ges qu’il lui était donné d’opérer en présence de la bête, etc.

Lorsqu’on nous parle de surnaturel, soyons donc sur nos gardes et demandons à Dieu la capacité de discerner les esprits. Soyons aussi entièrement livrés entre Ses mains afin que, s’il veut nous accorder un don spirituel (l’Esprit distribue les dons à *chacun* en particulier *comme Il veut),* nous puissions être prêts à le recevoir et à glorifier le Sei­gneur par notre obéissance.

1. CONCLUSION

Louons Dieu de ce qu’il est toujours le Dieu des miracles et de l’im­possible. Prions-Le de manifester Sa grande puissance à notre sombre époque, comme il Lui plaira et pour le salut du plus grand nombre d’âmes. En même temps, gardons-nous d’une recherche chamelle du surnaturel, et soumettons-nous avec foi à Celui dont la sagesse saura choisir les dons et les œuvres les plus utiles à sa gloire et à notre bonheur.

DIXIÈME LEÇON

La résistance de l'adversaire

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur Eph. 6.12.

2. Par quels moyens Satan s’oppose-t-il à la propagation de l'Evangile ? Notez quel rôle jouent dans les Actes l'action des mauvais esprits, les faux miracles, l’ivraie semée parmi le bon grain, etc. Quelles formes la persécution peut-elle prendre ? De quels instruments l’adversaire se sert-il ? Com­ment les croyants peuvent-ils triompher de ses attaques ? Les chrétiens n’ont pas à lutter contre la chair et le sang, déclare Paul aux Ephésiens, 6.12, mais contre le prince des ténèbres, qui s’ef­force de résister à toute offensive de Dieu. N'ayant pas réussi à vain­cre le Christ, il combat maintenant l’Eglise de toutes ses forces.

1. PAR QUELS MOYENS SATAN S’OPPOSE-T-IL À LA PROPAGATION DE L’ÉVANGILE ?
2. *Par l’action des mauvais esprits.*

Les Actes, comme les Evangiles, citent un grand nombre de posses­sions démoniaques, par lesquelles l’ennemi cherche à semer le trou­ble et à éloigner les âmes du salut.

*LA RÉSISTANCE DE L'ADVERSAIRE*

57

Pierre dit à Ananias : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit ?» 5.3. On amenait des gens tourmentés par des esprits impurs, et tous étaient guéris, 5. 16. A Sama- rie, puis à Ephèse, chassés par Philippe et par Paul, des esprits im­purs sortirent de plusieurs démoniaques en poussant de grands cris, 8 7; 19. 12. Des exorcistes non-croyants voulurent s’attaquer à un mau­vais esprit, au nom du Christ prêché par Paul. L’Esprit répondit : « Je connais Jésus et je sais qui est Paul ; mais vous, qui êtes-vous ?» Et le démoniaque s’élança sur eux, les maltraita et les blessa, 19. 13-16.

Cette action des mauvais esprits, bien que moins visible dans les pays largement évangélisés, se fait encore sentir souvent dans les champs missionnaires. Même chez nous, elle peut se rencontrer dans certains cas isolés. Ne donnons jamais accès au diable, car il est facile de voir à quoi peuvent être entraînés ceux qui se livrent entièrement à lui.

1. *Par de faux miracles.*

Satan s’efforce de jeter la confusion dans les esprits par des mani­festations surnaturelles qui imitent les miracles produits par Dieu :

Simon (le magicien) exerçait la magie et tenait dans l’étonnement la population de la Samarie, qui croyait avoir affaire à la puissance de Dieu, 8.9-11. A Philippes, une servante possédée d’un esprit de python procurait, en devinant, un grand profit à ses maîtres, 16.16.

De même, aujourd’hui, les spirites et d’autres mouvements perni­cieux possèdent un certain pouvoir surnaturel, opèrent quelques guéri­sons, et prétendent prédire l’avenir. Rappelons-nous que Jésus a dit : \* II s’élèvera de faux Christ et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s’il était possible, même les élus », Matth. 24. 24. Gardons-nous en donc comme du feu.

1. *Par des persécutions.*

Le diable est meurtrier et menteur dès le commencement. Il pour­suit de sa haine les croyants, comme il l’a fait pour le Christ. Jésus disait à ceux qui L’arrêtaient : « C'est ici votre heure et la puissance des ténèbres », Luc 22. 53. De même, nous voyons dans les Actes l'adver­saire chercher partout à susciter des persécutions contre l’Eglise. Les moyens qu’il emploie dans ce but sont extrêmement variés et gradués. Ce sont par exemple :

*les discussions* malintentionnées, 6.9,

*les calomnies,* telles qu’en eut à subir Etienne, 6.11-14, *l’opposition,* comme celle d’Elymas, qui cherchait à détourner de la foi le proconsul, 13. 8,

*les moqueries,* que l’ennemi emploie dans un milieu intellec­tuel comme Athènes où d’autres moyens auraient eu peu de chance de réussir, 17.32.

58

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

*les injures,* dont Paul a été si souvent abreuvé, 13.45, *l'intimidation,* par laquelle on espère fermer la bouche des témoins du Christ, 4. 17-18,

*les coups,* qui sont les arguments de ceux qui n’en ont pas, 5.40,

*les émeutes* habilement provoquées et très utiles pour fournir un prétexte de sévir contre les chrétiens, 17. 5, 13,

*la prison,* dont les adversaires de l'Evangile aiment à user pour mettre fin à l’activité des trop zélés serviteurs de Dieu, 24. 27,

*la mort,* que subit Etienne et des centaines de milliers d'au­tres après lui, 7. 58.

Toutes ces persécutions peuvent provenir de plusieurs mobiles appa­rents : la jalousie et la haine des Juifs, 4. 2 ; 7. 54 ; le fanatisme reli­gieux de Saul, 9. 1 ; l'esprit sanguinaire d’Hérode, et en même temps son désir de cultiver sa popularité, 12.1-3 ; l’amour du gain, les préju­gés et l’idolâtrie des païens d’Ephèse, 19. 26-27. Mais l’instigateur en est toujours l’ennemi des âmes. Il rôde autour de nous comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ; veillons donc et soyons prêts à tout. D’ailleurs Paul déclare que « tous ceux qui veulent vivre pieuse­ment en Jésus-Christ seront persécutés », 2 Ti. 3. 12. Si nous n’avons pas rencontré d'opposition, serait-ce que nous n’avons pas vécu assez pieusement ?

1. *L'ennemi agit aussi par l'ivraie semée au milieu du bon grain.*

L’Eglise est à peine fondée que Satan y introduit ses créatures, *Ananias et Saphira,* dont il a rempli le cœur, 5.3. *Simon le magicien* lui aussi est un «fils du malin» (Matth. 13.38), qui voudrait immédia­tement commencer le trafic des choses saintes, 8.18-23. Paul annonce de son côté aux anciens d’Ephèse : « Je sais qu’il s’introduira parmi vous... des loups cruels, qui n’épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc ! » 20.29-31. D'autres fois, la mauvaise semence, ce sont des murmures (à propos des distributions aux pauvres, 6.1), des discussions (au sujet de l'observation de la loi, 15.2), des séparations (à cause d’une question de personne, 15.39), qui menacent de troubler la paix et d'entraver le témoignage chrétien.

Combien souvent, hélas, nous avons vu de la même manière l’ivraie s'implanter dans nos milieux autrefois les plus pieux, et y étouffer la rie spirituelle ainsi que l’esprit de conquête ! Il faut que nous appre­nions à la discerner et à nous en préserver soigneusement.

*LA RÉSISTANCE DE L'ADVERSAIRE*

59

1. DE QUELS INSTRUMENTS L'ADVERSAIRE SE SERT-IL ?
2. *Des faux-croyants,* en tout premier lieu. Ce sont les chefs religieux qui font emprisonner Pierre et Jean et lapider Etienne, chap. 4, 5 et 7. Saul, le farouche observateur de la loi, ne respire que la menace et le meurtre, 9. 1. A Antioche de Pisidie, ce sont les Juifs et les femmes dévotes qui se liguent contre Paul, 13. 50. Il en a malheureusement tou­jours été ainsi au cours des siècles, et c'est au nom de la religion qu’on a fait des milliers et des milliers de martyrs.
3. *Du pouvoir temporel.*

De son propre mouvement, Hérode fait périr Jacques ; puis, voyant que cela était agréable aux Juifs, il fait encore arrêter Pierre, 12. 1-3. Ailleurs, ce sont les magistrats et les gouverneurs romains, poussés par les ennemis de l’Evangile, qui deviennent les instruments de la persé­cution. C’est ainsi que Félix garde Paul injustement en prison à Césarée, 24. 27. Constamment cela s'est reproduit dans l’histoire.

1. *Satan se sert aussi de ceux que l’Evangile menace dans leurs gains illégitimes.*

Les maîtres de la pythonisse guérie par Paul, voyant disparaître l’es­poir de leur gain, s'acharnent contre lui, 16. 19. Démétrius et ses ou­vriers, exploiteurs de la crédulité et de l'idolâtrie publiques, voient que par la prédication de l’apôtre leur industrie risque de tomber en dis­crédit. Ils suscitent alors une émeute, dont les suites auraient pu être graves, 19. 24-28.

Ceci encore est très actuel. Ceux qui tirent leur profit de la supersti­tion ou de la débauche auxquelles ils entraînent les autres, ne crai­gnent rien tant que la libre diffusion de la Parole de Dieu. Car le Christ Sauveur affranchit de toutes ces choses, et ruine en même temps le commerce qu’on en fait. Puissions-nous être des libérateurs de nos semblables, et ne redouter aucunement les réactions très humaines que provoque notre message !

1. *L’ennemi, enfin, sait utiliser ta foute ignorante.*

Un cas typique nous est fourni par la foule de Lystre, 14.18-19 ; enthousiasmée par le miracle de Paul, elle veut lui offrir un sacrifice ; au verset suivant, fanatisée par les Juifs, elle le lapide. La foule encore se soulève contre Paul et Silas à Philippes, 16. 22. A Ephèse, elle donne, lors de l’émeute suscitée par Démétrius, la mesure de son aveuglement : tous étaient furieux et auraient déchiré Paul, s’il s’était montré, mais la plupart ne savaient ni pourquoi ils étaient assemblés, ni pourquoi ils criaient, 19.32.

Quelqu’un a dit que, réunis en foule, les hommes additionnent seule­ment leurs défauts, mais non leurs qualités. Si Pierre lui-même a pu s'entendre dire : « Arrière de moi, Satan ! », combien plus une masse

60

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

d’hommes incrédules deviendra-t-elle le jouet de l'adversaire. C’est pour­quoi, ne nous étonnons de rien ; et si nous voulons que les foules ap­prennent à réagir sainement en face de l’Evangile (comme dans tous les domaines de la vie publique et privée), travaillons à les libérer de la puissance des ténèbres pour les soumettre à Jésus-Christ.

1. COMMENT LES CROYANTS PEUVENT-ILS TRIOMPHER DES ATTAQUES DE L’ENNEMI ?

Si fort qu’il soit, Satan ne doit pas nous effrayer. A la Croix, Jésus- Christ l’a vaincu. Col. 2. 15. Les Actes nous montrent que, malgré tant de résistance, les premiers disciples ont remporté la victoire sur toute la ligne. Pour suivre leurs traces, que devons-nous faire ?

1. Les *croyants doivent posséder l'esprit de discernement.*

Puisque l'ennemi est virtuellement vaincu, ce n’est pas sa puissance qui est redoutable, mais sa ruse. Il se déguise en ange de lumière et cherche à nous séparer du Seigneur, qui nous garde de ses assauts. Il faut donc que nous sachions discerner immédiatement ce qui vient de lui.

Pierre, en face d’Ananias et de Saphira, se rendit aussitôt compte des motifs qui inspiraient leur fausse générosité, et leur déclara qu'ils avaient laissé Satan remplir leur cœur, 5.3. Il démasqua de même l’avarice hypocrite de Simon le magicien, 8. 20-23. Paul, voyant qu’Ely- mas faisait de l’opposition à son message, n'hésita pas à lui dire :

* Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable,... ne cesseras-tu point de pervertir les voies du Seigneur ? » 13. 10. Enfin, le même apôtre ne se laissa pas tromper par le témoignage excellent rendu à l’Evangile par la pythonisse ; il chassa sans ménagements le mauvais esprit dont elle était possédée, 16. 16-18.

Nous vivons à une époque où l’esprit de discernement est plus néces­saire que jamais, et dans laquelle les élus mêmes risquent d’être sé­duits. Si nous ne sommes pas capables de reconnaître ce qui, dans un individu, un enseignement ou un mouvement, vient de l’adversaire, nous sommes menacés d’être entraînés avec le monde. Mais le Seigneur n'a- t-Il pas promis à ceux qui croient de les conduire dans toute la lumière et toute la vérité ?

1. *La foi au Christ met en déroute l'adversaire.*

Le nom du Sauveur est tout puissant pour chasser les mauvais es­prits. Paul dit à celui de la pythonisse : « Je t’ordonne, au nom de Jé­sus-Christ, de sortir d’elle. » Et il sortit à l'heure même, 16.18. En par­lant d’attaques du même ennemi, Jean dit des saints de l'Apocalypse :

* Ils l'ont vaincu à cause du sang de l’Agneau et de la parole de leur témoignage», 12.11. Nous aussi, si nous nous réfugions en Christ, mort et ressuscité pour nous, nous serons à l’abri de tout danger. Car qui a

*LA RÉSISTANCE DE L’ADVERSAIRE*

61

triomphé du monde et de son prince, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu, 1 Jean 5. 5 ?

1. *L’Esprit qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde, 1 Jean 4. 4.*

Les adversaires d'Etienne ne pouvaient résister à sa sagesse ni à l’Esprit par lequel il parlait, 6. 10. Si le même Esprit nous remplit, Il pourra manifester en tous lieux et en toutes circonstances la victoire de Christ.

1. CONCLUSION

Chrétiens, nous sommes des soldats engagés dans la plus terrible des guerres. Nous devons être avertis, veiller sans cesse, et savoir dis­cerner l’ennemi. Les coups et les assauts ne doivent aucunement nous surprendre. Mais quel bonheur pour nous de savoir que la victoire est à notre Chef. Nous possédons l’armure invincible et le bouclier de la foi, avec lequel nous pouvons éteindre tous les traits enflammés du malin. Plus Que cela, nous avons deux armes offensives : l’épée de l’Esprit, qui est la Parole de Dieu, et la prière. Par elles nous pouvons conquérir du terrain et gagner des âmes, en les faisant passer, selon la parole de Jésus à Paul, de la puissance de Satan à Dieu, 26. 18.

Dans cette guerre, que sommes-nous ? Des vaincus, ou des vain­queurs ? Cela dépend de la mesure de notre foi.

ONZIEME LEÇON

L'évangélisation

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur Actes 8.4-5 et Rom. 10.10.

1. Où le Seigneur donne-t-Il et répète-t-Il à Ses disciples l'or­dre d’évangéliser ? Qui, dans les Actes, travaillait à l’évan­gélisation ? Quel message apportent les témoins du Christ ? Quel exemple nous donnent les croyants des Actes en ce qui concerne : la consécration de leur vie, celle de leurs biens, et leur obéissance aux directions de l’Esprit ? Quelle part ceux de l’arrière doivent-ils prendre à l'évangélisation pion­nière ? Y a-t-il une stratégie de l’évangélisation ? Que faites- vous pour évangéliser ?

Evangéliser, faire connaître à toute la terre la bonne nouvelle de Jcsus-Christ, est la raison d’être de l’Eglise. C’est dans ce but que lui est donnée la puissance de l’Esprit, Actes 1.8.

62 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. OÜ ET QUAND LE SEIGNEUR DONNE-T-IL L’ORDRE D’ÉVAN- GÊLISER ?

Avant de quitter Ses disciples. Il leur fait connaître Sa volonté su­prême : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jus­qu'aux extrémités de la terre », Matth. 28. 19-20 et Actes 1. S.

Cet ordre initial adressé à tous les croyants, le Seigneur le répète à travers tout le livre des Actes, poussant sans cesse les disciples en avant :

L'ange dit à *Pierre* et à *Jean,* emprisonnés déjà deux fois à cause de leur témoignage ; « Allez, tenez-vous dans le temple et annoncez au peu­ple toutes les paroles de cette vie », 5. 20. Par la persécution survenue au moment de la mort d Etienne, le Seigneur oblige *tous les disciples* à quitter Jérusalem <ou ils se trouvaient si bien ensemble), pour aller évangéliser la Judée et la Samarie, 8. 1. Tandis que *Philippe* était déjà surcliargé de besogne dans cette derrière contrée, un ange lui dit : «Lève-toi, va sur le chemin qui descend de Jérusalem a Gaza.» Puis, quand Philippe voit l'eunuque, l'Esprit lui donne cet ordre : « Avance, et approche-toi de ce char », 8. 26, 29. Le Seigneur de même appelle *Ana- nias* et, malgré ses protestations, l'envoie vers Saul, 9.11, 15. 11 prépare *Pierre* par une vision trois fois répétée à abandonner ses préjugés à l’égard des païens ; puis, quand les serviteurs de Corneille sont là. Il lui dit : «Lève-toi, descends et pars avec eux sans hésiter», 10.11-20. C’est encore l'Esprit qui prend l'initiative des grands voyages missionnaires en disant aux *anciens d'Antioche :* « Mettez-moi à part *Barnabas et Saul* pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés », 13. 2. *Paul* lui-même, un peu plus tard, n'aurait pas imaginé de venir en Europe, sans la con­duite de l’Esprit et la vision du Macédonien qui le supplie en disant : « Passe en Macédoine et secours-nous 1 » 16. 9-10. Lorsque l'apôtre ren­contre à Corinthe la plus grande opposition, le Seigneur l'encourage par ces paroles : « Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point. Parle, car j'ai un peuple nombreux dans cette ville », 18.9-10. Enfin, le voyage à Rome est entrepris, lui aussi, selon la volonté expresse du Maître : \* Prends courage ; car de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome », 23.11.

Une des plus grandes préoccupations du Seigneur pour les Siens est donc qu'ils évangélisent. Pour atteindre les âmes qui sont encore dans les ténèbres, Il S’est limité volontairement et par pure grâce à la colla­boration des rachetés. Mais II a un urgent besoin de nous et quiconque refuse de rendre son témoignage résiste à la plus sainte volonté du Sauveur.

*L‘ ÉVANGÉLISATION*

63

1. QUELS SONT LES OUVRIERS DE L'EVANGELISATION ?

Dans notre leçon sur Jésus-Christ, nous avons vu que le Seigneur ne Se contente pas d'appeler Ses serviteurs : 11 est Lui-mcmc le grand ouvrier qui travaille avec eux, 14. 27, et qui, surtout, ouvre les cœurs, convainc et sauve.

Mais quels sont Ses collaborateurs ? L’Eglise primitive était-elle divisée en deux catégories : les « laïcs » qui ne faisaient rien et les « serviteurs de Dieu » qui faisaient tout ? Non, car tous les disciples étaient actifs, chacun d’eux étant un missionnaire. Le jour de la Pen­tecôte, *les cent-vingt* se mirent *tous* à parler des merveilles de Dieu avec le don qui leur avait été conféré, 2.4, 11. Plus tard, *des milliers de croyants* réunis furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils se mi­rent à annoncer la Parole de Dieu avec assurance, 4.31. Après la mort d'Etienne, *tous les disciples,* excepté les apôtres, se dispersèrent ; ils allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole, 8.1-

1. *Quelques hommes* parmi eux prêchèrent aux païens la bonne nou­velle du Seigneur Jésus. Leur succès à Antioche fut si grand, que de Jérusalem on envoya Barnabas pour voir ce qui se passait, 11.19-23.

Le devoir de répandre l’Evangile, loin d'être pour les disciples une charge, était pour eux un impérieux besoin. Lorsqu’on voulut les en empêcher, ils répondirent : « Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu ! », 4. 20.

Voilà pourquoi les progrès de l’Eglise primitive étaient si rapides. Si de nos jours nous avions gardé le même sens de la mission et de la responsabilité individuelle, l'œuvre de Dieu n’aurait pas connu tant de reculs. Cependant, l'ordre du Seigneur d'être Son témoin s’adresse à chacun de nous. Comme le dit l’apôtre Paul c’est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et *c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut,* Rom. 10.10. Avez-vous déjà réfléchi à cela, et faites-vous partie de la phalange de ceux qui, par tous les moyens possibles, travaillent à gagner des âmes et à répandre la connaissance du Sauveur ? C’est le plus grand privilège qui soit accordé aux croyants ici-bas. Et souvenez-vous que le Christ reniera un jour devant Son Père celui qui aura eu honte de Lui devant les hommes.

1. QUEL EST LE MESSAGE DE L'ÉVANGÉLISATION ?

Les disciples enseignent-ils une religion nouvelle, le « christianis­me » ? Présentent-ils au monde une Eglise, ou se prêchent-ils eux- mêmes ? Non ; étant des témoins du Christ, c'est Sa personne qu’ils présentent avant tout.

1. *Le premier message des disciples est très simple : c'est Jésus.*
2. 42 : Ils ne cessaient d'enseigner et d’annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

64

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

8. 5 : Philippe, étant descendu à Samarie, y *prêcha le Christ.*

35 : Commençant par un passage d'Esaïe, il annonça à l’Ethio- pien la bonne nouvelle de Jésus.

16. 31 : Paul dit au geôlier : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé.

Ceci est très encourageant pour nous. Car quiconque a expérimenté le salut, peut raconter à un autre ce que Jésus a fait pour lui. D’autre part, l’exemple des disciples nous montre à quel point trop d'efforts religieux visent à côté du but. Apporter aux hommes un réconfort matériel, les intéresser, les distraire, leur parler de paix et de frater­nité universelles, tout cela peut être excellent. Mais on n'a rien fait si le Christ tout entier n’a pas été prêché, accepté et adoré. Lui seul peut sauver les âmes de la perdition étemelle et les bénir chaque jour ici- bas.

1. *Rapidement, les disciples font connaître ensuite tout le conseil de Dieu.*

Partant de la personne du Christ, ils exposent toutes les vérités né­cessaires à la vie chrétienne.

Si nous étudions les discours des apôtres, plus développés qu’un simple témoignage personnel, nous pouvons y relever sept points essen­tiels. Prenons à titre d’exemple le discours de Pierre à la Pentecôte, chap. 2 :

1. Dieu a envoyé Son Fils, 2. 22-23 a.
2. Ce Jésus a été crucifié, selon le plan de Dieu, v. 23.
3. Dieu L’a ressuscité et glorifié, prouvant ainsi Sa divinité et confirmant Son autorité, v. 24-36.
4. Nous en sommes tous témoins, v. 32.
5. Repentez-vous et convertissez-vous, v. 38.
6. Vous recevrez le pardon des péchés et le don du Saint- Esprit, v. 38-39.
7. Sinon le jugement vous atteindra, v. 40.

Les mêmes vérités se retrouvent, dans un ordre peut-être différent, dans les discours de Paul. Elles sont absolument fondamentales. Tout système d’enseignement où manquerait l’une ou l'autre, serait incom­plet et insuffisant.

Toutefois, les discours des Actes nous permettent seulement d’entre­voir les grandes lignes du message des apôtres dans leur travail d’évan­gélisation. Les épîtres nous montrent que ce premier enseignement était complété d’une façon à la fois rapide et systématique. Lorsqu'on exa­mine la première Epître aux Thessaloniciens, écrite après un séjour de trois semaines environ que Paul fit dans leur ville, Actes 17. 2, on est frappé de voir que les doctrines chrétiennes les plus profondes leur étaient déjà familières : non seulement les vérités élémentaires de la

*L'ÉVANGÉLISATION*

65

conversion, mais celles de l'élection, de la sanctification, du Saint- Esprit, de la Trinité, de l’enlèvement de l’Eglise, du retour de Christ, de la résurrection, etc. Tout cela est loin de notre conception rétrécie du travail de conquête, et même de nos réunions d'évangélisation. Trop souvent les « convertis », gagnes par l'atmosphère d'un effort spécial, retournent en arrière, parce que leur décision ne repose pas sur une connaissance suffisante des vérités chrétiennes. Jésus dit : « Vous con­naîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira », Jean 8. 32. Appliquons- nous donc d’emblée à la faire connaître tout entière, comme les apô­tres, et notre activité, au lieu d'être superficielle, portera des fruits durables.

1. QUEL RÔLE LA CONSÉCRATION DES CROYANTS JOUE-T-ELLE DANS L’ÉVANGÉLISATION ?

L'œuvre du Seigneur ne consiste pas seulement en paroles, si exac­tes soient-elles. L’enseignement doit être appuyé par des actes. Seuls les chrétiens entièrement consacrés seront prêts à subir toutes les per­sécutions et à faire n'importe quel sacrifice pour répandre partout le message du salut. Voyons jusqu’où allait cette consécration chez les premiers disciples.

1. *Ils avaient fait le don de leur vie.*

La prison et les menaces ne les empêchent pas de remplir Jérusa­lem de leur enseignement, 5.28. Battus de verges, les apôtres se reti­rent joyeux d’avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus, 5.41. Etienne, d'un mot, aurait pu faire cesser la persécution, en reniant son Maître ; mais il reste fidèle jusqu'à la mort, 7.58. Paul peut dire : « Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j’accomplisse ma course avec joie et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus », 20. 24.

Quel admirable exemple de complet abandon ! Avons-nous livré ainsi notre vie à Celui qui l'a rachetée à un grand prix ? Si nous l’avons fait, rien ne nous coûtera, et le Seigneur pourra de nouveau accomplir par Son Eglise des choses extraordinaires. D'ailleurs, nous serons peut-être appelés à payer de notre personne beaucoup plus tôt que nous ne le pensons.

1. *Les disciples obéissaient en toutes choses aux directions de VEs­prit.*

Citons-en trois exemples :

*Philippe* se trouvait au milieu d’un réveil à Samarie ; sur l'ordre du Seigneur il abandonne tout immédiatement pour aller à la rencontre de l'Ethiopicn. Il gagne ainsi un pionnier qui ira porter l'Evangile au cœur de l’Afrique, 8. 26-29. Dirigés par l’Esprit, les *anciens d'Antioche* laissent partir sans aucun retard Barnabas et Saul pour leurs voyages mission­

66

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

naires, 13.2-3 ; livrés à eux-mêmes, ils n’auraient jamais pu faire un aussi bon choix. Nous avons déjà relevé la manière dont *Paul,* plus tard, voit l’Esprit lui fermer successivement plusieurs provinces d'un champ de travail, où il semblait devoir remporter de grands succès. Au lieu de s'entêter, il se laisse conduire pas à pas jusqu'à la mer, sans savoir quelle serait la prochaine étape. Puis, à Troas, Dieu récompense son obéissance en lui ouvrant la porte d'un continent entièrement nouveau, l'Europe, 16. 6-10.

Si nous avions la même docilité à l’égard de Dieu, nous éviterions bien des déconvenues dans le choix des personnes à qui nous parlons, des tâches que nous entreprenons, des champs que nous voulons attein­dre, des collaborateurs que nous engageons. Pourquoi vouloir, avec notre esprit borné et notre courte vue, tout savoir et tout prévoir ? C’est tellement plus reposant et plus sûr de remettre la direction de toutes choses au seul Maître de la moisson.

1. *Ils faisaient le sacrifice de leurs biens.*

Rien n'est plus remarquable que la manière dont la question finan­cière est traitée dans les Actes. Elle y occupe une place minime, et au­cun déficit n’est jamais mentionné. Combien de caissiers d’Eglises ou d'œuvres missionnaires voudraient aujourd'hui pouvoir en dire autant ! Et que la lecture des journaux religieux serait plus édifiante, si on n’était pas obligé d’y trouver sans cesse les mêmes lamentations ! D'où peut provenir une pareille différence ? Les premiers disciples étaient pauvres et peu nombreux, mais ils considéraient que tous leurs biens appartenaient à Dieu.

« Ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun... Nul ne disait que ses biens lui appartinssent en propre, mais tout était commun entre eux... Une grande grâce reposait sur eux tous. *Car* il n'y avait parmi eux aucun indigent : tous ceux qui possé­daient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres ; et l'on faisait des distributions à chacun, selon qu’il en avait besoin », 2.44-45 ;

1. 32-35.

Nous ne croyons pas que Dieu nous appelle à faire exactement la même chose, et à vivre tous ensemble dans un phalanstère. Mais nous devons certainement nous considérer nous aussi comme Ses intendants, et être prêts à Lui consacrer tout ce qu'il nous demande pour Son œu­vre. Les Juifs donnaient la dîme. Les croyants de la Nouvelle Alliance devraient tous donner au moins autant, et tous les déficits disparaî­traient. D’ailleurs, il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, et nous serions souvent plus riches à tous points de vue, si nous savions faire la part la plus large à Celui qui rend tout au centuple. Faisons le compte de ce que nous donnons actuellement pour soutenir l'œuvre de

*L'ÉVANGÉLISATION*

67

Dieu au près et au loin, et ne refusons pas de faire avec joie tout notre devoir. L’amour de l’argent est une idolâtrie, et le souci exagéré du lendemain est un manque de foi. Il est temps plus que jamais de s'amasser des trésors dans le ciel, où les voleurs ne percent ni ne déro­bent.

1. QUELLE PART CEUX QUI SONT « À L'ARRIÈRE » DOIVENT-ILS PRENDRE AU TRAVAIL DE L’ÉVANGÉLISATION PIONNIÈRE ?

L L'Eglise reconnaît et envoie les ouvriers choisis par Dieu, 13. 2-3.

1. Elle prie pour eux, 14.26.
2. Elle les soutient financièrement, Phil. 4.15-16. C’est ainsi que Paul pouvait, lorsqu’il le fallait, cesser de fabriquer des tentes et se donner tout entier à la parole, Actes 18. 3, 5.
3. Les croyants de l'arrière s’intéressent enfin à l’œuvre pion­nière et reçoivent les rapports des missionnaires à leur re­tour, 14. 27.

Ainsi tous collaborent à la grande tâche de l’évangélisation. Bien entendu l’arrière n’abandonne pas pour cela le travail local, qui dans certains pays tend à devenir toujours plus grand. Qui ne voit, par exem­ple, qu’en Europe le paganisme est bientôt plus grand qu’en Afrique !

1. Y A-T-IL UNE PART DE STRATÉGIE MISSIONNAIRE DANS L'AVANCE RAPIDE DE L'ÉVANGILE AU TRAVERS DES ACTES ?

Certainement, et nous avons sur ce point beaucoup à apprendre des premiers chrétiens :

1. *La vision qu’ils avaient de leur tâche était universelle.*

D’emblée, le Seigneur avait dirigé leurs regards vers les extrémités de la terre, en leur donnant l’ordre d'y aller porter l’Evangile, 1.8. Le jour de la Pentecôte, leur premier auditoire groupait déjà des représen­tants de quinze pays, parmi les plus importants de l’empire romain. Ils voyaient donc plus loin que leur petit cercle, et bien au-delà de leurs étroites frontières.

1. *Ils savaient occuper l’un après l’autre les points stratégiques.*
2. 28, Ils remplissent la capitale Juive, Jérusalem, de leur enseigne­ment.

11. 26 ; 13.1-3, Ils établissent à Antioche, une des principales villes de l’empire romain, leur grand centre missionnaire.

16.10, Ils passent en Macédoine, et gagnent un continent nouveau.

17.15, Paul pose des jalons à Athènes, le foyer de la vie intellectuelle.

18.11 ; 19. 10, De cités importantes comme Corinthe et Ephèse, l'apô­

68

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

tre et ses collaborateurs font rayonner l’Evangile dans la Grèce et l’Asie Mineure tout entières.

28.30-31, Ils atteignent enfin Rome, le cœur de i'empire, avant de pas­ser plus loin encore.

Aussi les résultats de l'effort missionnaire de l'Eglise primitive dé­passent-ils toute imagination, comme nous l'avons constaté au cours d’une précédente leçon. Dans un délai extrêmement court, des âmes sont gagnées par milliers, des Eglises sont fondées partout, et des pays immenses entendent l'Evangile.

Pour suivre un pareil exemple, nous devrions étudier à fond la carte du pays où Dieu nous demande de travailler, et noter les régions non évangélisées, les villes à atteindre, les villages que personne ne visite jamais. Si nous voulions imiter les apôtres, nous établirions dans cha­que province, avec l’aide de Dieu, un centre d’où rayonneraient les mes­sagers de la Bonne Nouvelle. En France, environ la moitié des départe­ments, dont la population varie de 200 000 à 500 000 habitants, n’ont en moyenne que deux pasteurs protestants. Le peu d’efforts que l'on fait pour répandre la Parole de Dieu et la connaissance personnelle du Sau­veur est attristant, lorsqu’on pense à tout ce qui reste à faire. En Suisse aussi, certaines régions sont pratiquement laissées à elles-mêmes, sans parler des pays lointains où des millions d’indigènes attendent que la lumière leur soit apportée. Que Dieu Lui-même nous donne des stratè­ges chrétiens, qui sauront mobiliser les forces perdues et s’emparer de tout le terrain qui reste encore à conquérir !

1. CONCLUSION

Le temps presse. Les premiers disciples avaient au moins deux mille ans devant eux, et ils se hâtaient d’accomplir leur tâche. Aujourd’hui, nous sentons qu’à grands pas la nuit vient, où personne ne peut tra­vailler. Avant qu’ils soit trop tard, mettons-nous tous résolument à l’œuvre, car nous devrons répondre du sang de nos frères que nous n’aurons pas avertis, Ezéch. 33. 7-9.

Ne terminons pas cette leçon sans nous poser ces questions préci­ses : Sommes-nous des témoins du Christ, qui ont vraiment eu avec Lui une rencontre personnelle ? De quels efforts et de quels sacrifices som­mes-nous capables pour communiquer aux autres la vie et la joie que seul Jésus peut apporter? Si nous sommes découragés, Il nous relè­vera ; si nous sommes timides et faibles, Il sera notre force. Mais II ne supportera pas que nous soyons des jouisseurs égoïstes de Ses grâces. Il a besoin de nous pour le salut du monde. Disons-Lui : « Me voici, envoie-moi ! »

*L'ÉGLISE*

69

DOUZIEME LEÇON

L'Eglise

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 2.47.

1. Qu’est-cc que l’Eglise, corps de Christ ? Que nous appren­nent les Actes sur les églises locales ? Quels rapports avaient-elles entre elles ? Quels sont les ministres de l’Eglise ? Qui les appelle ? Qu’est-ce que l’Eglise fait pour eux ? Comment l’Eglise veille-t-elle sur la pureté et l’unité de l’enseignement, chap. 15 ? Quelles sortes de réunions avaient les premiers chrétiens ? Comment la discipline s’exerçait-clle dans l’Eglise primitive ? Notre Eglise ressem- ble-t-clle au modèle donné par les Actes ?
2. QU’EST-CE QUE L’ÉGLISE ?

Les Actes, comme tout le Nouveau Testament, présentent l’Eglise sous deux aspects différents, que nous chercherons à définir séparé­ment :

1. *Le Corps de Christ.*

Jésus-Christ étant mort afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés, Jean 11.52, le Saint-Esprit constitua ce corps en descendant sur les 120 le jour de la Pentecôte.

En nous basant sur les paroles de Paul (1 Cor. 12.13,27) : «Nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps... Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes Ses membres, chacun pour sa part... », nous pouvons dire :

1. L'Eglise est l’ensemble des véritables croyants de la Nouvelle Al­liance unis d'une manière vivante à Christ, pour former avec Lui un seul et même corps.
2. C’est par le baptême de l’Esprit, accordé à tout croyant, que l’on en devient membre. (Les Actes déclarent eux aussi que c’est par l’assistance du Saint-Esprit que l’Eglise s’accroît, 9.31).

Sommes-nous bien certains de faire partie de cette Eglise-là ? Ne prenons aucun repos avant d'avoir résolu cette question, car notre vie en dépend. Hors de Christ et de Son Corps, pas de salut. Mais, com­ment pouvons-nous y parvenir ? Il ne suffit pas que nous ayons été bap­tisés, instruits, admis à la première communion, ou même reçus comme membres d'une paroisse ou d'un groupement quelconque. Dieu attend de nous, ainsi que nous l'avons déjà relevé, la foi et la conversion per­sonnelles : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé », 16.31. Puis, au moment où nous faisons cet acte de foi, Il opère en nous un nouveau

70

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

miracle : Il ajoute Lui-même à Son Eglise ceux qui sont sauvés, 2. 47.

Heureux ceux qui sont devenus de cette manière, et pour toujours, membres du Corps de Christ ! Ils participent à la vie de Celui qui en est la Tête, et deviennent les instruments dont II pourra Se servir pour Sa gloire.

1. *L’Eglise locale.*

L'Eglise n’est pas envisagée dans l’Ecriture seulement au point de vue universel et spirituel. Les Actes nous la présentent souvent sous un aspect visible et local :

il est question de l’Eglise de Jérusalem, 8. 1,

de celle d’Antioche, 13. 1,

de celle d’Ephèse, 20. 17, etc.

Les communautés locales ont leur vie propre, tout en entretenant entre elles certains rapports :

Leur ensemble est appelé « les Eglises », 16.5.

Leurs représentants se réunissent en conférence pour traiter de cer­taines questions, 15. 2, 6.

Elles s’envoient des délégués ; ceux-ci, après la conférence de Jéru­salem, recommandent qu’on observe les décisions prises par les anciens et les apôtres en matière de foi et de conduite chrétienne. 15. 25-27 ; 16. 4.

Les Eglises s’envoient aussi des lettres de recommandation pour accréditer les nouveaux serviteurs de Dieu, 18. 27.

Les communautés locales sont ici-bas l’expression nécessaire de l’Eglise spirituelle. Mais, comme elles peuvent avoir de mauvais membres, ou même de mauvais conducteurs, elles ne peuvent être entièrement con­fondues avec le Corps de Christ. Telles qu’elles sont, elles doivent veil­ler sans cesse sur la pureté de leur vie et de leur enseignement, conser­ver entre elles une unité spirituelle parfaite, et tendre à réaliser tou­jours plus l’idéal absolu que Dieu leur propose.

L’Eglise terrestre à laquelle nous appartenons marche-t-elle toujours sur cette voie ? C’est nous qui pouvons y contribuer et en portons la responsabilité.

1. LES MINISTRES DE L’ÉGLISE

Nous avons vu que, dans les Actes, tous les croyants sont d’actifs témoins du Sauveur ; mais il n’en reste pas moins que certains d’entre eux exercent un ministère tout particulier.

1. *Quels sont les ministres de l’Eglise primitive?*

les apôtres, 6.2,

les diacres, 6.3,

les prophètes, 13.1,

les docteurs, 13.1,

*L'ÉGLISE*

71

les évangélistes missionnaires, 13. 2,

les anciens (ou évêques, c’est-à-dire surveillants), 20. 17, 28.

Chacun de ces serviteurs de Dieu a une tâche bien définie, en vue de laquelle il reçoit un don précis de l’Esprit (voyez ce que nous disions plus haut à ce sujet). Les différents ministères, nécessaires à la vie et à l’activité de l’Eglise, se complètent mutuellement comme les di­vers membres du corps. D’après l'Epître aux Ephésiens, les ministres sont eux-mêmes des dons du Seigneur à l’ensemble des croyants. « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les au­tres comme évangélistes, les autres comme pasteurs ou docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l’édification du Corps de Christ », Eph. 4. 11-12. Prions pour que dans nos Eglises aucun ministère nécessaire à l’ensemble ne soit né­gligé. Demandons à Dieu d’envoyer dans Sa moisson des apôtres, des évangélistes et des missionnaires capables de gagner les inconvertis et de fonder des Eglises. Puisse-t-Il toujours donner aux groupements constitués des diacres (des conseillers presbytéraux), des anciens et des pasteurs à même de les diriger et de les édifier. Prions-Lc aussi instamment de susciter partout des prophètes au message puissant qui réveilleront les endormis, et des docteurs à l’enseignement biblique qui feront connaître aux âmes sous-alimentées tout le conseil de Dieu. Hu­milions-nous si, dans notre Eglise, le Seigneur n’a pas pu encore accomplir tout cela, et délaissons aussitôt l’interdit qui L’a empêché de nous enrichir de Ses dons.

1. *Qui appelle les serviteurs de Dieu ?*

C’est le Saint-Esprit Lui-même qui dit : « Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l’œuvre à laquelle je les ai appelés », 13.2. Paul exhorte en ces termes les anciens d'Ephèse : « Prenez garde... à tout le trou­peau, sur lequel le Saint-Esprit vous a établis évêques », 20.28. Le même apôtre déclare : « Je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie..., pourvu que j’accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j’ai reçu du Seigneur Jésus», 20.24. Et plus loin, il raconte comment le Sauveur lui a adressé cet appel sur le chemin de Damas, en lui di­sant : « Je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues... Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t’envoie », 26. 16-17.

Il devrait en être de même aujourd'hui. Trop d’hommes s’envoient eux-mêmes, sans avoir été appelés ni qualifiés par le Seigneur. Aussi, que d’échecs, de stérilité, de manque de joie, dans le travail qu’ils se sont personnellement imposé ! Si nous sommes nous-mêmes au service de Dieu, assurons-nous que nous avons bien reçu Son appel et que nous sommes exactement à la place choisie par Lui.

72

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Que fait V Eglise pour les serviteurs de Dieu ?*
2. *Elle reconnaît leur ministère.*

Lorsque le Seigneur les a désignés d’une façon suffisamment claire, l'Eglise n’a qu’à s’incliner. Le Saint-Esprit ayant fait connaître Son choix de Bamabas et de Saul, les anciens d’Antioche leur imposent les mains, les recommandent à la grâce de Dieu, et les laissent partir, 13. 3 : 14. 26. Cela se produit de nos jours, lorsqu’un don spécial est conféré à un homme d’une manière si évidente que personne ne peut en douter.

1. *Dans certains cas, l'Eglise les élit.*

Quand Dieu n’est pas intervenu visiblement, et que cependant la communauté a besoin de serviteurs, elle les élit en posant des condi­tions très précises. Les apôtres demandent que le remplaçant de Judas les ait accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu avec eux, 1.21-22. Quant aux diacres, il faut qu’on rende d’eux un bon témoignage, et qu'ils soient pleins d’Esprit Saint et de sagesse, 6. 3. Au cours de son premier voyage, Paul fait nommer dans chaque Eglise des anciens, choi­sis assurément avec beaucoup de sérieux, 14. 23. Dans ses dernières épî- tres, le même apôtre indique d’une façon très détaillée quelles doivent être les qualifications d’un serviteur de Dieu (1 Tim. 3 et Tite 1).

Aujourd'hui, nous sommes souvent bien loin de poser les mêmes conditions à l’égard des ministres de l'Evangile. Et pourtant, si les facultés de théologie et les écoles exigeaient de leurs candidats une conversion réelle et un appel précis de Dieu ; si les Eglises et les oeu­vres demandaient de tous leurs serviteurs qu'ils soient « pleins d'Es- prit Saint et de sagesse », quels changements merveilleux ne verrait-on pas se produire ! Demandons à Dieu qu’il en soit toujours plus ainsi.

1. *Chaque fois qu’il le faut, l'Eglise pourvoit aux besoins matériels de ses serviteurs.*

Les ouvriers du livre des Actes étaient loin d’être tous salariés. Il y avait la masse des disciples qui, tout en gagnant leur vie, annonçaient en tous lieux la bonne nouvelle de la Parole. Même Paul, Aquilas et Priscille travaillaient à certains moments de leurs mains, pour n'être à charge à personne, 18.3. Aussi l'apôtre pouvait-il dire, en parlant de son séjour à Ephèse : « Ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi », 20. 34. Si nous avions aujourd'hui un plus grand nombre de travailleurs bénévoles, il est certain que bien des déficits disparaîtraient et que l’œuvre progresserait davantage. Mais il est parfois plus difficile de sacrifier ses loisirs qu’un peu de son argent.

Cependant, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l’Evangile de vivre de l'Evangile, 1 Cor. 9.14. Paul lui-même abandonnait à cer­tains moments son travail manuel, pour se donner tout entier à la

*L'ÉGLISE*

73

parole (à Corinthe, par exemple. Actes 18.5). Pendant ce temps, il rece­vait un salaire d’autres Eglises, 2 Cor. 11.8. Et il pose la règle sui­vante : « Que celui à qui l’on enseigne la parole, fasse part de tous ses biens à celui qui l’enseigne », Gai. 6. 6.

Obéissons-nous vraiment à ce commandement ? On ne le dirait pas, en voyant la situation précaire de certains serviteurs de Dieu et la grandeur des déficits qui s’accumulent de toutes parts. Ayons à cœur de devenir de meilleurs intendants des biens qui nous ont été confiés, car Dieu aime celui qui donne avec joie, et celui qui sème abondam­ment moissonnera abondamment.

1. *Les ministres forment-ils un clergé exclusif ?*

Non, comme le prouvent les exemples suivants. Puisque de simples disciples évangélisent Antioche et y posent les bases d’une nouvelle Eglise, le privilège d’annoncer la bonne nouvelle et de gagner des âmes appartient aussi bien aux « laïcs » qu'aux serviteurs de Dieu spéciali­sés, 11. 19-21. A la conférence de Jérusalem, les décisions importantes sont prises par les frères et toute l’Eglise, aussi bien que par les apô­tres et les anciens, 15.22-23. En effet, dans la Nouvelle Alliance, tous les croyants font partie du même « sacerdoce royal », 1 Pi. 2. 9.

Cela n’empêche pas les ministres d’avoir une responsabilité à part, et de se réunir entre eux pour l’accomplissement de leur tâche :

13.2 : Les prophètes et les docteurs d'Antioche servaient le Seigneur dans leur ministère et jeûnaient ensemble, lors­que l’Esprit leur parla.

20. 17-38 : Les adieux de Paul aux anciens d'Ephèse furent une remarquable réunion pour serviteurs de Dieu (nous étudie­rons plus loin les recommandations qu'il leur fit au sujet de leur grande tâche).

Retenons de ce paragraphe l’enseignement suivant : Si nous sommes parmi les membres de l’Eglise, soyons toujours plus conscients de la part que nous avons au sacerdoce universel ; et si nous sommes parmi ses serviteurs, sachons à la fois mettre les autres au travail, et nous consacrer chaque jour avec plus de sérieux à notre saint ministère !

1. LA DOCTRINE DE L'ÉGLISE

Nous avons déjà noté combien l’enseignement des apôtres est clair, complet et identique, quel que soit celui qui parle. S’il en est ainsi, c’est que l’Eglise veille sur la pureté et l'unité de la doctrine. Où en avons-nous un exemple ? — Au chapitre 15, lors du synode de Jérusalem.

Tout le débat de cette conférence porte sur la question essentielle de savoir si les païens seront sauvés par l'observation des rites de Moïse, ou simplement par la grâce et la foi, 15.1-2 et 11. Lorsque l’ac­cord est réalisé, la décision est communiquée aux Eglises, afin qu’elle soit partout observée, 15. 23 ; 16. 4. Ainsi le message prêché et vécu sera

74

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

partout le meme. (Tout ceci, remarquons-le bien, ne sort pas du cadre purement spirituel. Dautrc part, puisque le Nouveau Testament n’exis­tait pas encore, il était nécessaire qu'un point aussi essentiel de l'ensei­gnement fût fixé d’une manière qui fit autorité.)

Le danger est toujours grand pour les croyants d'abandonner la voie de la vérité. Selon les paroles de Paul aux anciens d'Ephèse, il s'élè­vera bientôt du milieu de l'Eglisc « des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux », 20. 30. C'est pourquoi l’apôtre s'écrie : « Quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! » Gai. 1.8. Et Jean déclare solennellement : « Plu­sieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair... Quiconque ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu... Si quelqu’un vient à vous et n'ap­porte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! », 2 Jean 7-11.

Prions donc Dieu d'aider nos Eglises à veiller toujours plus sur la pureté de leur enseignement, et d'augmenter sans cesse leur attache­ment au seul Evangile de Jésus-Christ.

1. LES RÉUNIONS DE L'ÉGLISE

Quelles sortes de réunions les premiers chrétiens avaient-ils ?

1. des réunions de prière, 1. 14 ; 4.24, etc.
2. des réunions où ils rompaient le pain, 20. 7.
3. des réunions d’édification et d'enseignement, 11.26.
4. des réunions missionnaires, 14. 27.
5. des réunions d’affaires importantes, 15. 30.
6. des réunions des délégués de tous les croyants, 15. 2.

Nous n’avons donc rien inventé ; mais avons-nous su garder à nos diverses rencontres leur spiritualité et leur juste répartition ? (Remar­quez dans les Actes, par exemple, la fréquence de la fraction du pain, et la très forte proportion de réunions de prière.)

Où les disciples se réunissaient-ils ? En dehors du temple juif, tout simplement dans les maisons, 2.46 ; 5.42 ; 12.12 ; 20.28. Il est tout naturel que nous ayons nos lieux de culte. Mais ne gagnerions-nous pas beaucoup à travailler pour Dieu davantage dans les maisons, afin d’at­teindre ceux qui ne viennent jamais dans nos temples ni dans nos sal­les ? Les réunions que l’on tient chez un particulier en ville, ou dans une ferme à la campagne, devraient être généralisées. Elles permettent aux gens de venir comme ils sont après leur travail, et souvent sans aucun préjugé confessionnel. Avons-nous déjà pensé que nous pourrions ouvrir notre maison à un groupe de prière, à un cercle biblique, ou à une réunion régulière d'évangélisation ? Si nous en avons la possibilité, faisons-le sans tarder ; et si nous sommes seuls, sachons prendre l’ini­tiative de ce travail pionnier, sans craindre les petits commencements.

*L'ÉGLISE*

75

Dieu certainement nous aidera. C'est ainsi que beaucoup d’Egliscs sc sont étendues et qu'un grand nombre d’œuvres missionnaires ont été fondées. Si la persécution revenait, qui sait si les réunions privées ne seraient pas les seules qui pourraient subsister ?

1. LA DISCIPLINE DE L’ÉGLISE

L Eglise primitive mettait rigoureusement en pratique la parole de Paul : « Otez le méchant du milieu de vous », 1 Cor. 5. 13.

Ananias et Saphira sont dévoilés et jugés avec une grande sévérité,

1. 1-11. Dès que surgit un esprit de murmure et de mécontentement, tou­tes les mesures sont prises pour l'arrêter net, 6.1-3. Simon le magicien, bien qu’il se donnât pour un personnage riche et important, est sans ménagements repris par Pierre, qui lui dit : « Que ton argent périsse avec toi !... Il n’y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu... Je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l’iniquité », 8.20-23.

La nécessité d’une telle discipline, déjà du vivant des apôtres, nous montre à nouveau combien l’ennemi est prompt à semer de l’ivraie parmi le bon grain. L’Eglise, qui veille sur sa doctrine, doit donc veil­ler aussi sur la sainteté de la vie de scs membres, car rien ne nuit plus à son témoignage que les faux chrétiens. Le Seigneur Jésus Lui-même lui impose ce devoir lorsqu’il dit : « Si ton frère a péché, reprends-lc entre toi et lui seul... S’il ne t’écoute pas, prends avec toi deux ou trois personnes... S’il refuse de les écouter, dis-le à l’Eglise ; et s’il refuse d’écouter l’Eglise, qu’il soit pour toi comme un païen et un publicain », Matth. 18. 15-17. Que d’interdits disparaîtraient si, sans égard à la posi­tion sociale, à la parenté ou à la personnalité du pécheur, nous avions assez d’amour pour le reprendre et, s'il fallait en venir là, assez de cou­lage pour l’ôter du milieu de nous. L'exercice constant d’une pareille discipline est d'autant plus nécessaire qu'il faut un réveil par généra­tion. La piété ne s’hérite pas nécessairement, et le cadre le meilleur ne saurait mettre à l’abri des tentations et des chutes. Jugeons-nous d’abord nous-mêmes, et veillons à ce que notre Eglise applique à scs membres la discipline, avec l’amour et la fermeté que le Seigneur com­mande.

1. CONCLUSION

Nous avons déjà parlé dans d’autres leçons de la vie de prière et de l'activité de l’Eglise. Concluons en nous demandant si notre concep­tion de l’Eglise correspond à celle du livre des Actes. Le Seigneur Lui- même nous a-t-II adjoint à Son corps ? Si nous sommes appelés au ministère, remplissons-nous les conditions requises ? Partageons-nous la foi de la primitive Eglise? Nos rapports spirituels avec les autres communautés religieuses sont-ils semblables à ceux qui unissaient les premiers groupements chrétiens ? Enfin, permettons-nous à la disci­

76

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

pline de s’exercer au sein de notre groupement chrétien, aussi bien que contre nous-mêmes ?

Il nous suffit d’étudier l’Eglisc primitive pour nous rendre compte à quel point nous avons besoin d’un renouveau spirituel. Sachons nous humilier et demander à Dieu de réveiller toutes nos Eglises, pour les rendre, non seulement semblables au modèle des Actes, mais encore glorieuses, sans tache ni ride, saintes et irrépréhensibles, Eph. 5.27.

TREIZIEME LEÇON

Le Baptême

*Devoirs :* 1. Apprenez par cœur Rom. 6.3-4 et 1 Pi. 3.21.

1. Cherchez dans les Actes tous les passages relatifs au bap­tême. Combien y a-t-il de baptêmes et comment les distin­guez-vous ? Quelle est la signification du baptême d’eau, et son rapport avec le baptême de l’Esprit ? Quel rôle la foi joue-t-elle dans la réception du baptême? (citez à l’appui une douzaine de passages des Actes). Que dit l’Ecriture au sujet du baptême des enfants ? Que pensez-vous à ce pro­pos d’Actes 16. 15, 32-34 ; 1 Cor. 7. 14 ? Le baptême nous sauve-t-il 1 Pi. 3. 21 ? Sous quelle forme le baptême doit-il être administré ? à qui, et quand ?

Le livre des Actes incite tout particulièrement à une étude de la question du baptême, car il est, parmi les livres de la Bible, celui qui contient le plus de textes sur ce sujet.

1. COMBIEN Y A-T-IL DE BAPTÊMES ?

II doit y en avoir plusieurs, puisque l’épître aux Hébreux parle de la doctrine « des baptêmes », 6. 2.

Effectivement le Nouveau Testament mentionne :

* le baptême de Jean-Baptiste, Actes 19.3-4
* le baptême du Saint-Esprit, Actes 1.5.
* le baptême d’eau au nom de Jésus, Actes 19. 5.
1. *Le baptême de Jean.*

Pour préparer les Juifs à recevoir le Sauveur, Jean-Baptiste parut, « baptisant dans le désert et prêchant le baptême de repentance, pour

*LE BAPTÊME*

77

la rémission des péchés. Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain », Marc 1.4-5.

Ce baptême préliminaire illustrait la repentance qui doit précéder la foi en Jésus-Christ. Regrettant et confessant leurs péchés, les Juifs sin­cères manifestaient leur désir de purifier leur cœur, comme l’eau du Jourdain lavait les souillures de leur corps. Selon la promesse faite par l’ange à son sujet, Jean-Baptiste préparait de la sorte au Seigneur « un peuple bien disposé », Luc 1. 17.

Mais ce baptême de repentance n’avait de valeur que s'il était suivi de la foi en Jésus. Bien que baptisés par Jean, des milliers de Juifs repoussèrent leur Messie, et rendirent nul à leur égard le dessein de Dieu. Lorsque Paul rencontre à Ephèse douze disciples de Jean-Bap­tiste, il s'aperçoit qu'ils n’ont pas dépassé le stade de ce premier bap­tême, et n'ont par conséquent pas encore reçu le Saint-Esprit. Il leur explique alors : « Jean a baptisé du baptême de *repentance,* disant au peuple de *croire* en Celui qui venait après lui, c’est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus », Actes 19. 1-5. Il manquait à ces hommes la foi en Jésus-Christ. Dès qu'ils com­prennent et acceptent le Sauveur, ils sont baptisés en son nom et reçoi­vent le Saint-Esprit.

Le passage d'Actes 19.1-7 nous montre aussi le caractère tout à fait provisoire du baptême de Jean : Paul rebaptise au nom de Jésus les douze disciples du Précurseur, comme s’ils n’avaient jamais passé par les eaux du Jourdain. Mais depuis que le Christ a parfaitement accom­pli toute Son œuvre, ceux qui croient sont baptisés uniquement en son nom, quelle que soit leur origine.

1. *Le baptême du Saint-Esprit.*

Dans notre leçon VI nous avons vu que par le baptême de l'Esprit, le croyant est, au moment de sa conversion, « plongé en Christ » pour faire désormais partie de son corps : « Nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit », 1 Cor. 12.13.

Par cette merveilleuse expérience, le chrétien se dépouille de sa pro­pre vie et revêt celle de Christ ; il meurt avec lui pour ressusciter avec lui par la foi : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ», Gai. 3.27. «C’est en Lui, que vous avez été cir­concis d'une circoncision que la main n’a pas faite, mais de la circon­cision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec Lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l’a ressuscité des morts», Col. 2.11-12. Un tel baptême est accordé à tout pécheur au moment où par la foi, il devient enfant de Dieu. Comme la circoncision de la chair était dans l'Ancien ne Alliance le signe de l'appartenance au peuple de Dieu, de même le baptême de

78

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

l’Esprit est pour nous « la circoncision de Christ » sans laquelle nul ne

1. ui appartient.
2. *Le baptême d’eau.*

Pourquoi l’Ecriture affirme-t-elle, d’une part l’existence *d’un seul baptême,* et parle-t-elle d'autre part de la doctrine des baptêmes, Eph. 4.5 et Héb. 6. 2 ?

En voici la raison : Si, au point de vue extérieur on peut parler de divers baptêmes, au point de vue spirituel, il n’y en a réellement qu’un seul ; et cet unique baptême qui sauve est incontestablement celui du Saint-Esprit, symbolisé extérieurement par le baptême d’eau.

1. QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU BAPTÊME D’EAU ?

Le rôle du baptême d'eau est d'exprimer concrètement la grande réalité spirituelle du baptême de l’Esprit. Il faut donc que le symbole visible utilisé par le baptême d'eau permette d’exprimer clairement la vérité abstraite cachée dans celui de l’Esprit. Tel est exactement le cas :

1. Le mot « baptiser», en grec, signifie « plonger, immerger, submer­ger » (dictionnaire Bailly). Par le baptême de l’Esprit le croyant, di­sions-nous, est plongé en Christ pour faire désormais partie de son corps. De même le baptême d’eau qui immerge le néophyte, l’ensevelit avec Christ dans sa mort : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c’est en sa mort que nous avons été *bapti­sés?* Nous avons donc été *ensevelis* par le baptême en sa mort », Rom.
2. 3-4.
3. Mais le croyant ne meurt pas seulement avec Christ : Il renaît avec Lui. « Ayant été ensevelis avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui, par la foi... Vous qui étiez morts par \os offenses... Il vous a rendus à la vie avec Lui », Col. 2.12-13. « Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous marchions aussi en nouveauté de vie », Rom. 6.3-4. Cette vérité est illustrée de façon saisissante par le baptême d’eau, tel que le pra­tiquait l'Eglise primitive. Le néophyte était entièrement plongé dans l’eau : il y disparaissait un bref instant comme dans un tombeau au fond duquel il laissait son ancienne vie de péché. Puis il en ressortait aussitôt comme un ressuscité pour vivre désormais par la foi une vie nouvelle avec Christ.
4. Si telle est la signification du baptême chrétien, on comprend que les apôtres l’aient expressément administré « au nom de Jésus-Christ » : « Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ... et il ordonna qu'ils fussent baptisés au nom du Seigneur... Ils furent bap­tisés au nom du Seigneur Jésus » Actes 2.38 ; 10. 48 ; 19. 5. La formule habituelle, d’après laquelle nous baptisons « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », est simplement plus complète, Matth. 28.19. En

*LE BAPTÊME*

79

effet, toute grâce excellente vient du Père, qui dans son amour nous a donné Son Fils unique ; et c’est le Saint-Esprit lui-même qui nous fait participer au baptême générateur. Mais il est évident, d’autre part, que c'est en Jésus-Christ seul que le croyant sincère peut être baptisé valablement. Si un homme ne connaît pas l’œuvre du Sauveur, et ne consent pas à mourir pour revivre avec Lui par la foi, le rite du bap­tême perd sa signification. C’est donc l'attitude de cet homme vis-à-vis de Jésus-Christ qui déterminera s'il peut être en même temps baptisé au nom du Père et du Saint-Esprit.

1. QUEL ROLE LA FOI JOUE-T-ELLE DANS LA RECEPTION DU BAPTÊME ?

Tous les textes des Actes qui parlent clairement de cette question nous montrent que la foi précède le baptême :

1. *« Repentez-vous,* et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés », Actes 2.38.
2. « Ceux qui *acceptèrent* sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là le nombre des disciples s'augmenta d’environ trois mille âmes », Actes 2.41.
3. « Quand ils eurent *cru...* hommes et femmes se firent baptiser », 8. 12.
4. « *Simon* lui-même *crut,* et, après avoir été baptisé, il ne quittait plus Philippe », 8. 13.
5. « Qu’est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ?... — Si tu *crois* de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je *crois* que Jésus-Christ est le Fils de Dieu... et Philippe baptisa l'eunuque », 8. 36- 38.
6. « Ananias dit à Saul : « Le Seigneur Jésus... m'a envoyé pour... que tu sois *rempli du Saint-Esprit...* Il (Saul) se leva, et fut baptisé», 9. 17-18.
7. « Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont *reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?* Et il ordonna qu’ils fus­sent baptisés au nom du Seigneur », 10. 47-48.
8. Après avoir été chez Corneille, Pierre se justifie en disant : « Je me souvins de cette parole du Seigneur : ...Vous, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu’à nous qui avons *cru* au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m’opposer à Dieu?» 11.16-17. L’apôtre insiste sur le fait que Corneille et ses amis avaient d’abord reçu le baptême de l’Esprit, puis le baptême d eau (exactement comme cela doit être normalement le cas pour nous aujourd’hui).

80

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. « Le Seigneur *lui ouvrit le cœur* (à Lydie), pour qu'elle fût atten­tive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée...» (Nous parle­rons plus loin de sa famille), 16. 14-15.
2. Le geôlier s'écrie : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?... *— Crois* au Seigneur Jésus ; et tu seras sauvé, toi et ta famille. Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu’à tous ceux qui étaient dans sa maison... Il les prit avec lui... et aussitôt, il fut baptisé, lui et tous les siens... et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait *cru* en Dieu », 16. 30-34.
3. « Plusieurs Corinthiens, qui avaient entendu Paul, *crurent* aussi, et furent baptisés... », 18. 8.
4. Paul dit aux douze d’Ephèse : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez *cru ?...* Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de *croire* en celui qui venait après lui, c’est-à-dire en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus », Actes 19. 2, 4-5.
5. « Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés en *invoquant le nom du Seigneur », 22.*16.

Citons encore quelques textes du Nouveau Testament qui tiennent le même langage :

1. « Celui qui *croira* et qui sera baptisé sera sauvé », Marc 16. 16.
2. « Ayant été ensevelis avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui, *par la foi* en la puissance de Dieu », Col. 2.12.
3. «Cette eau (du déluge) était une figure du baptême, qui n’est pas la purification des souillures du corps, mais *V engagement d’une bonne conscience envers Dieu,* et qui maintenant nous sauve », 1 Pi.

3.21.

En face de ces seize passages, clairs et unanimes, il est impossible de douter que l’Ecriture demande la foi préalable de celui qui veut être baptisé. Ils nous montrent en effet qu’avant de recevoir le bap­tême d'eau,

les premiers chrétiens s'étaient repentis. Actes 2.38 ;

ils avaient accepté la parole, 2.41 ;

ils avaient cru, 8.12, 13, 36-38, etc...

ils avaient été baptisés du Saint-Esprit, 10.47 ; 11. 16-17 ;

ils étaient remplis du Saint-Esprit, 9.17-18 ;

ils avaient le cœur ouvert par Dieu, 16.14-15 ;

ils invoquaient le nom du Seigneur, 22.16 ;

ils étaient par la foi, morts et ressuscités avec Christ, Col. 2.12 ;

ils prenaient l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, 1 Pi.

3.21.

Est-ce bien là ce que nous avons fait ?

*LE BAPTÊME*

81

1. QU’ENSEIGNENT LES ÉCRITURES, ET EN PARTICULIER LES ACTES, AU SUJET DU BAPTÊME DES ENFANTS ?
2. *Ne parle-t-on pas de familles entières qui ont été baptisées à la fois ?*

En effet, nous pouvons en citer trois exemples :

1. Il est dit de Lydie : « Lorsqu'elle eut été baptisée, avec sa famille, elle nous fit cette demande... », Actes 16. 15.
2. A propos du geôlier de Philippes, nous lisons : « et ils lui annon­cèrent la parole, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison... Et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens... et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu’il avait cru en Dieu », Actes 16. 33-34.
3. Enfin Paul déclare : « J'ai encore baptisé la famille de Stépha- nas », 1 Cor. 1. 16. De ces textes on a voulu déduire qu’il pouvait bien y avoir eu des nourrissons dans ces familles, ce qui justifierait le bap­tême des petits enfants. Mais nous devons remarquer que cela n’est dit nulle part. D'après Luc, la Parole fut annoncée à tous ceux qui étaient dans la maison du geôlier ; ensuite nous voyons que celui-ci se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru. Des enfants en bas âge n’auraient pu entendre la parole ni se réjouir de la conversion de la famille. Quant aux exemples de Lydie et de Stéphanas, il nous paraît impossible de tirer du silence de ces textes un principe qui serait contraire à l'enseignement des seize passages clairs cités ci-des­sus, d'après lesquels la foi précède le baptême.
4. *Que veut dire cette parole : « Vos enfants sont saints » ?*

Citons le passage tout entier : « Le mari non croyant est sanctifié par la femme, et la femme non croyante est sanctifiée par le frère ; autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont purs », 1 Cor. 7. 14. Il n'est pas question ici du baptême, mais de la foi du conjoint converti. Des promesses lui sont faites pour sa famille, qui sanctifient en une mesure son mari (ou sa femme) et ses enfants. Mais il est clair qu’on ne va pas baptiser l’autre conjoint encore incroyant, sous prétexte qu'il est déjà sanctifié et se convertira plus tard. De même, on ne peut inférer de ce texte qu’il faut baptiser les enfants parce qu’ils «sont saints» et qu’ils croiront plus tard.

Ce que nous croyons par contre de tout notre cœur c’est que nous pouvons nous emparer de la promesse de 1 Cor. 7. 14 et de celle-ci : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille », Actes 16.31. Parce que nous croyons, Dieu enveloppe nos enfants de Sa grâce et les déclare saints. Mais il faudra bien entendu qu’eux aussi croient et sc convertissent pour être sauvés ; alors ils pourront être baptisés.

1. *Que penser de cet argument :* Dans les Actes, les baptisés étaient tous des adultes qui venaient de se convertir à l’Evangile ; n’était-il

82

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

pas naturel qu’ensuitc leurs enfants fussent reçus dans l'Eglise des leur naissance par le baptême ?

Remarquons une fois de plus que l’Ecriture ne dit rien de sembla­ble. Si les premiers chrétiens ont été sauvés sur la base de leur foi personnelle, il est évident qu’il en sera de même pour tous ceux qui viendront après eux. Pour le baptême également, si la foi préalable a été demandée aux premiers disciples, elle le sera aussi à leurs descen­dants. Le principe d’un salut sans foi personnelle, octroyé même tem­porairement sur la base du rite et de la descendance, est tellement contraire à l’enseignement scripturaire du salut réservé aux seuls croyants, qu’il aurait eu-besoin d’être longuement exposé dans la Bible. Comme les apôtres démontrent en détail que la Nouvelle Alliance, basée sur un principe tout nouveau, remplace l’Ancienne Alliance, ils auraient dû expliquer très clairement qu'au premier baptême reçu par la foi, devait succéder un autre baptême administré sans la foi de l'inté­ressé. Or, il est facile de voir qu’ils n’en font rien.

1. LE BAPTÊME SAUVE-T-IL ?

L'Ecriture emploie des expressions qui demandent sur ce point une explication : « Le baptême... est l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, *qui maintenant vous sauve,* vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ», 1 Pi. 3.21. «Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé », Marc 16.16.

1. Le baptême qui sauve, nous l'avons déjà vu, c’est le baptême du Saint-Esprit. Pierre dit ici expressément que celui-ci le fait « par la résurrection de Jésus-Christ ». Nous avons en effet la vie éternelle lors­que par l’Esprit nous sommes baptisés (ensevelis) en Christ pour res­susciter avec Lui. Il est clair que sans cette expérience-là nul n'est sauvé.
2. L'Eglise Romaine enseigne que le baptême d’eau régénère et fait du pécheur un enfant de Dieu. Elle confond le baptême d’eau avec celui de l’Esprit (le seul baptême) et interprète à sa manière la parole de Jésus à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu », Jean 3.5. Elle déclare donc que tout enfant mourant sans baptême sera éternellement privé d’entrer dans le ciel : il s’en ira dans les « limbes », loin de la face du Seigneur.

Notons premièrement que la nouvelle naissance dont parle Jésus- Christ s’obtient par la foi. La vie terrestre nous est donnée par la naissance, et la vie éternelle par la nouvelle naissance. Or la vie éter­nelle se reçoit par la foi : Dieu a donné son Fils afin que quiconque croit en Lui... ait la vie étemelle... Celui qui croit au Fils a la vie éter­nelle... Celui qui croit à celui qui m’a envoyé, a la vie étemelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie », Jean 3.16,36 ; 5.24. D’ailleurs il est tristement notoire que des millions d’hommes

*LE BAPTÊME*

83

ont été baptisés d’eau dans leur enfance, et n’ont pas pour cela été régénérés.

1. Le livre des Actes confirme cela en nous montrant que le bap­tême est inefficace lorsqu'il n'est pas accompagné par la foi. Ananias et Saphira, membres de l'Eglisc de Jérusalem, avaient certainement été baptisés. Mais ils sont en réalité avares et hypocrites, ils mentent à Dieu et tentent le Saint-Esprit, en laissant Satan remplir leur cœur : c'est pourquoi tous deux tombent foudroyés. Actes 5. 11. Simon le magicien avait été baptisé ; pourtant lui aussi sc montre cupide et hypocrite, et Pierre le menace de perdition en lui disant : « Il n'y a pour toi ni part, ni lot dans cette affaire, car ton cœur n’est pas droit devant Dieu... Je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l’iniquité », Actes 8. 13, 18-24.

Le baptême n'a donc rien de magique, et il n’opère pas par la seule vertu du rite. Il n'est valable que s’il est accompagné de la repentance et de la foi provenant d'un cœur sincère et d’une bonne conscience.

1. Enfin, mentionnons ici un point déjà abordé en détail dans nos leçons sur le Saint-Esprit : le baptême d’eau préalable est-il nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit ? Il est évident que non. Sans revenir sur l'expérience particulière des Samaritains, convertis avant que la porte de l’Evangile soit réellement ouverte aux païens (8.12, 15-17), consta­tons que Corneille et ses amis reçoivent l'Esprit immédiatement, sans rite ni intermédiaire. Pierre alors s'écrie : « Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ? », Actes 10. 47. Et toutes les épîtres confirment que c'est par la foi que nous recevons le Saint-Esprit (Gai. 3.14, etc.). D'ailleurs puisque le baptême d’eau est le symbole et le témoignage extérieur du baptême de l'Esprit, ce symbole et ce témoignage ne peuvent être apportés que lorsque la réalité est là. Le baptême d'eau suit tout naturellement le baptême de l'Esprit.
2. CONCLUSION

Le baptême est un acte d’obéissance à un ordre formel du Seigneur, que nous n’avons pas le droit de négliger ni de discuter. Pierre déclare le jour de la Pentecôte : a Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ» (Actes 2.38).

Efforçons-nous donc de réaliser la profonde signification spirituelle d’un tel acte, et souvenons-nous chaque jour que nous avons été ense­velis avec Christ dans Sa mort, pour ressusciter dès maintenant avec Lui.

84

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

QUATORZIEME LEÇON

Appel

et endurcissement d'un peuple

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur Actes 13. 46-47.

1. Quels étaient les privilèges d'Israël ? Quels efforts Dieu fit-il pour l’amener à accepter l'Evangile :
2. à Jérusalem, ch. 2 à 7 ;
3. au cours des voyages de Paul, ch. 13 à 19 ;
4. lors du dernier passage de Paul à Jérusalem, ch. 22 ? Comment et pourquoi les Juifs rejetèrent-ils ces témoigna­ges successifs ? De quelle manière Dieu les abandonna- t-Il provisoirement ? Que nous apprend l’exemple d’Israël sur nous-mêmes et sur Dieu ?
5. QUELS SONT LES PRIVILEGES SPIRITUELS DU PEUPLE DE L’ANCIENNE ALLIANCE ?

Même après la Croix, ils sont encore immenses :

1. *Dieu* est toujours appelé par Pierre « le Dieu d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, le Dieu de nos pères », 3. 13. Paul lui-même s’écrie : « Le Dieu de ce peuple d’Israël a choisi nos pères », 13. 17.
2. *Le Sauveur* a été suscité à Israël, premièrement, 13. 23. C’est de ce peuple en effet, de la postérité de David, qu’est issu le Christ. C’est à eux que Dieu a tout d’abord envoyé Celui qui leur avait été destiné,
3. 20, 26.
4. *L'Alliance* étemelle, que Dieu a traitée avec Abraham et tout ce peuple, est encore valable. Les Juifs auxquels Pierre s’adresse sont les fils de cette alliance, 3. 25, et c’est pour accomplir les promesses qui leur avaient été faites par Moïse et les prophètes que le Christ est venu, 3.22-24.
5. *Le Royaume* a aussi été promis à Israël. C’est sur le trône de David que le Christ doit s'asseoir, 2.30, et c’est le royaume d'Israël qu'il doit rétablir à Son retour, 1.6.

Le peuple juif est donc plus privilégié qu’aucune autre nation ; il est d’autant plus triste de le voir rejeter la prédication de l’Evangile, après la mise à mort du Messie.

1. COMMENT, DANS LES ACTES, DIEU OFFRE-T-IL ENCORE LE SALUT À ISRAËL ?

Alors qu’après la crucifixion Dieu aurait pu se détourner des Israé­lites, les Actes nous rapportent toutes les tentatives faites par Lui

*APPEL ET ENDURCISSEMENT D'UN PEUPLE*

85

pour les sauver malgré tout. C’est à eux que, jusqu’à la fin du livre, le salut est offert en premier lieu. Voyons de quelle manière.

1. *Le témoignage de la Pentecôte à Jérusalem.*

Les chapitres 2 à 7 sont pleins des puissants appels à la repentance et au salut que Dieu fait entendre au peuple juif.

*Pierre* s’adresse le jour de la Pentecôte à son peuple en ces termes : -< Hommes Juifs... Hommes Israélites », 2. 14, 22. Plus tard, il leur dit : " Hommes Israélites, frères..., je sais que vous avez agi par ignorance, ainsi que vos chefs (en crucifiant Jésus)... Repentez-vous donc et con­vertissez-vous afin que vos péchés soient effacés », 3. 12, 17, 19.

Le même apôtre parle dans le temple, 3. 1, 11, puis aux chefs du peuple et anciens d’Israël, 4.8, et au sanhédrin, 5.27, afin que tous aient l’occasion d'entendre l’Evangile. Dieu voudrait sauver Son peu­ple et II répète à Pierre et à Jean : « Allez, tenez-vous dans le temple, et annoncez au peuple toutes les paroles de cette vie », 5.20. Aussi remplissent-ils Jérusalem de leur enseignement, 5. 28.

Enfin *Etienne* rend un éclatant témoignage au Sauveur parmi le peu­ple, 6. 8, et devant le sanhédrin, chap. 7.

Nous savons comment tous ces appels furent rejetés : Pierre et Jean furent mis en prison deux fois, 4.3 et 5.18 ; on leur interdit de prê­cher, 4.18, et on les battit de verges, 5.40. Le peuple, les anciens et les scribes se levèrent contre Etienne et l'arrêtèrent, 6. 12 ; furieux de scs paroles, et grinçant des dents contre lui, ils poussèrent de grands cris en se bouchant les oreilles, et se précipitèrent sur lui pour le lapider, 7.54, 57-58. Puis ils chassèrent de Jérusalem tous les chré­tiens, 8. 1.

1. *Le témoignage rendu hors de Jérusalem par Paul et les autres missionnaires.*

Il y avait dans tout l’empire romain des Juifs nombreux qui n’avaient pas encore entendu parler du Christ. C’est à eux que main­tenant Dieu va s'adresser :

Au cours de ses voyages, Paul commence toujours, s’il le peut, à prêcher dans les synagogues des Juifs : A Salamine, à Antioche de Pisidie, 13.5, 14 ; à Icône, 14.1 ; à Thessalonique, à Bérée, 17.1, 10 ; à Corinthe, 18.4 ; à Ephèse, 19.8, etc.

L’apôtre déclare aux Juifs : « C'est à vous que cette parole de salut a été envoyée... C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée », 13. 26, 46.

Mais les Juifs, hors de Palestine, sont aussi prévenus que les autres. Dès que Saul parle à Damas, ils veulent le tuer, 9. 23. C'est un Juif, Elymas, qui cherche à empêcher le proconsul de croire, 13. 6-8. Remplis de jalousie en voyant la conversion des païens, les Juifs d’Antioche de Pisidie s’opposent à Paul, le contredisent, l’injurient, excitent tout le monde contre lui et le font chasser du territoire, 13.45, 50. Ils agis­

86

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

sent de même à Icône, 14. 2, 5 ; de là ils vont à Lystre, y soulèvent la foule et réussissent à lapider Paul, 14. 19. Ils opposent partout la même résistance : à Thessalonique, à Bérée, à Corinthe, à Ephèsc, 17.5, 13 ; 18-6 ; 19-9.

Ils montrent ainsi que la majorité du peuple juif, en Palestine comme en dehors, ferme son cœur et rejette absolument le Sauveur qui Se présente à lui dans la puissance de Sa résurrection.

1. *Quel est le dernier appel que Dieu adresse aux Juifs ?*

La fidélité de Dieu est si grande, qu’après de tels échecs. Il essaie encore une fois de gagner l’ensemble de Son peuple, réuni de toutes les parties de l’empire romain à Jérusalem pour la Pentecôte, 20. 16. (Voyez de combien de pays les Juifs venaient à Jérusalem ce jour-là, 2.5, 9-11). Il leur parle par Paul, le grand apôtre de la grâce. Remar­quez l'habileté et la tournure israélite du discours de ce dernier : il s’exprime en hébreu, 22. 2, et leur rappelle qu’il était plus juif qu’au­cun d’entre eux, 223-5. Il leur présente le Seigneur de gloire, v. 6-8, 18, raconte sa conversion et souligne l’universalité du salut, destiné aussi aux nations, v. 21. Ce dernier appel est également adressé au sanhédrin, où Paul parle en pharisien qui croit à la résurrection des morts, 23. 6, de telle sorte que quelques-uns déclarent : « Nous ne trou­vons aucun mal en cet homme », v. 9.

Mais l’ensemble du peuple et des chefs repoussent violemment le message de Dieu. Dès qu’ils voient Paul dans le temple, ils se ruent sur lui pour le frapper et le tuer, 21.27, 30-31. Après son discours, ils continuent à demander sa mort, en poussant des cris, jetant leurs vêtements, et lançant de la poussière en l’air, 22. 22-23. Le sanhédrin est près de Je mettre en pièces, 23.10, et des conjurés s’engagent à ne rien manger ni boire jusqu’à ce qu’ils aient tué l'apôtre, 23.12.

Ces hommes-là mettent ainsi le comble à leurs péchés et leur juge­ment ne tardera plus.

1. POURQUOI LES JUIFS REPOUSSENT-ILS L'ÉVANGILE?

Parce qu’ils rejettent la personne du Christ, venu leur prêcher la repentance et mourir pour leurs péchés. Ils ne veulent pas croire à Sa divinité, ni à Sa résurrection qui la prouve, pour n'avoir pas à s’hu­milier devant Lui. Orgueilleux de leur propre justice, ils ne veulent à aucun prix de Son salut. Dès que Paul prêche que Jésus est le Fils de Dieu, les Juifs se concertent pour le tuer, 9. 20, 22-23. Ils ne peuvent supporter que l’on démontre par les Ecritures que Jésus est le Mes­sie, 18.5-6. Paul déclare très justement qu’il est mis en jugement à cause de la foi en la résurrection (que le Christ a rendue possible et dont II a fait le premier l’expérience), 23.6. Et même le païen Festus comprend que les Juifs s’opposent à Paul parce qu’il prêche Jésus vivant, alors qu’eux-mêmes le prétendent mort, 25.19.

A cela s’ajoute la jalousie qui remplit leur cœur lorsqu’ils voient les

*APPEL ET ENDURCISSEMENT D'UN PEUPLE*

87

païens parvenir à la connaissance de Dieu, dont iis auraient voulu conserver le monopole, 13.45 et 17.5.

Enfin, celui qui fait le mal hait la lumière. Cette haine se montre à l'egard du Christ et de tous Scs témoins, de Paul tout particulière­ment. Cinq jours apres l'arrivée de ce dernier à Césaréc, les Juifs s’y présentent déjà pour l'accuser, 24.1. Deux ans après, leur acharne­ment n'a aucunement diminué. Dès que le nouveau gouverneur paraît, ils font des instances auprès de lui contre Paul et préparent un guet- apens pour le tuer en chemin, 25. 1-3.

1. LA PATIENCE DE DIEU FINIT PAR SE LASSER

On ne se moque pas de Dieu. Si Sa patience est grande, elle a des limites, et finit par céder le pas à Sa justice. Bien entendu, ceux que Dieu va punir ne sont pas la petite fraction du peuple juif qui a accepté Jésus (par exemple 6.7 ; 13.43 et 14.1). Ces derniers sont le « reste » que Dieu a su se réserver au sein de toutes les générations.

Dans Sa miséricorde, Dieu n’abandonne pas son peuple avant de lui avoir donné quatre solennels avertissements :

13. 46. « Puisque vous repoussez (la parole de Dieu) et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie étemelle, voici nous nous tournons vers les païens. »

18.6. Paul dit aux Juifs incrédules : «Que votre sang retombe sur votre tête ! J'en suis pur. Dès maintenant j’irai vers les païens. »

19. 9. Devant l'hostilité persistante, « il se retira d’eux et sépara les disciples.»

28.28. Enfin, à Rome, Paul déclare aux Juifs : « Sachez que ce salut de Dieu a été envoyé aux païens, et qu’ils l’écouteront. »

Il disait ces derniers mots environ en l’an 63. Sept ans plus tard, le jugement du Seigneur s’abattit sur Jérusalem. Après un siège effroya­ble, la ville fut détruite, le temple rasé, et ceux qui ne furent pas tués furent vendus comme esclaves et dispersés dans le monde entier.

1. CONCLUSION

Quelle impression vous laisse cette leçon ? N'êtes-vous pas frappés par la fidélité de Dieu, Sa patience, Sa miséricorde, puis par la sévé­rité de Son jugement ? C’est ainsi qu’il agit aujourd’hui à l’égard de toute l'humanité. Il appelle, Il supplie, Il attend, Il avertit ; mais lors­que la mesure sera comble, Il frappera avec la plus grande rigueur.

En ce qui concerne les hommes, n'est-il pas surprenant de voir la liberté qu’ils ont de résister à Dieu et l’aveuglement dont ils sont capa­bles !

Examinons-nous nous-mêmes pour voir s’il ne subsiste rien en nous d’une pareille résistance, et hâtons-nous de céder aux appels de la Grâce avant l'heure du jugement. Intercédons aussi pour nos nations

88

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

qui, dans leur ensemble, sont en train de suivre le même chemin que les Juifs d’autrefois.

Enfin, n’oublions pas que la restauration d’Israël est annoncée pour le moment du retour du Christ. « Après cela, je reviendrai, et je relèverai de sa chute la tente de David, j’en réparerai les ruines, et je la redresserai», 15.16. (Voyez aussi Rom. 11.25-26). Gardons-nous donc de condamner et de repousser ceux qui, malgré tout, n’ont pas cessé d’être le peuple de Dieu. Des sentiments antisémites dans notre cœur prouveraient que nous ne sommes pas animés de l'Esprit de l’Evan­gile, et n’avons pas encore compris notre propre part de responsabi­lité dans la mort du Christ.

QUINZIÈME LEÇON

L'Apôtre Pierre

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 4. 13 et 19-20.

1. En quoi Pierre est-il devenu dans les Actes un homme nouveau ? Relevez dans les Evangiles ses défauts mainte­nant remplacés par des qualités.
2. Joue-t-il dans l’Eglise primitive le rôle qu’on lui a attri­bué plus tard ? Etudiez les passages suivants : 3. 6 ; 8. 22 ;
3. 25-26 ; ch. 15 : son rôle à la conférence de Jérusalem : 28. 15, 21-22. Se trouvait-il à Rome à l’arrivée de Paul ? Qu’en concluez-vous ?
4. Quelle fut son activité ? Comment exerça-t-il le « pouvoir des clefs », Matth. 16. 19 ? De quelles conversions fut-il l’instrument ? Que fit-il pour les disciples ? Quels discours prononça-t-il ? Quels miracles fit-il ? Quelle impression vous laissent sa personne et son œuvre ?
5. EN QUOI PIERRE EST-IL DEVENU UN HOMME NOUVEAU ?

Il est très intéressant d'étudier le contraste entre le Pierre des Evangiles et celui des Actes. A lui s’applique de façon frappante cette parole : « Si quelqu’un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées ; voici toutes choses sont devenues nou­velles », 2 Cor. 5.17.

1. Dans les Evangiles, Pierre avait de l'élan, mais sans stabilité. U était par exemple prompt à sortir de la barque à la rencontre du Sau­veur mais prompt à douter, Matth. 14.28-31. Dans les Actes, il est de­venu solide comme un rocher. Il est le premier à parler, le jour de la Pentecôte, mais il reste aussi inébranlable devant la foule des meur­triers de Jésus, 2.23, que devant les chefs, 4.13.

*L'APOTRE PIERRE*

89

1. 11 avait l'esprit vif, et avait le premier compris qui était vraiment Jésus, mais il s’était entendu dire : « Arrière de moi, Satan », pour n’avoir pas su reconnaître la tentation de l’adversaire, Matth. 16. 16 et 22-23. Maintenant, il est rempli d'un esprit de discernement qui lui permet de démasquer Ananias et Saphira, 5. 3-10, et Simon le magicien, 8. 18-21. Il est aussi rendu capable de distinguer dans les Psaumes et les prophètes les versets précis qui se rapportent à Judas, à l’effusion de l’Esprit, à la résurrection du Christ, 1.20 ; 2.16, 25, 34.
2. Il parlait souvent trop vite et sans réflexion : sur la montagne de la transfiguration, lorsqu'il proposait de faire des tentes pour Jésus, Moïse et Elie, Matth. 17. 4, ou lorsqu'il disait au Seigneur : « Non, ja­mais tu ne me laveras les pieds », Jean 13. 8. Ses paroles sont désormais empreintes de sagesse, et ses discours sont d’un à-propos et d’une con­viction extraordinaires. Prenons-en ici pour seul exemple sa réponse aux chefs du peuple, 4. 8-12. En cinq versets il réussit à expliquer le mi­racle qu’il vient de faire, à définir l’incrédulité de ses interlocuteurs, à fonder ce qu’il dit sur l’Ecriture, et à résumer l’Evangile en des termes inoubliables.
3. Pierre, devant une servante, avait renié le nom de son Maître, Matth. 26. 70. Il Le confesse maintenant avec un courage indomptable, et déclare devant les pires menaces : « Jugez s’il est juste... de vous obéir plutôt qu’à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu... Il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hom­mes », 4. 19-20 ; 5. 29.
4. Il avait été présomptueux lorsqu’il disait à Jésus peu avant son reniement : « Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi... Quand il me faudrait mourir avec toi, je ne te renierai pas », Matth. 26. 33, 35. Dans les Actes, il n’en dit pas tant, mais nous le voyons aller plusieurs fois en prison sans faiblir. La seconde fois, aussitôt que ses compagnons et lui en sont délivrés, ils retournent dans le temple même où ils avaient été arrêtés ; et après avoir été bat­tus de verges, ils se retirent joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus, 5. 12, 17-21, 41.
5. Enfin, citons un seul exemple de la puissance nouvelle dont Pierre est rempli dans les Actes. Tant qu'il était lui-même vacillant, il ne pou­vait affermir les autres. Mais après l’expérience de la Pentecôte, il amène à la conversion trois mille âmes par un seul discours, 2.41. D un coup, il gagne ainsi plus de disciples que le Seigneur Lui-même pendant tout Son ministère.

Comment un tel changement s'est-il produit ? Il n’y a qu'une explica­tion : dans les Evangiles, Pierre avec toutes ses qualités, était livré à ses propres forces. Dans les Actes, il est rempli du Saint-Esprit, 2.4 et 4.8 : le Seigneur habite en lui et Sa vie anime son être tout entier. Sa

90

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

présence est devenue dans le cœur de l'apôtre comme le fer qui arme le béton et le rend indestructible.

1. PIERRE JOUE-T-IL DANS LES ACTES LE ROLE QUE CERTAINS LUI ATTRIBUÈRENT PLUS TARD ?

Il est vrai qu’il est cité le premier parmi les douze, et qu’il accomplit dans l’Eglise primitive une œuvre extraordinaire. Mais il n’y occupe aucunement la place qu’on a voulu lui donner par la suite ; c’est tou­jours Jésus-Christ qui est le Chef de l’Eglise, sans Se faire remplacer par aucun vicaire humain. D’ailleurs, les faits parient d’eux-mêmes :

1. *Pierre n’avait ni argent, ni or,* 3.6, et, comme son Maître, il était aussi éloigné que possible des richesses, des pierreries, des couronnes, de la pourpre, des pompes et des palais.
2. *Il ne donne l’absolution à personne.* Lorsqu'il reproche à Simon le magicien son péché, loin de lui donner lui-même le pardon, il lui dit : « Repens-toi de ta méchanceté, et prie (toi-même) le Seigneur pour que la pensée de ton cœur te soit pardonnée s'il est possible », 8. 22. C'est donc ainsi qu’il interprète la parole de Jésus sur le pardon des péchés (dite d'ailleurs à tous les disciples, Jean 20.23), en met­tant le pécheur directement en contact avec Celui qui seul peut sau­ver.
3. *Il n’admet pas qu'on se prosterne devant lui.* Lorsque Corneille tombe à ses pieds et se prosterne, il le relève, en disant : « Lève-toi ; moi aussi je suis un homme », 10. 25-26. L’exemple de Pierre, n’est pas suivi davantage sur ce point que sur les autres.
4. *A la Conférence de Jérusalem, il joue le rôle d’un apôtre impor­tant, mais rien de plus.* Il est le premier dont l’avis nous soit rap­porté, après la grande discussion qui s'était engagée, 15.7-11. Mais c’est la proposition de Jacques qui est acceptée telle quelle par l’as­semblée (comparez les versets 19-20 et 28-29). Enfin, la décision finale est prise, non pas au nom de Pierre, mais au nom des apôtres, des anciens et des frères de toute l’Eglise, v. 22-23.
5. *Pierre n’était pas à Rome au moment où furent écrits les Actes et les Epîtres de Paul*
6. Paul, écrivant aux Romains, en l'an 60 environ, avant d'être ja­mais allé dans leur ville, y fait saluer plus de trente personnes. Rom.
7. S’il ne mentionne pas Pierre, c’est qu’il n’y est pas.
8. Lorsque Paul arrive à Rome, en l’an 63 environ, les frères vien­nent à sa rencontre, Actes 28.15. Pierre n’y figure pas ; et la manière dont les Juifs demandent des renseignements au sujet de l’Evangile, 28. 21-22, montre qu’un travail intensif n’avait pas encore été fait dans cette ville. Si Pierre, l’apôtrc des circoncis, s’y était trouvé, n’aurait-il pas commencé par les évangéliser?

*L'APOTRE PIERRE*

91

1. Dans les épitres que Paul écrit de Rome (par ex. Ephésiens, Phi- lippiens, Timothée), il mentionne les noms de beaucoup de personnes qui s’y trouvent avec lui, mais jamais celui de Pierre. Aurait-il pu le taire si ce dernier s’y était trouvé ? D'autre part, si Pierre avait été présent, Paul aurait-il pu écrire, en 66 environ : « Personne ne m’a assisté, mais tous m’ont abandonné », 2 Ti. 4. 16 ?
2. *Pierre, dans la plus grande partie du livre des Actes, est complè­tement éclipsé par Paul.* Si Pierre est le grand personnage des douze premiers chapitres, c’est Paul qui remplit exclusivement la scène dans les seize derniers. (Nous avons vu que la Conférence de Jérusalem elle-même, ch. 15, a pour objet le ministère de Paul auprès des païens et ses conséquences). Pierre, loin de se sentir lésé ou diminué, est admirable d'humilité et de compréhension. Il justifie pleinement l’œu­vre de Paul, 15.7-11 ; il recommande ses épitres, qu’il place sur le même pied que le reste de l’Ecriture Sainte, 2 Pi. 3. 15-16 ; enfin, il donne à Paul la main d'association et se laisse même faire la leçon par un homme plus jeune que lui dans l'apostolat. Gai. 2.9 et 11-14.
3. *Conclusion.*

Il est donc impossible, d’après le Nouveau Testament, de faire de l’apôtre Pierre le seul chef de l'Eglise, et d’affirmer qu’il aurait été pendant 25 ans évêque de Rome. Comme il doit être mort en 68, il aurait dû pour cela, s'y trouver à partir de 43. Or, nous venons de voir que jusqu’en 66, sa présence n'y est pas mentionnée une seule fois. Rame­née aux données de l’Ecriture, la personne de Pierre n’en devient d’ail­leurs que plus grande et plus pure.

1. QUELLE FUT L’ACTIVITÉ DE PIERRE ?

Elle fut exceptionnelle et se manifesta dans un grand nombre de domaines.

1. *Comment exerça-t-il le « pouvoir des clefs » ?*

Jésus lui avait dit : « Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux », Matth. 16.19. Quand en fit-il usage ?

1. En ouvrant aux Juifs, le jour de la Pentecôte, la porte du Royau­me, ch. 2. C’est par sa parole que furent gagnés les premiers convertis Juifs de l'Eglise chrétienne, 2.41.
2. En ouvrant la même porte aux païens, chez Corneille, ch. 10.
3. Entre temps, il avait communiqué avec Jean, le don du Saint- Esprit aux Samaritains, qui étaient à demi Juifs et à demi païens, 8.14-

17.

1. *De quelles conversions fut-il l’instrument ?*

11 amena 3000 personnes à la foi, le jour de la Pentecôte, 2.41 ; il semble aussi que son miracle et son discours du ch. 3 contribuèrent

92

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

grandement à gagner les 2000 qui s’ajoutèrent aux premiers, selon Actes

1. 4. Il évangélisa plusieurs villages des Samaritains, 8. 25 ; son minis­tère convertit les habitants de Lydde et du Saron ainsi que beaucoup de personnes de Joppc, 9. 35, 42. Enfin, il gagna les païens réunis chez Corneille, 10. 44.
2. *Que fit-il pour les disciples ?*

Comme Paul, il ne se contentait pas d’« évangéliser », mais visitait tous les saints pour affermir et développer leur foi, 9. 32.

Or, quel serviteur de Dieu ignore que les visites sont une partie du ministère aussi importante que la prédication ?

1. *Quels discours prononça-t-il ?*

Il fut, dans les premiers chapitres des Actes, le principal porte- parole de l’Eglise primitive, avant l’apparition de l'apôtre Paul. Il pro­nonça scs principaux discours à la Pentecôte, 2. 14-40 ; devant le peuple,

1. 12-26 ; devant les chefs, 4. 8-12 ; chez Corneille, 10. 34-43.

Nous en avons étudié plusieurs dans d'autres leçons. Soulignons ici leur concision, leur caractère extrêmement biblique, leur puissance de conviction, et leur langue imagée. Remarquez à propos de ce dernier trait les antithèses frappantes des v. 13, 14 et 15 du chapitre 3 : « Dieu a glorifié Son serviteur Jésus, que vous avez livré et renié... Vous avez renié le Saint et le Juste, et vous avez demandé qu’on vous accordât la grâce d’un meurtrier. Vous avez fait mourir le Prince de la vie... », etc.

1. *Quels miracles fit-il ?*

Il en fit plusieurs, qui sont remarquables. Il guérit un homme boi­teux de naissance à la porte du temple, 3. 7 ; à sa parole, Ananias et Saphira tombèrent foudroyés, 5. 5, 10 ; on plaçait les malades dans les rues, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins couvrit quelqu'un d’eux, 5.15. Pierre guérit aussi Enée, 9.34 et enfin il res­suscita Tabitha, 9. 40.

1. *Que fit encore Pierre, en plus des choses mentionnées dans les Actes ?*

Il écrivit ses deux précieuses épîtres, et se donna pour le service de Dieu jusqu'au martyre (voyez Jean 21.18-19).

Pierre accomplit donc une œuvre extraordinaire, et l’on peut dire que chez lui un grain en rapporta cent, et même bien davantage. Heureux celui qui, après avoir été sauvé, montre une pareille fidélité dans le service !

1. CONCLUSION

L'exemple de Pierre est extrêmement encourageant. Il nous montre un homme de la même nature que nous, avec ses défauts et ses quali-

*L'APOTRE PIERRE*

93

lés, scs élans magnifiques et ses chutes, totalement incapable de servir Dieu avec ses propres forces. Mais la Grâce le saisit, l'Esprit le régé­nère et le remplit, et il devient un homme entièrement nouveau. Son caractère est changé, ses qualités sont merveilleusement mises en va­leur, ses défauts disparaissent, et son activité porte des fruits abon­dants.

Ce que Dieu a fait pour Pierre, Il est prêt à l’accomplir en chacun de nous. 11 ne demande pour cela qu'une chose : que nous abandonnions nos efforts propres et Le laissions agir. Mais sommes-nous vraiment disposés à Lui livrer notre vie, et avons-nous déjà reconnu notre com­plète impuissance ? Si nous en sommes là, et que nous souffrions de nos chutes et de nos lâchetés, faisons comme l’apôtre : donnons-nous sans réserve à Jésus-Christ et laissons-nous remplir de Son Esprit. Il nous transformera de gloire en gloire à Son image et Se servira magni­fiquement de nous. Nous verrons alors, comme Pierre, s'accomplir cette promesse : « Celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que j’ai faites, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père », Jean 14. 12.

SEIZIEME LEÇON

L’Apôtre Paul

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 20. 24.

1. Qu'apprenez-vous sur Saul avant sa conversion, sur sa for­mation antérieure et son intolérance ? Notez dans sa con­version, ch. 9, la part du Seigneur et la part de Saul. Quand Paul reçoit-il sa vocation ? Résumez en cinq points son extraordinaire activité. Quel en est le secret ? Com­ment le Seigneur l’encourage-t-Il ? Quelle leçon vous ap­porte l'exemple de Paul ?
2. SAUL DE TARSE AVANT SA CONVERSION
3. *Quelle avait été sa formation ?*

Il nous le dit lui-même, 22. 3 : Il était Juif, né à Tarse, ville impor­tante et éclairée ; il avait été élevé à Jérusalem, aux pieds de Gama- liel, homme très tolérant (voyez 5.33-39). Il connaissait exactement la loi de Moïse et était plein de zèle pour Dieu. En plus de cela, il était un strict pharisien, 26.5.

Il avait donc les plus grandes lumières, et pouvait se déclarer irré­prochable à l’égard de la justice de la loi, Phil. 3.6. Mais il était si

94

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

fanatique et si orgueilleux de sa piété, que tout cela ne lui servait de rien.

1. *Comment se manifestait son intolérance ?*

Il avait gardé les habits des assassins d’Etienne et approuvé ce crime, 7. 58 ; 8. 1. 11 ravageait l’Eglise et faisait jeter hommes et fem­mes en prison, 8. 3. Respirant encore la menace et le meurtre, il vou­lut porter la persécution jusqu’à Damas, 9. 1-2. Aussi pouvait-il raconter plus tard qu’il avait « persécuté à mort cette doctrine » 22. 4.

Que nous montre une telle attitude ? Ceci : la religion extérieure, le zèle, ne suffisent pas ; la propre justice conduit à l’orgueil et à l’endur­cissement celui qui croit se sauver par ses bonnes œuvres sans vouloir accepter Jésus. Ce qui est agréable à Dieu, c’est un esprit brisé et con­trit. Saul était loin de l’avoir. Mais, comme il était sincère. Dieu se chargea de le changer.

1. LA CONVERSION DE SAUL
2. *Quelle y fut la part du Seigneur ?*
3. *Christ le cherchait depuis longtemps.*

Jésus le donne à entendre à Saul lorsqu’il lui dit : « Il te serait dur de regimber contre les aiguillons », 9.5. Aussi Paul déclare-t-il que Dieu l’avait mis à part dès le sein de sa mère, Gai. 1. 15. Nous-mêmes, ne L’aimons-nous pas parce qu’il nous a aimés le premier ?

1. *Il l'arrête sur la voie du péché.*

Il l’appelle par son nom : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » 9.4, et lui montre sa folie et sa perdition. Nous adresse-t-Il peut-être maintenant un semblable cri d’alarme et de reproche ?

1. *Il Se révèle personnellement à lui.*

Il lui dit qui II est, et lui montre Sa gloire dont l’éclat surpasse celui du soleil, 9. 5 et 26.13.

1. *Il achève Son œuvre.*

Il ne Se contente pas de bouleverser Saul. Il lui envoie Ananias, qui lui fait recouvrer la vue et recevoir la plénitude de l’Esprit, 9.17.

1. *Quelle est la part de Saul dans sa propre conversion ?*
2. *Saul se laisse convaincre de péché.*

Tombé par terre, il tremble, saisi d’effroi, et comprend qu’en luttant contre Christ, il s’est opposé non à un homme, mais à Dieu, 9.4, 6.

1. *Il obéit.*

Il s’écrie : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? », attendant désor­mais que le Sauveur lui donne Ses ordres, 9.6. Puis il se laisse docile­ment emmener à Damas, v. 8.

*L'APOTRE PAUL*

95

c. *Il croit.*

Pendant trois jours, il jeûne et prie, 9. 9, demandant sans doute à être éclairé. Et lorsqu’Ananias lui dit : « Maintenant que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Sei­gneur », 22. 16, Paul obéit sans le moindre délai. Il était un de ces vio­lents qui s’emparent du Royaume de Dieu. Puissions-nous faire une expérience aussi radicale que la sienne !

1. SA VOCATION

Quand lui est-elle adressée ? Au moment même de sa conversion. Dès Sa première rencontre avec Saul, le Seigneur lui dit : « Je te suis apparu pour t’établir ministre et témoin... Je t’ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu des païens, vers qui je t’envoie », 26.16-17. Il ajoute à Ananias : « Cet homme est un instrument que j’ai choisi pour porter mon nom devant les nations... », 9.15.

Cette vocation, déjà si précise, est confirmée par le Saint-Esprit au moment où le jeune Saul doit entreprendre sa carrière missionnaire, 13. 2-4.

Dieu ne désire-t-Il pas, de même, nous appeler tous dès notre con­version au saint sacerdoce de témoins du Christ, et, lorsqu’il le juge bon, à la tâche plus précise qu’il a préparée pour nous ? Puissions- nous, comme Paul, suivre aussitôt Celui qui nous appelle du haut du ciel, 26.19.

1. QUELLE FUT L’ACTIVITÉ DE PAUL ?

L’apôtre déclare, sans exagération aucune, qu’il a travaillé plus que tous les autres apôtres, 1 Cor. 15.10.

1. *Il fut un témoin extraordinaire.*

A peine était-il converti qu’il prêchait le Christ, à Damas même, 9.20, 22. Il apporta l’Evangile aux Juifs dans leurs synagogues, par exemple 13.5, comme aux foules païennes. 13.44. Il parla devant des chefs, 23.1, devant des gouverneurs, 24.10, et devant des rois, 25.23.

Il évangélisa des villes telles qu'Antioche, 11.26, Corinthe, 18.11, Ephèse, 19.10, et Rome, 28. 30. Il fit œuvre de pionnier dans de nom­breux pays: la Syrie, 11.26, Chypre, 13.4, l’Asie Mineure, ch. 13-14, etc., la Macédoine, 16.10, la Grèce, 20.3, Malte, 28.1, l’Italie, 28.13, l’Ulyrie (l'Albanie), Rom. 15.19.

1. *Il fut un grand gagneur d’âmes.*

Des personnes comme le proconsul, 13.12, Lydie, 16.14, le geôlier, 16.34, lui durent leur salut. Souvent aussi il amena au Seigneur des foules entières, 13. 48 ; 14.1 ; 17.4, etc.

96 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Il fut un stratège chrétien et un fondateur d'Eglises.*

Il savait occuper les centres vitaux, et de là faire rayonner l'Evan­gile sur des pays entiers, 19. 10.

Il ne prêchait pas seulement : il organisait partout des Eglises soli­dement constituées, 14.23; qu’il visitait et développait ensuite, 15.41.

1. *Il fut l'un des plus grands écrivains sacrés.*

Il ne restait pas oisif pendant scs longues captivités, 24. 27 et 28. 30. C'est alors qu’il écrivit la plupart de ses treize épîtres. Sans elles, il nous manquerait des révélations essentielles, car Paul y développe mieux qu’aucun autre les vérités concernant l'Eglise et le salut par la foi, Eph. 3. 8-10.

1. *Avec tout cela, il travaillait souvent pour gagner sa vie.*

C'est ainsi qu’il commença son œuvre à Corinthe, 18.3. Il fit de même à Ephèse, pendant trois années, pour n’être à charge à per­sonne et montrer qu’en travaillant il faut soutenir les faibles, et trou­ver plus de bonheur à donner qu’à recevoir, 20. 33-35.

Paul fut véritablement nuit et jour à l'œuvre, selon sa propre ex­pression, 1 Thess. 2. 9. Mais aussi, quelle abondante moisson ses efforts ne produisirent-ils pas, et combien la comparaison avec notre laisser- aller est humiliante !

1. QUEL ÉTAIT LE SECRET D’UNE TELLE FÉCONDITÉ ?

En plus du fait primordial qu’il était rempli de l'Esprit, dont la puissance agissait merveilleusement en lui, 9. 17 et 13.9, nous pouvons relever les faits suivants :

1. *La soumission de Paul au Seigneur.*

Ainsi que nous l'avons vu, il ne résiste pas à la vision céleste, 26.19. Il part sur l'ordre de l'Esprit, 13. 2, et se laisse docilement guider par Lui au cours de ses voyages, 16. 6-10. C'est aussi « lié par l’Esprit » qu'il se dirige la dernière fois vers Jérusalem, 20. 22, et que, sur les indica­tions du Seigneur lui-même, il s'avance vers le terme de sa carrière ici-bas : Rome, 23.11.

1. *Son zèle infatigable.*

Nous en citerons deux exemples seulement : Après avoir été lapidé à Lystre et laissé pour mort, Paul aurait pu s’arrêter et prendre du repos. Au contraire, il se lève, rentre dans la ville, part le lendemain pour Derbc et poursuit son écrasant travail d'évangélisation, 14.19-21.

Plus tard, il rappelle aux anciens d'Ephèse que durant trois années il n'a cessé, nuit et jour, d’exhorter avec larmes chacun d’eux, 20.31.

*L'APOTRE PAUL*

97

3. Sa *consécration totale.*

Elle apparaît dans sa vie entière et spécialement lorsqu'il s’écrie : « ... des tribulations m'attendent. Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accom­plisse ma course avec joie et le ministère que j’ai reçu du Seigneur Jésus... Je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus », 20. 24 et 21. 13.

Quel exemple pour nous ! Aussi n’est-il pas surprenant que le Sei­gneur ait pu Se servir de Paul comme II l'a fait.

1. COMMENT LE SEIGNEUR ENCOURAGEA-T-IL SON SERVI­TEUR ?

La plus grande récompense accordée à Paul fut de voir les fruits extraordinaires de son travail. Ses convertis furent sa joie et sa cou­ronne. Mais n'oublions pas que Paul fut terriblement persécuté : il fut chassé, 13.50 ; battu, blessé et emprisonné, 16.22-24, 33 ; en danger de mort à Damas, 9.23, à Lystre, 14. 19, à Jérusalem, 21.30 ; enfin retenu captif pendant des années, 24. 27 ; 28. 30.

C’est pourquoi le Seigneur lui accorda en outre des encouragements tout particuliers : Il lui dit à Corinthe : « Ne crains point ; mais parle, et ne te tais point, car je suis avec toi... » 18. 9-10. Puis à Jérusalem : « Prends courage, car de même que tu as rendu témoignage de moi dans Jérusalem, il faut aussi que tu rendes témoignage dans Rome », 23. 11.

Notons enfin quelques délivrances exceptionnelles dont l'apôtre a été l’objet : sa fuite de Damas, 9.23-25 ; son rétablissement rapide après sa lapidation, 14. 19-20 ; le tremblement de terre dans la prison de Philip- pes, 16. 26 ; la manière dont il fut sauvé du naufrage, 27. 24-26.

Dieu, en effet, n'abandonne jamais ceux qui L'aiment et Le servent.

1. CONCLUSION

La vie de Paul ne fut-elle pas digne d’être vécue ? Quelle existence utile, heureuse, triomphante ! Sans sa conversion, Saul de Tarse serait resté amer, malheureux, stérile et malfaisant. Qui ne voudrait se dé­pouiller comme lui du vieil homme, et devenir un homme entièrement nouveau, capable de glorifier le Seigneur ? Puissions-nous pour cela être bouillants comme Paul et ne pas résister à la vision céleste !

98

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

DIX-SEPTIEME LEÇON

Chapitres 1 à 5

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 4.32-33.

1. Quel rôle Marie, mère de Jésus, joua-t-elle dans l’Eglise primitive ?
2. Les apôtres eurent-ils raison de choisir Matthias, 1. 15-26, ou Judas fut-il plutôt remplacé par Paul ?
3. Quelle était la richesse des apôtres, 3. 1-26 ? et la vôtre ?
4. Pourquoi Ananias et Saphira furent-ils si sévèrement frap­pés, 5.1-11 ?
5. Que vous apprend le passage 5. 17-42 : sur la manière dont Dieu délivre, le but de cette délivrance, l’endroit où l’ange renvoie les apôtres, le courage de ces derniers, et l'esprit de tolérance de Gamaliel ?

Après avoir étudié le livre des Actes d'une façon générale, nous dési­rons attirer l'attention sur quelques points saillants du détail des cha­pitres. Nous le faisons d'une manière brève, en ne revenant pas sur les passages déjà traités, et en laissant de côté beaucoup de choses, pour deux raisons : nous ne désirons pas trop allonger le présent livre, pour ne pas lasser nos lecteurs ni les membres des groupes bibliques qui l'utiliseraient ; d'autre part, l’étude des chapitres verset après verset nous paraît beaucoup plus facile, et chacun pourra, sans guide, la com­pléter comme il le désirera.

1. MARIE, MÈRE DE JESUS

Quel rôle Marie joue-t-elle dans l’Eglise primitive ? L’unique passage qui fasse allusion à elle est Actes 1.14 : «Tous d'un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, et Marie mère de Jésus. » Dans tout le reste du Nouveau Testament, il n'est plus parlé une seule fois de sa présence ou de son activité. Nommer Marie reine des apôtres, raconter qu’à la Pentecôte elle reçut la première le Saint-Esprit et le distribua aux autres, qu’elle ressuscita aussitôt après sa mort et fut enlevée au ciel, tout cela ne s'appuie donc sur aucun texte de l’Ecri- ture.

IL LE CHOIX DE MATTHIAS, 1.15-26.

Pour remplacer Judas, les apôtres décident de proposer deux candi­dats ; ils tirent au sort et s'associent Matthias, qui devient l’un des douze. On s’est posé la question suivante : N’ont-ils pas eu tort de faire ce choix, et Dieu n’a-t-il pas d’une façon éclatante désigné Paul

*CHAPITRE 1 A 5*

*99*

comme douzième apôtre, alors qu’on ne parle plus jamais de Matthias ?

Le cas est complexe. Il paraît évident qu'un rapport étroit lie les douze au peuple d’Israël : sauf exception, c’est à Jérusalem qu'ils de­meurent et la persécution ne réussit pas à les chasser, 8.1 ; c’est là que Paul plus tard vient les trouver à plusieurs reprises, 15. 2 et Gai. 1.18 ;

1. 1, 9. Il semble aussi qu'exerçant leur ministère au milieu des Juifs, les douze continuèrent très longtemps à être des observateurs de la loi. Actes 21. 18-20. Leur manière de tirer au sort était une coutume ty­piquement juive, 1.26. D’autre part, le Christ déclare que les douze apôtres, pendant le millénium, seront assis sur des trônes et jugeront les tribus d’Israël, Luc 22.30. Enfin, il nous est dit expressément que Pierre a été fait apôtre des circoncis (et probablement les autres aussi en une large mesure). Gai. 2. 8.

Tandis que Paul, désigné pour être l'apôtre des païens, occupe une place tout à fait à part. Il est affranchi de la loi et des coutumes jui­ves. Son message insiste avant tout sur la grâce, la foi et l'universa­lité du salut ; c’est lui qui pose dans ses épîtres les bases doctrinales de l'Eglise et qui, par ses voyages, contribue le plus à lui faire con­quérir le monde.

Nous croyons donc que son rôle n'était pas de remplacer Judas dans le cercle des douze, mais de faire une œuvre entièrement nouvelle. Si l'on objecte qu'il ne pouvait y avoir que douze apôtres, nous faisons remarquer que ce titre est accordé à Bamabas aussi bien qu'à Paul, Actes 14. 4. Il y en a donc eu au moins 13 ou 14. Enfin, l'argument tiré du silence qui se fait après le chapitre 1 sur le nom de Matthias, n’ap­porte en soi aucune preuve ; car la plupart des douze apôtres cités par Actes 1. 13 ne sont pas mentionnés davantage dans le reste du Nouveau Testament.

Concluons en disant que Pierre devait être conduit par Dieu lors­qu'il proposa le remplacement de Judas et qu’il sut si bien discerner dans les Psaumes les prophéties qui se rapportaient à ce fait, 1.20 (Ps. 69.26 et 109.8). L'Ecriture ne désavoue aucunement l’action des onze, et nous ne pouvons prétendre mieux savoir qu’eux ce qu'il convenait de faire.

1. LA RICHESSE DES APÔTRES, 3.1-26.

Voici l'esquisse d’un plan pour l'étude de ce chapitre.

1. De quoi les hommes (et cet infirme) ont-ils le plus besoin? (de vie véritable). Découragés ou ignorants, ils se contentent de rechercher ou de mendier de l'argent, v. 2, 3, 5.
2. De quoi les apôtres sont-ils dénués ? de tout. D’argent d'abord, v
3. Ils sont en outre sans instruction, sans influence auprès des grands, 4.13. Ils ressemblent à leur Maître qui n'avait pas un lieu où reposer Sa tête, Luc 9.58.

100

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. Mais quel trésor inestimable possèdent-ils, v. 6 ? Un nom tout puissant, une Personne qui vaut plus que toutes les fortunes et les reli­gions de la terre. Ce nom agit par lui-même, dans la bouche de Ses ambassadeurs, v. 12, 16.
2. Quelle puissance surnaturelle se dégage des apôtres ? Non seule­ment ils font un miracle, v. 7, mais ils reçoivent une assurance et une sagesse extraordinaires, 4. 13 (comme Etienne, 6. 10). Pierre, jusque-là peu courageux, rappelle aux Juifs avec audace leur crime, et leur pré­sente Jésus, v. 13-15. Il est rempli de connaissance pour leur parler des prophéties, v. 18, 21-24, et du retour du Christ, v. 20-21, que Dieu a sus­cité premièrement pour Son peuple, v. 25-26. (Remarquez aux versets 19-20 que la descente de Jésus du ciel sur la terre doit immédiatement suivre la conversion d’Israël, Zach. 12.10 et 14.4-5).
3. Et nous, que possédons-nous ? Est-ce l’or, ou les biens terrestres qui font notre richesse ? Connaissons-nous le Nom qui est au-dessus de tout nom ? Avons-nous recours à lui pour le salut des autres ? D'autre part, connaissons-nous comme Pierre ce que Moïse et tous les prophètes ont écrit au sujet du Christ, 3. 18, 24 ? Quel beau sujet d'étude biblique ! Enfin, comprenons-nous que, travailler à la conversion des Juifs, c’est hâter le retour de Jésus-Christ, v. 19-20 ? Puissions-nous ne pas négliger une occasion d’évangéliser ce peuple.
4. ANANIAS ET SAPHIRA, 5. 1-11.

Leur mort tragique nous étonne au premier abord. Pourquoi Dieu frappe-t-Il aussi sévèrement, même dans le Nouveau Testament et après la proclamation de l’Evangile de la grâce ? Pour deux raisons :

1. Dieu veut nous faire entendre que Sa grâce nouvellement accordée ne peut être foulée aux pieds. Elle est pour ceux qui l’acceptent ; ceux qui la repoussent sont encore aujourd’hui sous la malédiction de la loi, Gai. 3. 10, et s'exposent à être frappes comme tant d'autres l’ont été dans 1\*Ancien Testament (par ex. Nadab et Abihu, Lév. 10.1-2 ; Koré, Nomb. 16.1, 32, etc.). Le Dieu de toute la Bible est le Dieu juste et saint qui punit le pécheur impénitent ; il ne ressemble aucunement au dieu faible et complice du mal que se sont fabriqué les hommes.
2. Une révélation nouvelle venait d'être donnée, et la lumière de l'Es- prit sondait les consciences. On était en pleine époque de réveil, et Dieu agissait puissamment pour convaincre et sauver les âmes. La responsa­bilité de ceux qui résistaient, comme Ananias et Saphira, était d’autant plus grande. Les fils d'Aaron, déjà cités, avaient eux aussi péché contre les grandes lumières récemment accordées au peuple, et avaient été aus­sitôt frappés, Lév. 10.1-2.

Cependant, n'y a-t-il pas eu, depuis Ananias et Saphira, beaucoup d'autres hommes qui ont péché par avarice, hypocrisie, mensonge ou pire encore, sans être foudroyés sur place ? Certes, mais Ananias et Sa-

*CHAPITRE 1 A 5*

101

phira nous sont donnés en exemple. Us sont là pour attester solennel­lement quel sera tôt ou tard le sort de ceux qui méprisent l’Evangile et tentent l’Esprit du Seigneur. Ce sera une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant, Héb. 10.26-31.

Remarquons enfin que le diable, ayant pénétré dans le cœur d’Ana- nias par l’avarice, finit par le remplir tout entier et le conduire aux pires péchés, 5.3 (comme Judas). Puissions-nous tenir compte d'un aussi terrible avertissement !

1. LA DÉLIVRANCE DES APOTRES

Pierre et Jean sont mis en prison deux fois de suite, 4.3 et 5. 17-21. Pourquoi, la première fois. Dieu les y laisse-t-Il, tandis que la deuxième fois II les délivre miraculeusement par un ange ? Dieu est souverain dans l'emploi qu'il fait de Sa toute-puissance. Mais ne fallait-il pas, au ch. 4, que les apôtres rendissent témoignage jusque devant le sanhé­drin ? Ce témoignage ayant été repoussé. Dieu, par Son intervention au ch. 5, dispense pour l'instant Ses serviteurs de parler une fois de plus aux chefs. Son but est qu’ils s’adressent au peuple, dont une partie encore peut être sauvée.

Remarquez en effet le lieu où les renvoie l’ange, 5. 19-21 : le temple, l'endroit le plus public, où ils avaient été arrêtés précédemment, 4. 1-3. C’est que, malgré l’opposition des hommes, l'Evangile doit être prêché sur les toits.

L’assurance et le courage des apôtres sont admirables. Us affirment qu’il faut obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes, et saisissent l’occasion pour rappeler aux chefs leurs péchés et le pardon qui est en Christ,

1. 29-32. Puis, lorsqu’on les a battus et outragés, ils se retirent joyeux d’avoir été jugés dignes de souffrir avec Christ et continuent à prêcher de plus belle, v. 40-42. Puissions-nous recevoir par l’Esprit la force de les imiter, v. 32 !

Notons enfin le bel exemple de tolérance donné par Gamaliel et le sage avis qui termine son discours, v. 33-39. Sachons nous en inspirer.

1. CONCLUSION

Pour les leçons XVII à XXII, qui traitent du détail des chapitres du Livre des Actes et abordent des sujets très variés, nous proposons aux groupes bibliques de terminer chaque fois leur étude par une conclusion de ce genre :

Quel message personnel m’a apporté chaque paragraphe de cette le­çon ? (Les passer rapidement en revue.) Quels sont les plus beaux ver­sets du texte? (Les souligner dans sa Bible.) Quels sont dans ce pas­sage les sujets qui n’ont pas été abordés et dont il serait intéressant de parler? (En dire quelques mots si cela paraît indiqué.)

102

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

Quelle application pratique vais-je tirer de l’étude d’aujourd’hui pour ma vie spirituelle et pour mon service chrétien ? Comment pourrais-je communiquer à d'autres ce que j'ai appris ?

DIX-HUITIÈME LEÇON

Chapitres 6 à 12

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 7.54-55.

1. Quelles étaient les six qualifications d’Etienne comme ser­viteur de Dieu, ch. 6 ? Quels furent les résultats de son acti­vité ? Quel est le contenu de son discours, ch. 7 ? Qu’y a- t-il de particulier dans sa mort ? Quel exemple nous don- ne-t-elle ?
2. Pourquoi la persécution d’Actes 8. 1-3 fut-elle un moyen de bénédiction ? (Voyez 8. 4-5 et 11. 19-26.)
3. Soulignez dans les ch. 10 et 11 la peine que les disciples eurent à comprendre que les païens aussi pouvaient être sauvés.
4. Pourquoi les Actes consacrent-ils un verset à la mort de l'apôtre Jacques, et un chapitre et demi à celle du diacre Etienne, 12. 2 et 6. 8 à 8.1 ?
5. Quel portrait d'Hérode nous donne le ch. 12?
6. ÉTIENNE
7. *Quelles étaient ses six qualifications comme serviteur de Dieu?*
8. On rendait de lui un bon témoignage, 6. 3.
9. Il était plein du Saint-Esprit, v. 3.
10. Il était plein de sagesse, v. 3.
11. Il était plein de foi, v. 5.
12. Il était plein de grâce, v. 8.
13. II était plein de puissance, v. 8.

Et cependant il n’était qu’un simple diacre.

Heureuse l’Eglise qui a de tels serviteurs !

1. *Quels furent les résultats de son activité ?*
2. Il faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple, v. 8.
3. Il parlait avec une sagesse et un Esprit irrésistibles, v. 10.
4. Cela souleva contre lui une haine terrible. (Il en avait été de même pour Jésus.) Les Juifs suscitèrent de faux témoins, inventèrent

*CHAPITRE 6 A 12*

103

les pires calomnies, se jetèrent sur lui et le traînèrent devant le sanhé­drin, v. 11-14.

1. *Quel est le contenu du discours d'Etienne,* 7. 2.-53 ?

On l’accuse de parler contre la loi, le temple et les coutumes de Moïse, 6. 13-14, et le souverain sacrificateur lui demande si les choses sont bien ainsi, 7. 1.

1. Etienne se justifie en montrant combien il croit à l'Ancien Testa­ment (tout son discours en est plein), et respecte les patriarches. Il rap­pelle l’origine du peuple et l’alliance faite avec Abraham, 7. 2-8. Puis il présente ses arguments essentiels :
2. Joseph, v. 9-16, puis Moïse, v. 17-43, qui avaient été reniés et reje­tés par les enfants d’Israël, furent précisément les hommes qui devin­rent leurs libérateurs (voyez surtout v. 35). En cela, ils furent des types du Christ, le grand Libérateur, que les Juifs ont aussi rejeté, v. 52.
3. La venue de Jésus avait été annoncée par Moïse, v. 37, et l’Ange de l’Etemel qui parlait avec lui et l’accompagnait, v. 35 et 38, n’était autre que le Sauveur Lui-même.
4. A cause de l’endurcissement des Juifs, v. 39-41, Dieu les aban­donna et les livra finalement à la déportation, v. 42-43. Il va bientôt juger de même les meurtriers du Christ.
5. Cependant, pour remplacer l'ancien tabernacle, Dieu avait donné aux enfants d’Israël par David et Salomon un temple, où Sa gloire était manifestée, v. 44-47. Mais ils en firent promptement une idole, s’imagi­nant que la maison, les cérémonies, les prêtres étaient l'essentiel, et pouvaient remplacer la piété du cœur. Aussi Etienne leur rappelle-t-il que le Très-Haut n’habite pas dans ce qui est fait de main d’homme, v. 48-50. (Dans ce même sens, Jésus annonçait aux Juifs que leur maison, le Temple, leur serait laissée déserte, et qu’il n’en resterait pas pierre sur pierre, Matth. 23.38 - 24. 2.)
6. Les persécuteurs d’Etienne sont exactement comme leurs pères : ils s’opposent toujours au Saint-Esprit ; ils accusent les autres de ne point garder la loi, 6.13 ; mais eux-mêmes la transgressent et ils ont tué le Messie qu’elle annonçait, 7. 51-53.

Ce discours établit donc la culpabilité de ceux que Dieu voudrait sauver. On comprend qu’un pareil réquisitoire ait mis hors d'eux-mê­mes ceux qu'il visait, v. 54.

1. *Qu’y a-t-il de particulier dans la mort d’Etienne ?*
2. Etienne meurt d’une façon triomphante ; déjà lorsqu’on l’accu­sait faussement, son visage semblait être celui d’un ange, 6.15. Quand les Juifs grincent des dents contre lui, il voit la gloire de Dieu, 7.55. Tandis qu’on le lapide, il sent le Sauveur tout proche et Lui remet son

104

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

esprit, v. 59. Puis il s'endort, comme s’il avait connu la fin la plus douce, v. 60.

1. Sa mort marque la victoire de l’amour chrétien. A l’exemple du Christ qui priait pour ses bourreaux, Etienne s’écrie : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché », v. 60.
2. Etienne ne peut se montrer si grand que par la plénitude de l’Esprit, v. 55. Nous voyons par là que cette grâce est nécessaire, aussi bien pour les plus grandes souffrances, que pour les succès les plus éclatants.
3. Saul assistait à cette mort et l'avait approuvée, 7.58 ; 8. 1. Mais il est possible qu’elle ait fait sur lui une forte impression. Peut-être fut- elle un des « aiguillons » dont le Seigneur Se servit pour réveiller sa conscience, 9.5. Si cela était, la mort d’Etienne aurait été plus utile que le ministère prolongé de plusieurs apôtres.
4. Etienne est le premier martyr chrétien. Sa foi, son courage, sa fidélité nous sont en exemple. Sachons, comme lui, être fidèles jus­qu'à la mort, pour recevoir la couronne de vie, Apoc. 2. 10.
5. UNE PERSÉCUTION BÉNIE

Etienne est mis à mort. Tous les chrétiens, excepté les apôtres, sont chassés de Jérusalem. L'Eglise est ravagée et beaucoup de fidèles sont mis en prison, 8.1-3. Cela semble être une catastrophe, mais Dieu en tire une bénédiction.

1. L’Eglise n’est jamais plus vivante que lorqu'elle est persécutée.
2. Les disciples jusque-là n'avaient pas quitté Jérusalem. Ils s’y trouvaient bien, et pour des Juifs c'était la seule ville qui comptât au point de vue religieux. Comment se seraient-ils décidés à aller porter l’Evangile «jusqu’aux extrémités de la terre», 1.8? Dieu les y contrai­gnit par la persécution.

Voyez quels en furent les résultats bénis :

1. La bonne nouvelle de la parole fut portée de lieu en lieu par ceux qui avaient été dispersés, 8.4.
2. La Samarie fut évangélisée, v. 5, ainsi que, indirectement, l'Ethiopie, v. 27.
3. La Phénicie, Chypre, Antioche entendirent aussi l’Evangile ; le succès de ces prédicateurs laïques (les apôtres n'y étaient pas, 8.1) fut tel, qu’un grand nombre de personnes crurent, que l’on dut envoyer à Antioche Bamabas voir ce qui se passait, et qu'enfin fut constituée dans cette ville la première Eglise spécifiquement chrétienne, 11.19-26.

Dieu a des voies qui ne sont pas les nôtres, mais pour Ses enfants II est toujours capable de changer le mal en bien. Nous n'avons donc rien à redouter.

*CHAPITRE 6 A 12*

105

1. LES PAÏENS PEUVENT-ILS ÊTRE SAUVÉS. Ch. 10-11 ?

Dans notre leçon sur la conversion, nous avons déjà parlé de celle de Corneille. Nous voulons ici souligner combien il fallut à Dieu de temps et de peine pour faire comprendre aux disciples que les païens aussi pouvaient être sauvés. (Voyez d’ailleurs la position des païens avant la Croix, Eph. 2. 11-13).

1. Plusieurs années se sont écoulées depuis l’ordre de Christ de prê­cher l'Evangile à toutes les nations, Matth. 28. 19 ; Actes 1.8, et depuis la Pentecôte (au moins huit).
2. Pour faire entendre à Pierre que les païens sincères ne sont pas impurs. Dieu lui envoie trois fois la même vision, 10.11-16.
3. L’Esprit lui donne l'ordre de se rendre chez Corneille sans hésiter, v. 19-20. (Remarquez en passant que Pierre ne permet pas que l’on s’agenouille devant lui, ni que l’on baise son soulier, v. 25-26).
4. Pierre rappelle les préjugés que les Juifs ont à l’égard des étran­gers, v. 28 (même vis-à-vis d’hommes aussi pieux que Corneille, v. 2, 22).
5. Il reconnaît comme une vérité toute nouvelle, que devant Dieu la sincérité compte plus que la race, v. 34-35.
6. Il proclame enfin l’universalité du salut : Christ est le Seigneur de tous, et le juge des vivants et des morts ; *quiconque croit en Lui* reçoit le pardon, v. 36, 42-43.
7. Les fidèles circoncis sont tout étonnés de constater que l’Esprit est accordé aux païens, v. 45.
8. Devant l’évidence, Pierre déclare qu’on ne peut refuser le baptême à Corneille et à ses amis, v. 47. Jusque-là, il l'aurait certainement fait.
9. Les disciples de Jérusalem reprochent à Pierre d'avoir agi ainsi, et d’être même entré chez des païens, 11.2-3.
10. Lorsque Pierre a tout raconté en détail, et déclaré qu'il ne pouvait s’opposer à Dieu, v. 4-17, ils se calment et comprennent enfin que le salut est aussi pour les païens. Il était temps !

Nous oublions combien grand est notre privilège de vivre à une épo­que où pareille question ne se pose plus.

1. LA MORT DE JACQUES

Pourquoi l’Ecriture consacre-t-elle un court verset seulement à la mort de Jacques, l'un des principaux apôtres, 12.2, et un grand cha­pitre et demi à celle d’Etienne, un simple diacre, 6. 8-8.1 ?

Dieu a une autre échelle des valeurs que nous. Ceux qui sont les plus connus du monde ne sont pas nécessairement les plus importants aux yeux de Dieu. D'autre part, Etienne est le premier martyr ; il est aussi celui dont la mort fait ressortir le plus la haine des Juifs et leur terrible endurcissement. Jacques est mis à mort par Hérode, un païen

106

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

dont on ne pouvait attendre mieux. Etienne est lapidé par le peuple de Dieu, qui confirme son rejet du Messie en repoussant avec rage le témoignage de l'Eglise. Il n’est donc pas étonnant que l'histoire d’Etienne nous soit relatée avec tant de détails.

1. HÊRODE

Le portrait qui nous en est donné au chapitre 12 fait de lui le type du despote. Il nous montre :

1. *Sa cruauté.*

Il maltraite les chrétiens et fait mourir Jacques sans motifs, 12.1-2.

1. *Sa démagogie.*

Il fait arrêter Pierre pour plaire aux Juifs, employant les moyens les plus bas pour accroître une triste popularité, v. 3.

1. *Sa fureur guerrière.*

Plein de dispositions hostiles à l’égard des Tyriens et des Sidoniens, il est près de leur faire la guerre, v. 20.

1. *Son orgueil insensé.*

Dans sa folie, il oublie qu’il est une créature, et se laisse adresser des hommages dûs à Dieu seul, v. 21-22.

1. *Sa punition.*

Déjà Dieu lui avait montré sa souveraineté en arrachant Pierre de ses mains, ce qui aurait dû le faire réfléchir, v. 6-10. Lorsque la me­sure est comble, Dieu le frappe d’une mort particulièrement affreuse, v.23. Toujours l’homme moissonne ce qu’il a semé, et l'orgueil va au-de­vant de l’écrasement. Puissions-nous être gardés de ressembler en quoi que ce soit à un homme tel qu’Hérode !

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Le premier voyage de Paul
et la conférence de Jérusalem

Chapitres 132à 15

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 14.21-23.

1. Situez dans les Actes le premier voyage de Paul. Qui en prit l'initiative ? Quel en fut l’itinéraire ? Qui accompagnait Paul ? Quel travail fut accompli au cours de ce voyage ?

*LE PREMIER VOYAGE DE PAUL...*

107

Quels discours Paul prononça-t-il ? Quels dangers et quelles persécutions les missionnaires rencontrèrent-ils ? Quelle fut la fin du voyage ? Quelle impression d’ensemble vous laisse- t-il ?

3 Quels furent l'occasion et l’objet de la Conférence de Jéru­salem, ch. 15 ? Quels furent les arguments de Pierre, de Paul et de Jacques ? Que décida l’assemblée ? Quelle impor­tance pratique cette décision a-t-elle pour nous ? Sommes- nous soumis à l’obligation de ne pas manger de sang ?

1. LE PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL
2. *Où est-il raconté dans les Actes?*

Dans Actes 13.1 à 14.26. (Faites une marque dans votre Bible à ces deux endroits.) Remarquez que c'est Antioche de Syrie et non Jérusa­lem qui est devenue le centre missionnaire. C’est par le départ d’Antio­che et le retour dans cette ville que l’on situe les différents voyages missionnaires de Paul.

1. *Qui en prit l'initiative ?*

Le Seigneur Lui-même, a Le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Bar- nabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés », 13. 2. Il put révéler ainsi Sa volonté aux anciens d’Antioche parce qu’ils la recher­chaient dans le jeûne et certainement dans la prière.

Barnabas et Saul, envoyés par le Saint-Esprit, v. 4, partirent sous les meilleurs auspices. Puissions-nous de même laisser au Seigneur l'initia­tive et la direction de notre service. Nous connaîtrons moins d’échecs.

1. *Quel fut l’itinéraire du voyage ?*

Antioche de Syrie, 13. 1 ; Séleucie, v. 4 ; Chypre, Salamine, Paphos, v. 4-6 ; Perge, en Pamphylie, v. 13 ; Antioche de Pisidie, v. 14 ; Icône, v 51 ; Lystre en Lycaonie, 14. 8 ; Derbe, v. 20 ; retour à Lystre, Icône, Antioche de Pisidie, v. 21 ; Perge en Pamphylie, Attalie, v. 24-25 ; Antio­che de Syrie, v. 26. (Cherchez soigneusement ces noms sur la carte.)

1. *Qui accompagnait Paul ?*
2. *Barnabas,* nommé avant Saul lui-même parce qu’il était le plus an­cien dans la foi, 13.4. Il était lévite, originaire de Chypre, et avait un caractère généreux, 4.36-37. Il avait été le premier à protéger Saul, nou­vellement converti, et à le présenter aux apôtres, 9.26-27. Il jouissait d'un grand crédit auprès de ceux-ci, qui l'envoyèrent à Antioche surveil­ler ce qui s’y passait ; sans aucune jalousie, il se réjouit du travail des autres, 11.21-23. Il était en effet un homme de bien, plein d’Esprit-Saint et de foi, v. 24. Ce fut encore lui qui alla chercher Saul à Tarse, où il s'était retiré, v. 25-26. Tous deux enseignèrent l’Eglise d'Antioche et figu­rèrent sur la liste de ses prophètes et de ses docteurs, 13.1.

10S *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. *Jean, surnommé Marc,* 13. 5, dans la maison duquel, à Jérusalem, les croyants avaient prié pour la délivrance de Pierre, 12. 12. Il ne parti­cipa qu'au début du voyage, et quitta Paul et Bamabas dès qu’ils furent arrivés de Chypre en Pamphylie, pour retourner chez lui, 13. 13. Nous aurons l’occasion de reparler de lui.
2. *Quel travail fut accompli au cours de ce voyage ?*
3. Ils prêchèrent partout dans les synagogues des Juifs, 13.5, 14-15, 42 ; 14.1.
4. Ils évangélisèrent des foules, 13. 44 ; des villes, 14. 3, 20-21 ; des pays, 13.49 ; 14. 6-7.
5. Ils obtinrent de nombreuses conversions : celle du proconsul, 13. 12 ; celle de beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux, ainsi que de païens, à Antioche de Pisidie, 13. 43, 48 ; à Icône une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent, 14. 1 ; enfin, à Dcrbe, des disciples furent aussi gagnés, 14.21.
6. Ils firent des miracles : à Paphos, en frappant Elymas de cécité, 13.8-11 ; à Icône, 14.3 ; à Lystre, en guérissant un impotent, 14.8-10.
7. Ils fondèrent des Eglises. Ils ne firent pas une œuvre superfi­cielle, mais groupèrent et organisèrent les convertis, en faisant nom­mer des anciens dans chaque Eglise. Ils les laissaient remplis du Saint- Esprit, après les avoir affermis, exhortés, avertis, et leur avoir donné l’exemple du jeûne et de la prière, 13. 52 et 14. 21-23.

Tout ce travail n’est-il pas considérable, pour avoir été accompli par deux hommes en si peu de temps, dans des pays entièrement nou­veaux ?

1. *Quels discours Paul prononça-t-il ?*

Nous en pouvons relever deux :

1. *Celui d'Antioche de Pisidie,* 13. 16-41. Il est adressé à des Juifs, v. 16, et toute sa tournure s’en ressent. Il est frappant de noter que Paul présente en somme les mêmes arguments que Pierre au chap. 2.
2. Dieu a choisi Israël et suscité David, de la postérité duquel Il a fait naître le Christ selon Sa promesse, v. 17-23.
3. Jean-Baptiste a rendu témoignage à ce dernier, v. 24-25.
4. Les Juifs ont crucifié Jésus, comme l’avaient annoncé les prophètes, v. 26-29.
5. Dieu L'a ressuscité, selon les Ecritures, v. 30-37.
6. Nous en sommes témoins, v. 31-32.
7. Vous recevrez le pardon, si vous croyez en Lui, v. 38-39.
8. Sinon, vous serez jugés, v. 40-41.

Combien cet enseignement est biblique et complet !

*LE PREMIER VOYAGE DE PAUL..*

109

1. *Le discours de Lystre,* 14. 15-17. Paul s'adresse cette fois-ci à des païens. Remarquez comment il se met aussitôt à leur portée. Sans citer immédiatement les Ecritures, il leur parle du grand Dieu Créa­teur dont les œuvres et la bonté sont visibles pour tous. Réfléchissez, d’après les v. 16-17, à la patience du Seigneur, à la manière dont II ne cesse de Se révéler aux païens, et à la responsabilité de ces der­niers.

Ces deux discours n’illustrent-ils pas la manière dont nous pouvons nous adresser aujourd’hui à des protestants d’une part, et à des per­sonnes ignorant tout de la Bible, d’autre part ?

1. *Quels dangers et quelles persécutions les missionnaires rencontrè­rent-ils ?*

Comme nous l'avons noté dans une précédente leçon, ils se heurtè­rent à chaque étape à la résistance de l'adversaire : à Chypre, ce fut l'opposition d’Elymas le magicien, 13. 8 ; à Antioche, ce furent la jalou­sie et les injures des Juifs qui réussirent à les chasser du territoire, 13.45, 50. A Icône, on chercha à les outrager et à les lapider, 14.5. A

1. ystre la foule, après avoir voulu les adorer (quel danger d'orgueil pour eux !), se mit à lapider Paul et le traîna hors de la ville, pensant qu’il était mort, 14. 18-19.

Aussi Paul pouvait-il dire aux disciples que « c’est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu », 14.22. Est-ce aussi notre expérience, et sommes-nous prêts à souffrir comme Paul pour l’Evangile ?

1. *Quelle fut la fin de ce voyage ?*

Elle est rapportée dans Actes 14. 26-27. Paul et Barnabas retournèrent à Antioche ; ils rendirent compte à l'Eglise qui les avait envoyés et soutenus par la prière. Ils racontèrent, non pas ce qu'ils avaient fait, mais ce que Dieu avait fait avec eux. Voilà quelque chose à imiter. Sachons faire collaborer l’Eglise tout entière à l’œuvre de Dieu, et encourager ceux qui la soutiennent. Donnons au Seigneur toute la gloire du travail accompli, et prions-Le d'envoyer beaucoup d’ouvriers comme Paul dans Sa moisson.

1. LA CONFÉRENCE DE JÉRUSALEM. Ch. 15.
2. *Quelle fut l'occasion de cette conférence ?*

Ce furent les questions soulevées dans l’esprit des disciples juifs par le ministère de Paul, v. 1-2, qui prêchait partout la libre grâce de Dieu, et le salut par la foi (par ex. 13.38-39).

1. *Quel en fut l'objet ?*

Nous avons vu que les chapitres 10 et 11 avaient établi que les païens pouvaient être sauvés. La question qui restait peu claire pour

110 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

beaucoup et qui fut tranchée au ch. 15, était celle-ci : A quelles condi­tions les païens seront-ils sauvés ?

Les uns disaient que sans la circoncision et l’observation de la loi de Moïse, le salut était impossible, v. 1 et 5, tandis que Paul, Bamabas et d’autres, protestaient contre cette prétention, au point qu'une grande discussion finit par s’élever, v. 2 et 7.

1. *Quels lurent les arguments de Pierre,* v. *7-11 ?*
2. C’est lui, Pierre, qui a été choisi le premier pour ouvrir aux païens la porte de l'Evangile (chez Corneille), v. 7. Il est donc compé­tent pour parler de la question.
3. Dieu a donné aux païens le Saint-Esprit par la foi, sans distinguer entre eux et les Juifs, v. 8-9.
4. Remettre les chrétiens sous la loi de Moïse, c'est *tenter Dieu,* v. 10, qui les en a affranchis.
5. Les Juifs croyants, eux-mêmes, n’ont jamais pu accomplir toute la loi ; c'est la grâce de Christ qui les sauve, exactement comme les païens, v. 10-11.
6. *Quels furent les arguments de Paul,* v. *12 ?*

Paul, le grand théoricien de l'affranchissement de la loi et de la pleine suffisance de la foi, se borna ici, avec Bamabas, à démontrer par des faits que Dieu approuvait leur ministère et sauvait les païens sans les rites de Moïse. Peut-être parla-t-il si peu par déférence pour les autres apôtres et tous ceux qui l’avaient précédé dans la foi, et aussi parce que sa personne et son œuvre étaient en jeu.

1. *Comment conclut Jacques, v. 13-21 ?*

Il confirma pleinement les paroles de Pierre et répondit à l’objection des fidèles circoncis qui disaient : qu’adviendra-t-il alors d’Israël ? Il le fit de la manière suivante :

1. Pendant la période de la grâce. Dieu appelle de toutes les nations ceux qui vont constituer l’Eglise, comme les prophètes l’avaient annon­cé, v. 14-15.
2. Après cela, le Seigneur reviendra, convertira et restaurera Israël, v. 16.
3. Alors l'ensemble de l'humanité (qui aura subsisté au travers de la grande tribulation) se tournera vers Dieu. v. 17, et « la terre sera remplie de la connaissance de l’Etemel comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent ».
4. N'imposons donc rien d'autre aux païens que la foi et les obliga­tions morales qui en découlent, v. 19-21.

112

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

VINGTIEME LEÇON

Le deuxième voyage de Paul

**Chapitres 16 à 18**

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 16.30-31.

1. Où est raconté le deuxième voyage de Paul ? Qui en prit l'initiative ? et la direction ? Quel en fut l’itinéraire ? Qui accompagnait Paul ? Quel travail fut accompli au cours de ce voyage ? Quel discours Paul prononça-t-il ? Quelles diffi­cultés rencontra-t-il ? Pourquoi ce deuxième voyage nous in­téresse-t-il particulièrement et quels en sont les plus beaux passages.
2. *Quel passage donne le récit du deuxième voyage de Paul?* Actes 15. 40 à 18. 22.
3. *Qui en prend l'initiative et la direction ?*

Le premier voyage avait été entrepris sur l'ordre direct du Saint-Es­prit, 13. 2. Cette fois-ci, c'est Paul lui-même qui donne le signal du dé­part, 15.36. A ceux qu'il a appelés et placés dans l'œuvre, le Seigneur laisse en effet une remarquable liberté de mouvement, et la possibi­lité de faire preuve d'initiative.

Mais il est visible que le seul guide est toujours le Seigneur. Par Son Esprit, Il empêche Paul, qui se soumet aussitôt, d’aller dans certaines provinces, 16.6-7 ; puis II le dirige vers la Macédoine, v. 9-10. Il ouvre le cœur de Lydie, v. 14, et délivre l’apôtre miraculeusement dans la pri­son de Philippes, 16.26. Et lorsque Paul rencontre de l'opposition à Corinthe, le Seigneur l'encourage à parler et l’assure de Sa protection, «car, ajoute-t-Il, j’ai un peuple nombreux dans cette ville», 18.9-10.

N’oublions jamais que Dieu est le Maître de la moisson, qu'il aime les âmes et qu’il a Son plan pour sauver les cœurs sincères. Puissions- nous, comme Paul, nous laisser à chaque pas guider par Lui, tout en faisant preuve sans cesse d’énergie et d'esprit d’entreprise !

1. *Quel fut l'itinéraire du voyage ?*

Antioche, 15.35 ; la Syrie et la Cilicie, v. 41 ; Derbe et Lystre, 16.1 ; traversée rapide de la Phrygie, de la Galatie et de la Mysie, v. 6-8 : Troas, Samothrace, Neapolis en Macédoine, v. 11 ; Philippes, v. 12 ; Amphipolis, Apollonie, Thessalonique, 17.1 ; Bérée, v. 10 ; Athènes, v. 15 ; Corinthe, 18.1 ; Ccnchrées, v. 18 ; Ephèse, v. 19 ; Césarée, Jérusa­lem, Antioche, v. 22.

112

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

VINGTIEME LEÇON

Le deuxième voyage de Paul

**Chapitres 16 à 18**

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 16.30-31.

1. Où est raconté le deuxième voyage de Paul ? Qui en prit l’initiative ? et la direction ? Quel en fut l’itinéraire ? Qui accompagnait Paul ? Quel travail fut accompli au cours de ce voyage ? Quel discours Paul prononça-t-il ? Quelles diffi­cultés rencontra-t-il ? Pourquoi ce deuxième voyage nous in­téresse-t-il particulièrement et quels en sont les plus beaux passages.
2. *Quel passage donne le récit du deuxième voyage de Paul?*

Actes 15. 40 à 18. 22.

1. *Qui en prend l’initiative et la direction ?*

Le premier voyage avait été entrepris sur l’ordre direct du Saint-Es­prit, 13. 2. Cette fois-ci, c'est Paul lui-même qui donne le signal du dé­part, 15. 36. A ceux qu’il a appelés et placés dans l'œuvre, le Seigneur laisse en effet une remarquable liberté de mouvement, et la possibi­lité de faire preuve d'initiative.

Mais il est visible que le seul guide est toujours le Seigneur. Par Son Esprit, Il empêche Paul, qui se soumet aussitôt, d'aller dans certaines provinces, 16. 6-7 ; puis II le dirige vers la Macédoine, v. 9-10. IL ouvre le cœur de Lydie, v. 14, et délivre l'apôtre miraculeusement dans la pri­son de Philippes, 16.26. Et lorsque Paul rencontre de l’opposition à Corinthe, le Seigneur l’encourage à parler et l'assure de Sa protection, «car, ajoute-t-Il, j’ai un peuple nombreux dans cette ville», 18.9-10.

N'oublions jamais que Dieu est le Maître de la moisson, qu’il aime les âmes et qu’il a Son plan pour sauver les cœurs sincères. Puissions- nous, comme Paul, nous laisser à chaque pas guider par Lui, tout en faisant preuve sans cesse d'énergie et d'esprit d’entreprise !

1. *Quel fut l'itinéraire du voyage ?*

Antioche, 15. 35 ; la Syrie et la Cilicie, v. 41 ; Derbe et Lystre, 16.1 ; traversée rapide de la Phrygie, de la Galatie et de la Mysie, v. 6-8 : Troas, Samothrace, Neapolis en Macédoine, v. 11 ; Philippes, v. 12 : Amphipolis, Apollonie, Thessalonique, 17.1 ; Bérée, v. 10 ; Athènes, v. 15 ; Corinthe, 18.1 ; Cenchrées, v. 18 ; Ephèse, v. 19 ; Césarée, Jérusa­lem, Antioche, v. 22.

*LE DEUXIEME VOYAGE DE PAUL*

113

1. *Qui accompagnait Paul ?*

Paul voulait partir avec Barnabas, mais finalement il se sépara de lui à cause de Jean surnommé Marc, qui les avait une première fois abandonnés, 15.36-39. Pourquoi Barnabas tenait-il tant à emmener ce dernier ? Peut-être parce qu’il était son cousin, Col. 4. 10. Le fait est qu’il s’embarqua avec lui pour Chypre, d’où il était originaire. Actes 4. 36. Il y eut ainsi deux équipes missionnaires au lieu d’une. Cela n’empêcha d’ail­leurs nullement Marc de devenir plus tard un fidèle collaborateur de Paul, mentionné parmi les seuls qui aient travaillé avec lui et lui aient apporté quelque consolation. Col. 4. 10-11. Il devint aussi l’auteur du deuxième Evangile, étant appelé « mon fils » par Pierre, qui put lui transmettre une documentation de toute première main, 1 Pi. 5. 13.

Mais voyons quels furent les compagnons de Paul au cours de son deuxième voyage :

1. *Silas,* 15. 40. C’était un homme considéré entre les frères, un pro­phète capable d'exhorter et de fortifier les fidèles, v. 22 et 32. Venu de Jérusalem, il était resté un certain temps à Antioche, cet ardent foyer missionnaire, v. 34. Il se montra particulièrement fort et courageux dans la prison de Philippcs, 16. 25.
2. *Timothée,* fils d’une femme juive fidèle et d'un père grec, dont on rendait un bon témoignage, 16. 1-3. II devait avoir été converti à Lystre par Paul, lors de son premier passage ; aussi l'apôtre l'appelait-il son enfant légitime en la foi, 1 Ti. 1.2. Il le garda jusqu’au bout de sa car­rière comme son aide le plus précieux.
3. *Luc.* Où est-il mentionné ? Son nom ne figure nulle part, mais, à partir de Troas, le pronom « nous » indique qu'il participe au voyage, 16.10.
4. *Aquilas et Priscille,* faiseurs de tentes, ménage remarquable par son zèle et sa piété, que Paul trouva à Corinthe, 18.2-3. Ils avaient voyagé, Aquilas étant originaire du Pont et arrivant de Rome, où ils étaient retournés quand Paul écrivit aux Romains, Rom. 16.3-4. Celui-ci les appelle ses compagnons d'œuvre et déclare qu'ils ont exposé leur tête pour sauver sa vie. Ils l’accompagnèrent dans ce voyage jusqu’à Ephèse, 18.18-19.
5. *Quel travail Paul accomplit-il au cours de son deuxième voyage ?*
6. Il fortifie les jeunes Eglises, 15. 41 ; 16.4, chose essentielle pour assurer leur avenir.
7. Il recrute des collaborateurs comme Timothée, 16.1-3. Cela aussi est indispensable si l'on veut que l’œuvre subsiste et se développe. On l’a trop peu compris de nos jours.

114

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

1. Il évangélise de nouveau partout les Juifs, 17. 1-3, 10 ; 18. 4. Il s’at­taque à un nouveau continent, l’Europe, et y atteint aussitôt des points stratégiques comme Philippes, Athènes et Corinthe, ch. 17 et 18.
2. Il amène à la conversion beaucoup de personnes : Lydie, la pre­mière convertie d'Europe, 16. 14 ; le geôlier de Philippes et sa famille, v. 33 ; quelques Juifs, une grande multitude de Grecs et beaucoup de femmes de qualité, à Thessalonique et à Bérée, 17. 4, 12. Il a de grands encouragements à Corinthe où, après dix-huit mois de travail, il laisse comme ailleurs une Eglise prospère, 18.8-11. C'est ainsi que très peu de temps après, il peut écrire les épîtres aux Thessaloniciens, aux Corin­thiens, etc.
3. Il chasse le démon de la pythonisse, 16. 16-18.
4. Avec tout cela, il trouve encore le moyen de travailler de ses mains, au moins pendant un certain temps, 18. 3, 5.

On comprend qu’en parlant des apôtres eux-mêmes, Paul ait pu dire plus tard : « J'ai travaillé plus qu’eux tous... » 1 Cor. 15. 10.

1. *Quel discours Paul prononça-t-il ?*

Celui d'Athènes, 17.22-31. Voyons quel en est le contenu:

1. Paul établit le contact avec les Athéniens sur le point commun qu’ils ont : l’esprit religieux, v. 22-23.
2. Le vrai Dieu, qu’ils révèrent sans Le connaître, est spirituel, tout puissant, proche, et plein de bonté pour Ses créatures, 24-28.
3. Il a fait les hommes à Son image, tous d'un seul sang et d’une seule race, animés du même souffle divin, v. 26, 28, par conséquent capables de L'adorer.
4. Il est donc absurde et indigne de se faire des divinités matériel­les, inférieures même à l'homme, v. 29.
5. D’ailleurs Dieu appelle maintenant les hommes à se repentir, car le jugement est proche, v. 30-31.
6. C'est Jésus-Christ qui sera le juge, après que Sa mort et Sa résur­rection ont prouvé Son amour et Sa divinité, v. 31.

Comment ce discours fut-il accueilli ? Mal. v. 32 ; les Athéniens si intelligents, se vantant d’être sages, étaient devenus idolâtres et inca­pables d'apprécier les vérités spirituelles. Il en est souvent ainsi : les moqueurs, les intellectuels imbus de leur science, ceux qui croient être les premiers, entrent difficilement dans le royaume de Dieu. Cependant, la parole de Paul sauva malgré tout quelques âmes, v. 34.

*LE DEUXIÈME VOYAGE DE PAUL*

115

1. *Quelles difficultés Paul rencontra-t-il ?*

Tout d’abord, l’opposition déguisée du mauvais esprit de la pytho- nisse, 16. 16-18. Paul refusa de recevoir le témoignage d'une source aussi impure, et le chassa.

Les maîtres de cette femme, lésés dans leur amour du gain, réus­sirent à arrêter Paul et Silas, et les calomnièrent ; les prêteurs les firent battre de verges, couvrir de plaies et jeter dans le plus sombre cachot, où on leur mit les ceps aux pieds, v. 19-24. Un mot de Paul, qui était Romain, lui eût évité ce traitement, v. 35-39. Il le subit avec joie, v. 25, par amour pour son Maître ; aussi Dieu le délivra-t-Il miraculeusement, v. 26 et Se servit-U de lui pour sauver le geôlier et sa famille, v. 27-34.

Ailleurs, et jusqu'au bout du voyage, ce fut l'opposition habituelle des Juifs : l'agitation, la calomnie, les injures reparurent à Thessaloni- que, 17.5-9, à Bérée, v. 13, à Corinthe, 18.6, 12-13. Heureusement qu’une fois au moins un proconsul intelligent sut remettre à leur place ces intrigants, 18.14-17.

1. *Conclusion.*

Le deuxième voyage fut certainement aussi fructueux que le premier. Il nous intéresse particulièrement parce qu'il amena Paul en Europe, et y établit solidement l’Evangile. Il contient le magnifique résumé du salut d’Actes 16. 31 : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. » Avons-nous déjà expérimenté la réalité de cette promesse ?

VINGT ET UNIEME LEÇON

Le troisième voyage de Paul

Chapitres 19. - 21-16

*Devoirs :* 1. Apprendre par cœur 20.26-28.

1. Où le troisième voyage est-il raconté ? Quel en fut l'itiné­raire ? Qui accompagnait Paul ? Quel travail accomplit-il ? Quelles difficultés rencontra-t-il ? Quel discours prononça- t-il ? Trouvez-y douze caractéristiques d'un serviteur de Dieu modèle. Qu’est-ce qui manquait à Apollos, 18. 24-19.1 ? Pour­quoi les chrétiens ont-ils abandonné le sabbat pour se réu­

116 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

nir le premier jour de la semaine, 20. 7 ? Paul avait-il rai­son de se rendre à Jérusalem (comparez 20.22 et 21.4) ?

1. *Où Luc nous donne-t-il le récit du troisième voyage de Paul ?*

Dans Actes 18.23 à 21. 17.

1. *Quel en fut l'itinéraire ?*

Antioche, la Galatie, la Phrygie, 18. 23 ; les hautes provinces de l'Asie, Ephèse, 19. 1 ; la Macédoine, la Grèce, 20. 1-3 ; de nouveau la Macé­doine, Philippes, puis Troas, v. 3, 6 ; Assos, Mytilène, Chios, Samos, Milet, v. 14-16 ; Cos, Rhodes, Patara, 21. 1 ; Tyr, v. 3 ; Ptolémaïs, Césa- rée, v. 7-8 ; fin du voyage cette fois-ci à Jérusalem, v. 17, et non plus à Antioche.

1. *Qui accompagnait Paul ?*
2. *Timothée,* 19.22, et
3. *Eraste,* 19. 22, ses deux aides. Eraste semble avoir été trésorier de la ville de Corinthe, Rom. 16.23 ; il était par conséquent un homme important. C'est dans cette ville qu’il était retourné lorsque Paul écri­vit à Timothée, 2 Ti. 4. 20.
4. *Gaïus,* de Macédoine, 19. 29. C’était probablement celui qui, à Co­rinthe, était l'hôte de Paul et de toute l’Eglise, Rom. 16.23. Il devait donc avoir certaines ressources. Il était un des seuls que Paul avait baptisé de ses propres mains, 1 Cor. 1. 14. (Gaïus de Dcrbe, mentionné dans Actes 20. 4 était-il un autre personnage, à moins que le Gaïus dit de Macédoine n’eût habité précédemment d’autres contrées ?)
5. *Aristarque,* de Macédoine également, 19. 29. Il venait plus exacte­ment de Thessalonique, 20.4. Avec une grande fidélité, il accompagna Paul jusqu'en Italie, 27. 2, et à Rome. Aussi l'apôtre le nomme-t-il son compagnon de captivité, Col. 4.10, et son compagnon d'œuvre, Phm. 24.
6. *Sopater,* de Bérée, 20.4.
7. *Second,* de Thessalonique, 20. 4.
8. *Tychique,* originaire d'Asie, 20. 4. Il alla aussi avec Paul à Rome, et l’apôtre le mentionne avec une affection particulière aux Ephé- siens, 6. 21, et aux Colossiens, 4. 7, en l'appelant « le bien-aimé frère et fidèle ministre ». Paul le chargea souvent de missions importantes, par exemple auprès de ces deux Eglises (voyez encore 2 Ti. 4.12), et au­près de Tite en Crète, Tite 3.12.
9. *Trophime,* d'Asie et plus exactement d’Ephèse, 20.4 ; 21.29. Ce fut lui que Paul laissa, plus tard sans aucun doute, malade à Milet sans l'avoir guéri, 2 Ti. 4.20.

*LE TROISIÈME VOYAGE DE PAUL*

117

1. *Luc,* compris dans le pronom « nous », dès Actes 20. 5.

Cela fait une équipe de neuf (ou dix) collaborateurs de grande va­leur. Après les avoir rassemblés de tous les pays où il avait travaillé et les avoir formés, Paul pouvait être satisfait : il allait être emprisonné pendant de longues années, mais l’œuvre confiée partout à des travail­leurs autochtones ne cesserait de prospérer. C’est ce qui arriva en effet.

Admirons ce don qu’avait Paul de mettre les autres, et particulière­ment les jeunes, à l'œuvre. Faute de l’avoir possédé, bien des serviteurs de Dieu remarquables n’ont pu faire une œuvre qui subsistât après leur départ.

1. *Quel travail fut accompli ?*
2. Paul s’attacha une fois de plus à fortifier en premier lieu tous les disciples, 18.23. C’était une saine politique : affermir les fondements, avant de poursuivre l’extension de l'œuvre. Il en vint à établir ses con­vertis sur une base indépendante de la synagogue, condition même de l’avenir de l'Eglise, 19. 9.
3. Il convertit à Jésus-Christ douze disciples de Jean-Baptiste, 19.1-7 (voir nos leçons sur le Saint-Esprit) ; d'Ephèse, où il travailla deux ans, il fit en sorte que toute la grande province de l’Asie entendît l'Evangile, v. 10.
4. Les péchés furent confessés publiquement, 19.18. Beaucoup de ré­veils ont présenté cette caractéristique, et l’on voudrait voir plus sou­vent une telle humiliation, accompagnée d'une réparation effective des torts causés. Ce n’est pas que nous devions à tout prix étaler publique­ment n’importe quelle chose mauvaise. Mais le Saint-Esprit, s’il peut agir librement, saura bien mettre le doigt sur ce qui doit paraître en pleine lumière. C’est avant tout la conviction de péché qui nous manque. Puisse le Seigneur la produire tout d’abord parmi les Siens, puis dans le monde entier.
5. Les arts magiques furent abandonnés et des livres de sorcellerie brûlés, pour une valeur de 50 000 pièces d’argent, 19.19. Voilà encore une preuve tangible de la réalité de la conversion qui serait nécessaire aujourd'hui, où tant de chrétiens des villes et des campagnes ont encore affaire à des guérisseurs douteux et des pratiques superstitieuses. Aussi n'est-il pas étonnant qu’à Ephèse la parole du Seigneur crût en puis­sance et en force, v. 20.
6. Paul fit des miracles extraordinaires, 19.11-12, et opéra même une résurrection, 20. 9-12.
7. *Quelles difficultés rencontra Paul ?*

Comme toujours, l'apôtre se heurta à l’hostilité des Juifs qui res­taient endurcis et incrédules, et décriaient l'Evangile devant la multi

118 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

tude, 19. 9 Où qu’il voulût se rendre, ils réussissaient à lui dresser des embûches, 20. 3.

Puis il rencontra à Ephèse une autre forme bien connue de la persé­cution (c’est au fond toujours et partout la même chose, comme aujour­d’hui) : la fureur aveugle d’une foule, abusée par ceux dont le gain im­moral était menacé par l'Evangile, 19. 23-40. Les suppôts de la supersti­tion, pour des raisons bien tangibles, sont toujours opposés à la lumière libératrice de la Parole de Dieu. Et le peuple, coupable de se laisser influencer contre sa conscience, suit docilement. Mais au milieu des plus grands dangers, Dieu a Ses moyens à Lui pour protéger Ses servi­teurs. Dans ce cas, le secours vint d’un côté tout à fait inattendu : de la part des magistrats de cette ville païenne, v. 31. Les ressources ne man­quent pas à Dieu.

1. *Quel discours prononça Paul ?*

Celui qui contient ses adieux aux anciens d'Ephèse, 20. 18-35. Que leur dit l'apôtre ?

En parlant de ce qu’il a été et de ce que doivent être ses amis, il nous indique douze caractéristiques d'un serviteur de Dieu modèle :

1. Le serviteur de Dieu est appelé par Jésus-Christ, v. 24, et établi par le Saint-Esprit, v. 28.
2. Il sert le Seigneur, et non les hommes, v. 19.
3. Il doit le faire en toute humilité (qualité rare), v. 19.
4. Il sait souffrir avec Christ pour les âmes : c’est avec larmes qu'il les exhorte, parce qu'il a le cœur rempli d'amour pour elles, v. 19 et

31.

1. Il annonce tout le conseil de Dieu, sans rien diminuer ni cacher, v. 20, 26-27 ; alors seulement sa responsabilité est dégagée. L’épître aux Ephésiens, par exemple, résume toutes les vérités profondes que Paul avait su enseigner à cette Eglise en un temps relativement court.
2. Sa consécration est entière, et il ne fait aucun cas de sa vie, v. 24.
3. La joie, récompense de l'obéissance, l’accompagne partout, v. 24.
4. Il doit veiller sans cesse sur lui-même, v. 28, car le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera ; il veille aussi sur tout le troupeau, car du dehors viennent des loups cruels et du dedans de faux docteurs qui cherchent la ruine des âmes, v. 29-30. Combien cette parole est de saison aujourd'hui !
5. Son zèle ne se ralentit jamais : il est capable, comme Paul, de ne cesser nuit et jour pendant des années d'exhorter ceux qui lui sont confiés, v. 31.
6. Il est soutenu par sa foi en Dieu ; au moment de s’en aller, il ne se croit pas indispensable, car il fait confiance au Seigneur et à Sa

*LE TROISIÈME VOYAGE DE PAUL*

119

Parole, capables d’édifier et de sauver parfaitement ceux qu'il quitte, v. 32.

1. Il fait preuve d'un désintéressement absolu. Paul ne recherche aucun avantage matériel, mais trouve le temps et la force de travailler de ses mains pour pourvoir à ses besoins et à ceux de ses collabora­teurs, v. 33-35. (Le désintéressement peut d’ailleurs être entier même chez un serviteur entretenu par l’Eglise car la règle est que l’ouvrier mérite son salaire, 1 Cor. 9. 14. Paul en avait fait la démonstration à Corinthe, Actes 18. 3, 5.)
2. Il donne l’exemple de la prière. Paul se met à genoux devant ses amis et prie avec eux tous, v. 36, sachant que la prière donne la vic­toire. Aussi quel amour et quel respect un pareil serviteur de Dieu ne réussit-il pas à inspirer, v. 37-38 ! Et quel chrétien sincère ne voudrait réaliser ce beau programme, avec l'aide du Saint-Esprit ?
3. *Apollos.*

Qu’est-ce qu’Aquilas et Priscille apprirent à Apollos, qu'il ignorait encore, 18. 24-19. 1 ?

C’était un Juif, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et versé dans les Ecritures, v. 24. Il était fervent d’esprit, connaissait le bap­tême de Jean, et annonçait avec exactitude ce qui concerne Jésus, v. 25. Qu'cst-ce qui pouvait bien lui manquer ? Très probablement la connais­sance des vérités concernant le Saint-Esprit (comme aux douze disci­ples de Jean à Ephèse 19. 1-7) et une expérience vraiment personnelle du salut.

Il devint ensuite très utile aux croyants, et exerça à Corinthe un mi­nistère si fructueux qu’une partie de l’Eglise le considérait au moins à l’égal de Paul, 18. 27-19.1 et 1 Cor. 3. 4-6.

Aujourd'hui de même, une connaissance plus exacte et une expé­rience fondamentale ne manquent-elles pas à beaucoup d’hommes bien intentionnés, mais sans puissance ?

1. *Le dimanche.*

Pourquoi l’Eglise a-t-elle cessé de fêter le sabbat, pour se réunir plu­tôt le dimanche, le premier jour de la semaine, 20.7 ?

1. Parce qu’étant affranchie de la loi (voyez chap. 15) elle n’est plus tenue d’observer rituellement un jour plus qu’un autre. Lisez à ce pro­pos Gai. 4.9-11 et Col. 2.16-17. Le sabbat prescrit par Moïse n’existe donc plus pour les chrétiens, pas plus que les ordonnances concernant les fêtes, les sacrifices, la circoncision, la nourriture, etc. Il était l’image du repos dans lequel nous entrons en Christ par la foi, Héb. 4.4-10.

Le sabbat n'est plus mentionné dans les Actes qu'en rapport avec les synagogues juives ; dans le reste du Nouveau Testament on en parle

120 *NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

encore deux fois (Col. 2 et Héb. 4, cités ci-dessus), pour dire qu’il est désormais aboli.

1. Si les chrétiens célèbrent librement et volontairement le dimanche c'est parce qu’un jour sur sept doit être consacré à Dieu pour le ser­vice et l’adoration, et au repos pour la santé du corps et de l’esprit. Le premier jour de la semaine rappelle la résurrection glorieuse de Jésus-Christ. Il est aussi mentionné dans 1 Cor. 16.2.

Ne laissons donc personne nous troubler à ce sujet.

1. *Paul avait-il raison ou non de se rendre à Jérusaletn ?*

N’y a-t-il pas une contradiction entre ces deux faits :

1. Paul déclare que c’est lié par l’Esprit qu’il se rend à Jérusalem, et qu’il est averti par Lui des tribulations qui l'attendent, 20. 22.
2. Les disciples, poussés par l’Esprit, disent à Paul de ne pas monter à Jérusalem, 21. 4 et v. 12 ?

Nous croyons qu'il était selon la volonté de Dieu que Paul allât à Rome, centre du monde païen dont il était l’apôtre par excellence. S’il se rendait à Jérusalem, c'était dans l'intention de partir aussitôt pour la capitale de l’empire, 19.21. En lui permettant de faire en route des miracles comme la résurrection d'Eutychus, le Seigneur lui marquait Son approbation, 20. 10. Que l'arrestation même de Paul fût selon le plan divin, semble confirmé en outre par la prophétie d'Agabus, 21.10-

1. Enfin, les paroles de plein encouragement adressées par le Seigneur à Son serviteur, dès son entrée dans la forteresse, montrent qu’il était parfaitement d’accord avec le témoignage rendu à Jérusalem comme à Rome, 23. 11.

Comment donc comprendre Actes 21.4? De la manière suivante, croyons-nous : les disciples, ainsi que Paul, étaient avertis par l’Esprit de ce qui arriverait. En permettant qu'ils recommandent à Paul de ne pas monter à Jérusalem, v. 4 et 12, le Seigneur voulait peut-être mettre l'apôtre à l'épreuve, en lui faisant mesurer toute la portée de la déci­sion qu’il prenait. Tous ceux qui ont accompli pour Dieu de grandes choses ont dû apprendre à marcher seuls, souvent même contre l'avis de leur entourage et de leurs meilleurs amis chrétiens. D’ailleurs les disciples finirent par reconnaître que Paul était meilleur juge qu’eux de la volonté de Dieu, v. 14.

En tous cas ce passage nous fait mieux comprendre la grandeur de la lutte engagée par l'apôtre et la profondeur de l'amour qu’il savait inspirer.

*PAUL A JÉRUSALEM, A CÉSARÉE ET A ROME*

121

VINGT-DEUXIEME LEÇON

Paul à Jérusalem, à Césarée
et à Rome

**Chapitres 21. 17 à 28**

*Devoirs :* 1. yXpprendrc par cœur 26. 17-19.

1. Quels sentiments Paul avait-il à l’égard de son peuple et que fit-il pour le gagner, 21. 17-22. 21 ? Comment les Juifs le reçurent-ils ?
2. Cherchez à établir les portraits de Lysias, ch. 21-23 ; de Fé­lix, ch. 24 ; de Festus, ch. 25 ; et d’Agrippa, ch. 26 ? Quelle impression en retirez-vous ? Paul eut-il beaucoup de succès dans ce milieu ?
3. Quel fut l’itinéraire du dernier voyage de Paul, ch. 27-28 ? Qui l’accompagna à Rome ? Pourquoi Dieu permit-il la tempête et le naufrage, et comment en tira-t-Il Sa gloire ? Dans quel état d’esprit Paul arriva-t-il à Rome ? Quel fut son dernier entretien avec les Juifs ? Que fit-il encore dans cette ville ?
4. PAUL ET SON PEUPLE
5. *Quels sentiments Paul avait-il à l’égard de son peuple ?*

Au lieu d'avoir de l'aigreur et de la rancune vis-à-vis des Juifs qui le persécutaient, Paul souhaitait par-dessus tout les sauver, au point de désirer même être anathème pour eux, Rom. 9. 2-3. Tout au cours de son troisième voyage, il se hâte pour se trouver à Jérusalem à la Pentecôte, jour du grand rassemblement des Juifs, 20.16. Pour plaire à son peuple, il se purifie à la manière juive et se présente dans le temple pour y apporter son offrande, 21.23-24, 26. Il explique son attitude dans 1 Cor. 9.19-20 : « Bien que je sois libre... je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j’ai été comme juif, afin de gagner les Juifs : avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi, quoique je ne sois pas moi-même sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi. » Il apporte en outre des aumônes à sa na­tion, dans l’espoir sans doute de la mieux disposer à l'égard de l’Evan­gile, 24.17.

122

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

Enfin, dans ses discours au peuple, 22.2-21, et au sanhédrin, 23.1-6, Paul cherche soigneusement le contact avec les Juifs, parle en langue hébraïque, rappelle ses antécédents et la foi qu’il partage avec les pha­risiens ; puis il présente les preuves et les expériences qui l'ont con­vaincu, lui Juif endurci, de la vérité de l’Evangile.

1. *Comment les Juifs reçoivent-ils Paul ?*

Par l’explosion de la haine la plus violente. Ils soulèvent la foule, le calomnient, se jettent sur lui, le frappent et cherchent à le tuer, 21.27-

1. Cette haine couve comme un volcan, faisant toujours de nouvelles éruptions : lorsque Paul est emmené par les soldats, v. 36 ; quand il parle du salut des nations, 22. 22-23 ; lorsqu’il est devant le sanhédrin 23.2, 10 ; alors qu'il est dans la forteresse, et que quarante conjurés s’engagent à ne rien manger avant de l’avoir tué, 23.12-15 ; enfin jusque dans la prison de Césarée, cinq jours après, 24. 1-9, et même deux ans plus tard, 24. 27 ; 25. 2-3, 7.

Pourquoi les Juifs exécraient-ils Paul à ce point ? Ils avaient fini par s’accommoder plus ou moins des chrétiens de Jérusalem, car tous étaient demeurés zélés pour la loi, 21.20, et pouvaient passer pour une secte juive. Mais Paul, en prêchant partout l’affranchissement de la loi, 21.21, et en constituant une Eglise chrétienne indépendante, composée de païens aussi bien que de Juifs, 19. 9, suscitait leur jalousie et leur fu­reur.

Leur châtiment ne pouvait tarder. Il arriva quelques années plus tard et fut effroyable.

II. QUELQUES GOUVERNEURS ROMAINS

L’emprisonnement de Paul fait passer devant nos yeux une galerie de portraits romains qui, pour être très humaine et vivante, n’est pas très avantageuse. Voyons plutôt.

1. *Le tribun Lysias.*

Cet homme, naïvement orgueilleux de l’argent qu'il avait payé pour devenir romain, 22. 28, eut certains égards pour Paul et lui permit de parler au peuple, 21. 40. Cela ne l’empêcha pas de montrer sa cruauté en soumettant l'apôtre injustement à la question par le fouet, « afin de savoir pour quel motif les autres criaient contre lui », 22. 24. Bien qu'il se rendît compte qu’il n’aurait pas dû le faire lier, parce que Paul était romain et n’avait fait aucun mal, 22. 29 et 23. 29, il ne le relâcha pas. Soucieux surtout de n’avoir aucun ennui, il l’envoya à Césarée, avec une lettre où il arrangeait la vérité à son avantage, 23. 27.

1. *Le gouverneur Félix.*

Félix avait une femme juive, et il était parfaitement au courant de l'Evangile, étant depuis plusieurs années juge de la nation, 24.10, 22, 24.

*PAUL A JÉRUSALEM, A CÉSARÊE ET A ROME*

123

1. était assez bien disposé à l'égard de Paul et lui laissa certaines liber­tés, v. 23. Il le fit parler sur la foi en Christ, et s’entretenait fréquem­ment avec lui, v. 24, 26. Mais il était vénal, v. 26, et pour ne pas se com­promettre, pour plaire aux Juifs, il garda Paul en prison pendant deux ans de la façon la plus injuste, v. 27. Aussi les discours de l'apôtre sur la justice, la tempérance et le jugement à venir l’effrayaient-ils, v. 25. Lâche devant les hommes, il l’était aussi devant Dieu, remettant à une occasion ultérieure la décision salutaire qu'il aurait dû prendre. Le texte ne dit pas si jamais il eut une autre possibilité de se repentir. Quel avertissement pour ceux qui, troublés dans leur conscience, remet­tent sans cesse leur conversion « à une autre occasion » !
2. *Le gouverneur Festus.*

Comme les précédents, Festus comprenait fort bien le cas de Paul. 11 savait parfaitement que celui-ci n’avait fait aucun tort aux Juifs, 25. 10, et avouait n’avoir aucun motif d’accusation certain à écrire à l'em­pereur, v. 26-27. II avait par contre très bien saisi que le point litigieux entre les Juifs et Paul était la résurrection du Christ, v. 19. Mais lui aussi désirait soigner sa popularité, et dans ce but était prêt à commet­tre n’importe quelle injustice, v. 9, 11. Tout en reconnaissant le grand savoir de Paul, il n’hésitait pas à le traiter de fou, 26. 24, car en effet l’Evangile est une folie pour ceux que leur manque de sincérité empê­che de venir à Dieu.

1. *Le roi Agrippa.*

De la famille des Hérode, Agrippa connaissait à fond les coutumes et les discussions des Juifs, 26.2-3. Plus que cela, il était instruit de l'Evangile, et Paul affirmait qu’il croyait aux prophètes, v. 26-27. C’est pour cela sans doute que l’apôtre prend personnellement le roi à partie six fois dans son discours, v. 2, 7, 19, 26, 27, 29, et qu'il lui raconte en détail sa conversion, pour l’exhorter finalement à faire la même expé­rience, v. 29. Mais Agrippa se dérobe (encore quelqu'un dont on n’en­tendra plus parler), v. 28, et il montre son égoïsme en ne tentant rien pour Paul, après avoir reconnu qu’il ne méritait ni la mort ni la prison, v. 30-32.

1. *Conclusion.*

Ces personnages sont décevants ; et pourtant, à combien de milliers d’exemplaires sont-ils reproduits dans le monde de toutes les époques ! Ils occupent de hautes positions ; ils sont capables de bons mouve­ments et de jugements pénétrants ; ils ont souvent beaucoup de lu­mière, mais leur égoïsme, leur amour de l’argent et le souci de leur situation étouffent en eux la sincérité ; ils manquent autant de scrupu­les que de courage moral, et aucun d'eux ne semble parvenir au salut. Ils forment le milieu le plus réfractaire à l’Evangile que Paul ait atteint.

124

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

Qu’il est donc difficile aux riches et aux puissants d’entrer dans le royaume de Dieu !

1. LE DERNIER VOYAGE DE PAUL. Ch. 27-28.

Le grand apôtre des païens se devait, avons-nous dit, d’aller porter l'Evangile jusqu’à Rome. Or, il était en prison depuis plusieurs années. Dieu qui tire le bien du mal. Se servit de ces circonstances pour lui faire accomplir le voyage désiré, aux frais de l'empereur et sous bonne escorte.

1. *Quel fut l’itinéraire de ce voyage ?*

Césarée, 27. 2 ; Sidon, v 3 ; Myra en Lycie, v. 5 ; Beaux-Ports, en Crè­te, v. 8 ; la tempête, puis Malte, 28. 1 ; Syracuse, v. 12 ; Reggio, v. 13 ; Pouzzoles, v. 14 ; Forum d’Appius, Trois-Tavemes, v. 15 ; Rome, v. 16.

1. *Qui accompagna Paul à Rome ?*
2. *Luc,* le fidèle compagnon, dont Paul dira plus tard : « Luc seul est avec moi », 2 Ti. 4. 11 (Actes 27. 1 : « nous »).
3. *Aristarque,* de Thcssalonique, 27. 2, présent au troisième voyage et mentionné souvent dans les épîtres de la captivité.

Les circonstances de Paul, prisonnier des Romains, ne lui permirent sans doute pas d’emmener avec lui une suite plus nombreuse. Du moins eut-il la consolation de ne pas partir seul.

1. *Pourquoi Dieu permit-il la tempête et le naufrage ?*

Nous croyons que ce fut afin de manifester Sa gloire. Le patron du navire, le pilote et le centenier, très sûrs d'eux-mêmes, négligèrent les avertissements de Paul, 27.10-11 ; en sortant du port, ils se croyaient maîtres de leur dessein, v. 13. Mais bientôt, ils furent réduits à la dernière extrémité : le vent violent les emmena à la dérive, v. 15 ; ils faillirent perdre la chaloupe, durent ceindre le navire, abaisser les voi­les et se laisser emporter par la tempête, v. 16-17. Puis ils se virent obli­gés de jeter la cargaison et les agrès à la mer, cessèrent même de man­ger et pensèrent que tout espoir était perdu, v. 18-21.

Ce fut alors que Dieu intervint. N’attend-Il pas souvent pour le faire que l’homme soit complètement à bout ? Il apparut à Paul pour lui con­firmer Sa volonté de le mener jusque devant l’empereur, et lui appren­dre qu'il le sauverait avec tous ses compagnons de voyage, v. 23-24. L’apôtre, méprisé jusque-là, devint dès lors le grand personnage du na­vire. Il put montrer que ses avertissements n’avaient pas été vains, v. 21, et rendre à tous du courage, v. 22, 25. Il annonça l'arrivée prochaine sur une île, v. 26-29 ; il indiqua au centenier et aux soldats le seul moyen de se sauver, v. 30-32 ; il fit prendre à tous de la nourriture, et put donner cette magnifique promesse : « Il ne se perdra pas un cheveu

*PAUL A JÉRUSALEM, A CÉSARÉE ET A ROME*

125

de la tête d’aucun de vous », v. 33-36. Ils étaient en tout 276 personnes, et tous parvinrent à terre sains et saufs, v. 37-44, Dieu ayant fait échap­per Paul et les prisonniers à un ultime danger, v. 42-43.

Même à terre, les circonstances firent éclater la puissance de Dieu, lorsque Paul fut préservé de la vipère, 28. 2-6, et qu’il guérit le père de Publius avec beaucoup de malades, v. 7-10.

Par cette merveilleuse délivrance et tous ces faits, le Seigneur n'em- ploya-t-Il pas le moyen le plus propre à mettre en relief Son serviteur et le message de l’Evangile ? Il semble bien que le centenier lui-même en fut touché, 27.43. Oui, tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu.

1. *Comment Paul arriva-t-il à Rome ?*

Plus encore qu'à Corinthe, il devait être dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement, 1 Cor. 2. 3. Mais le Seigneur, qui prend un tendre soin des siens, lui fit trouver des frères en route, 28. 14, et en envoya même de Rome à sa rencontre. Alors Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage, v. 15.

1. *Quel fut le dernier entretien de Paul avec les Juifs, 28. 17-29 ?*

Il montre l’apôtre et les Juifs toujours semblables à eux-mêmes :

1. Paul a toujours l’ardent désir de gagner ses frères, v. 17. C’est à peine s’il attend trois jours avant de les convoquer.
2. Il parle de l’hostilité de son peuple avec le plus grand tact, v. 17-20.
3. 11 ne ménage ni son temps ni sa peine pour chercher à convaincre ceux qu’il a réunis, v. 23.
4. Son témoignage reçoit, hélas, l’accueil habituel, v. 24 , 25, 29.
5. Paul montre aux Juifs qu’Esaïe avait prévu leur incrédulité, v. 25-27.
6. Il leur répète pour la dernière fois que le Seigneur les abandonne et Se tourne vers les païens, v. 28. Cette fois, la patience de Dieu, qui semble illimitée, est à bout. Ce ne sera pas la faute de Paul.
7. *Que fit encore Paul à Rome ?*

Il resta prisonnier, mais pendant deux ans put demeurer dans sa propre maison, recevoir qui il voulait, et prêcher l’Evangile en toute liberté, 28.16, 30-31. Nous savons aussi que de Rome il écrivit quelques- unes de ses épîtres les plus profondes, celles aux Ephésiens, aux Philip- piens, aux Colossiens, à Timothée, etc.

Il put donc écrire : « Ce qui m’est arrivé a plutôt contribué aux pro­grès de l'Evangile», Phil. 1.12, et il resta jusqu’au bout le modèle des serviteurs de Dieu.

126

*NOTES SUR LES ACTES DES APOTRES*

Récapitulation

A la fin du cours sur les Actes, nous conseillons vivement aux lec­teurs, comme aux membres des groupes bibliques, de passer en revue les principaux enseignements des leçons étudiées. Si possible, il sera même préférable de faire cette récapitulation toutes les cinq leçons, pour bien fixer dans l'esprit de chacun toutes les vérités apprises.

Concluons ici en remerciant Dieu pour le livre des Actes, qui nous a apporté tant de bénédictions, et prenons l’engagement de suivre jus­qu’au bout l’exemple des premiers disciples, par la force du Saint- Esprit. Celui qui nous a appelés est fidèle, et c’est Lui qui nous aidera à Le glorifier.

Imprimé en Suisse

Table des matières

Leçons Pages

1. [Généralités 9](#bookmark10)
2. [Jésus-Christ 14](#bookmark37)
3. [La conversion 21](#bookmark92)
4. [La Bible et l’Unité spirituelle 26](#bookmark126)
5. [La prière 32](#bookmark171)
6. [La personne du Saint-Esprit. Le baptême du Saint-Esprit . 37](#bookmark201)
7. [La réception du Saint-Esprit 42](#bookmark225)
8. [La plénitude du Saint-Esprit 48](#bookmark251)
9. [Les Miracles 52](#bookmark267)
10. [La résistance de l’adversaire 56](#bookmark285)
11. [L’évangélisation 61](#bookmark305)
12. [L'Eglise 69](#bookmark337)
13. [Le Baptême 76](#bookmark365)
14. [Appel et endurcissement d’un peuple 84](#bookmark414)
15. [L'Apôtre Pierre 88](#bookmark435)
16. [L'Apôtre Paul 93](#bookmark475)
17. [Chapitres 1 à 5 98](#bookmark503)
18. [Chapitres 6 à 12 102](#bookmark526)
19. [Le premier voyage de Paul et la conférence de Jérusalem 106](#bookmark583)
20. [Le deuxième voyage de Paul 112](#bookmark634)
21. [Le troisième voyage de Paul 115](#bookmark662)
22. [Paul à Jérusalem, à Césarée et à Rome 121](#bookmark707)

[Récapitulation 126](#bookmark738)

**ÉDITIONS EMMAÜS**

**Vennes-Lausanne**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| *Notes sur les Actes des Apôtres* | R. Pache | 6.— |
| *Notes sur l'Evangile de Jean* | » | 6.— |
| *Le Retour de Jésus-Christ* | » | relié 13.— |
|  |  | broché 10.— |
| *L'Au-Delà* | » | relié 9.50 |
| *La Personne et l'Œuvre du Saint-Esprit* | *»* | 3.65 |
| *La Plénitude de Dieu (Epître aux Ephésiens)* |  | 3.65 |
| *La Première Epître aux Corinthiens* | *C.* Morgan | relié 7.— |
|  |  | broché 5.50 |
| *Notes sur l'Epître aux Galates* | A. Nicole | 3.65 |
| *Notes sur V Epître aux Colossiens* | J. Cruvellier | 255 |
| *Enseigne la Parole* | D. G. Barnhouse rel. 12.— |
|  |  | broché 9.50 |
| *Les Tétnoins de Jéhovah ont-ils raison ?* | J. M. Nicole | 1.50 |
| *Les Adventistes ont-ils raison ?* | » » | 1.80 |
| *L’Enfer existe-t-il ?* | R. Pache | 2.— |

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE BIBLIQUE

800 pages, 160 dessins, 34 grandes photos,

8 cartes en couleurs relié toile 60.—

COURS PAR CORRESPONDANCE

*Les Evangiles,* 12 leçons, le manuel seul 4.80

Le cours avec les corrections et les frais d’envoi en Suisse 18.—

*Il est Ecrit,* 10 leçons sur l'inspiration et l'authenticité de la Bible, le manuel seul 350

le cours avec les corrections 8.50

*Suisse :* Editions Emmaüs, Vennes-Lausanne. C. c. p. 10-3147.

*France :* Ligue pour la lecture de la Bible, 15, avenue Foch, Gueb- willer (Ht-Rhin). C. c. p. Strasbourg 714 14.